

Université Jean Moulin Lyon III.

Master 1 Relations Internationales, Sécurité Internationale et Défense.

**L'organisation des Tigres de Libération de l'Eelam
Tamoul : Naissance, vie et mort d'une insurrection
identitaire.**

GERBAUT Sophie.

M. Le professeur David Cumin.

Juin 2009.

La langue est en sécurité, même au milieu de trente dents.

Proverbe cinghalais

Chaque ville est notre ville natale, chacun est notre parent.

Proverbe tamoul.

Remerciements.

Je tiens d'abord à remercier Blanche Mattern pour ses informations et ses pistes sri lankaises précieuses. Je remercie également Eric Meyer pour sa disponibilité, et Matthieu Develay pour ses éclairages méthodologiques dignes d'un publiciste.

Un énorme merci à monsieur Michel Goutaudier, qui a pris le temps de suivre et d'orienter mon travail, sa rigueur et ses encouragements quant à mon hypothétique thèse, et à monsieur Hummel pour ses conseils.

Merci à monsieur Cumin également, tuteur présent et professeur fantastique, avec qui je partage l'amitié des guerres irrégulières.

Enfin, un salut à Chloé, avec qui nous avons parfois ri jaune de nos sujets de mémoire sud asiatiques, mais surtout joué de la solidarité des mémoires des pauvres. Un coucou à Charlyne qui a toujours été là, que j'ai parfois stressée mais qui était toujours prompte à m'encourager et me féliciter. Je n'oublie pas nos escapades au Quartier Général Frère.

Pour finir j'aimerais adresser un grand merci à tous ceux qui ont accepté de lire ce pavé digne de ma propension naturelle à « pipeletter ». Cécinou, Tib, Zaza et Coubi, Sab, papa, maman, Bilou et Karim.

Table des abréviations et sigles.

CCT: Comité de Coordination des Tamouls
EPRLF: Eelam People's Revolutionary Front
ENLF: Eelam National Liberation Front
EROS: Eelam Revolutionary Organization of Students
FLN : Front de Libération Nationale (Algérien)
FPLE: Front Populaire de Libération de l'Erythrée
FTO: Foreign Terrorist Organization
GPMG: General Purpose Machine Gun
IAC: International Administrative Council
IDP: Internal Displaced Person
IPKF: Indian Peace Keeping Force
JHU: Jathika Hela Urumaya
JPV: Janatha Vimukthi Peramuna
LMG: Light Machine Gun
LTTE: Liberation Tiger of Tamil Eelam
MDN: Movement for the Defense of the Nation
PA: People's Alliance
PKK: Partiya Karkerên Kurdistan
PLOTE: People's Liberation Organization of Tamil Eelam
RCL: Recoilless Rifle
SLAF: Sri Lankan Air Force
SLFP: Sri Lanka Freedom Party
SLMC: Sri Lanka Muslim Congress
SLMM: Sri Lanka Monitoring Mission
TELO: Tamil Eelam Liberation Front
TLC's: Top Level Contributing Countries
TNA: Tamil National Alliance
TNLA: Tamil Nadu Liberation Army
TNT: Tamil New Tiger
TMVP: Tamil Makkal Viduthalai Pulikal
TRO: Tamil Rehabilitation Organization

TUF: Tamil United Front

TULF: Tamil United Liberation Front

UFPA: United Front of People's Alliance

UNF: United National Front

UNF: United National Front

UNP: United National Party

Sommaire.

Introduction.

Première partie : De la « guerre de partisans » à la conventionnalisation de l'insurrection.

Seconde partie : Le retour à la guerre irrégulière comme technique puis comme tactique principale.

Conclusion.

Annexes.

Bibliographie.

Table des matières.

S'insurger. v. pr. (lat. *insurgere*, se lever contre). Se révolter, se soulever contre. Insurrection. n. f. Action de s'insurger ; état de ceux qui sont insurgés. – syn. : dissidence, émeute, rébellion, révolte, révolution, soulèvement.

L'insurrection, quel mot porteur, quelle vitesse prend la gorge lorsque les R se roulent dans un cri étouffé sur les barricades. Quelle réalité ambitieuse, quel sens de l'Histoire se jouent derrière son I. Quels affrontements, quelle violence se seront abattus le temps d'arriver au N.

L'insurrection. Elle fait rêver, elle donne une valeur à l'existence moribonde. Elle embrase le cœur et l'esprit pour à son tour dans un souffle alarmer ceux des autres, des compagnons, des amis, des égaux, des frères. L'insurrection est vouée à sa propre vie, sa valeur n'existe que dans son indubitable propension. Elle est condamnée dès sa naissance, elle n'envisage sa création que dans un but, que dans Le but. Elle est destinée entière à la Cause, elle se manifeste par la Lutte.

L'insurrection. Cette ferveur se vit en majuscule, elle alimente les desseins les plus profonds, les plus collectifs, les plus justes. Mais l'insurrection n'existe pas. Elle n'existe que dans notre imaginaire. Chaque âme invente son insurrection, son soulèvement, répondant à sa Cause, et utilisant ses moyens de Lutte. Passionnante, dérivatif de la perte humaine, elle mérite que l'on s'y intéresse, pour mieux se comprendre, du JE au ILS.

Traditionnellement, et en sciences politiques, l'insurrection est un concept. Ce n'est pas une méthode d'action, ce n'est pas un but politique, c'est un concept d'action politique. Elle vise fondamentalement à une rupture de l'équilibre. Cette rupture de l'équilibre doit être réalisée par des méthodes d'action. Ces méthodes sont dans le langage militaire appelées techniques insurrectionnelles. L'insurrection vise à atteindre un but politique, que l'on peut qualifier de fin. Elle se situe donc entre la fin, et les moyens de sa mise en œuvre, liant les deux par son concept d'action. Aussi longtemps que l'équilibre a existé dans la société humaine, l'insurrection, le soulèvement, ont existé. L'affrontement du fils au père, la contestation des valeurs parentales, la volonté d'abolir un système sont inhérentes à chacun de nous. Le potentiel insurrectionnel de l'être humain est infini. Cela dit, celui-ci ne peut réellement s'exprimer que dans des situations collectives, passant du simple stade rebelle à celui de révolutionnaire. Le nombre est la donnée clef de l'insurrection. Faible, l'insurgé doit faire face à la puissance institutionnelle légitime, pour, grâce à ses moyens d'action, accomplir son but politique, s'y substituer.

L'on peut, nous semble t-il catégoriser le concept insurrectionnel en différentes réalités. On trouve d'abord l'insurrection idéologique. Celle-ci, celle de Mao, du Sentier Lumineux, des Farc ou des Brigades Rouges veut bouleverser l'équilibre idéologique dominant pour s'y substituer dans le même environnement géohistorique. La seconde et la troisième sont identitaires. Simplement dans le second type, l'on retrouve la volonté d'un groupe communautaire de prendre le pas sur un autre groupe communautaire, de s'y substituer en terme de puissance sur le même environnement géohistorique. La troisième quant à elle ne veut pas se substituer à un groupe communautaire sur le même environnement géohistorique, mais souhaite avoir le contrôle de son propre espace géohistorique, que l'on appelle vulgairement les volontés autonomistes ou indépendantistes. Chaque Etat sur terre connaît cette réalité, la plus courante, et la plus meurtrière à l'heure actuelle.

Ce qui nous intéresse particulièrement relève de la troisième catégorie. Un Etat connaît depuis l'avènement de son existence autonome moderne cette volonté indépendantiste. Il s'agit de Sri Lanka, une île au large de l'Inde de 65 000 km². Indépendante depuis le 4 février 1948, l'ex Ceylan a pour capitale depuis 1979 non pas Colombo mais Sri Jayawardenapura¹, banlieue de Colombo. L'île est peuplée de vingt million d'habitants, dont 78% de cinghalais, 13% de tamouls et 7% de maures (descendants des arabes). Ancienne colonie britannique prestigieuse Sri Lanka doit donc affronter depuis plusieurs décennies une insurrection de type sécessionniste menée par les tamouls, au nord du pays. Revendiquant un territoire au nord de l'île appelé « Eelam » et s'ajoutant au territoire indien du Tamil Nadu peuplé de tamouls, l'insurrection est encore considérée aujourd'hui comme la plus illustre et la plus efficace qu'ait connu le monde post-guerre froide². Désormais, et depuis peu tombé, le mouvement trouve néanmoins ses racines et ses composantes dans un contexte particulier. Cette introduction se propose de reprendre certains travaux de Ted Robert Gurr, spécialiste des violences insurrectionnelles, et de Xavier Crettiez³, dans son ouvrage *Violence et nationalisme*, afin de parfaitement percevoir ce qui conduira une fin (le rêve d'Eelam) à être parachevée par un concept insurrectionnel aux techniques géo-historico évolutives.

¹ Décidé en 1979.

² Malgré son commencement en 1983, on peut la classer comme une insurrection post guerre froide, dans la mesure où dès la montée en puissance du LTTE dans les années 90, ce dernier a profité de l'environnement international suivant la chute de l'URSS.

³ CRETTIEZ X., *Violence et nationalisme*, Paris, Odile Jacob, 2006, 320p.

De la frustration à la colère.

La frustration de la population tamoule découle de l'histoire même de Sri Lanka. Les deux identités majoritaires⁴ les tamouls et les cinghalais sont originaires de l'Inde. Les cinghalais, bouddhistes et du nord de l'Inde rejettent complètement ces liens avec le pays. Les tamouls, hindouistes, parlant le tamoul veulent renforcer les liens avec l'Inde. Il convient d'ors et déjà d'évoquer le caractère totalement areligieux du conflit. Nous verrons que celui-ci est beaucoup plus linguistique que religieux, étant donné la complexité de ce phénomène à Sri Lanka. Alain Lamballe⁵ va parvenir à identifier les facteurs clefs de la frustration amenant à la colère. Ceux-ci trouvent leur source dans la colonisation britannique et la fameuse règle du *Divide and Rule*⁶, où la minorité la plus visible, les tamouls, étaient au centre de l'arsenal administratif au pouvoir à Ceylan. Lorsque les colons vont partir en 1948, un processus durant trente années appelé « Cinghalisation du pouvoir » va avoir lieu. Les cinghalais vont reprendre le contrôle de l'île, frustrés et jaloux du pouvoir et de la situation sociale des tamouls, souvent de hautes castes. La frustration des tamouls va se cristalliser suite à un évènement fondateur. Il concerne véritablement la constitution de 1972. Symbole du triomphe cinghalais, celle-ci va déclarer le bouddhisme religion d'Etat, après que le cinghalais soit seule langue officielle depuis 1956, et orienter l'Etat vers plus de socialisme afin de décroître l'influence des hautes castes tamoules. C'est le symbole total d'une volonté affichée de prendre institutionnellement la revanche des cinghalais sur les tamouls. Cette frustration non écoutée et au contraire volontairement ignorée par les cinghalais va donc se transformer en colère.

La colère Tamoule est d'abord dans un premier temps une colère froide et démocratique. Elle est politique, et sa manifeste en 1972 par la création du TUF, conglomérat de partis tamouls. La colère va commencer à devenir violente quand dans les années 70 des quottas à l'entrée des universités vont fortement pénaliser les tamouls et la prestigieuse université de Jaffna. C'est donc une colère estudiantine qui va voir le jour, menée par les « boys » du TUF, des jeunes tamouls violents. Celle-ci est donc orientée vers les politiques cinghalais, connaît une intensité forte mais est de nature élitiste. Des groupes comme le TNT (Tamil

⁴ Que nous préférons au terme ethnique, sous-critère de l'identité.

⁵ LAMBALLE A., *Le problème Tamoul au Sri Lanka*, Paris, L'harmattan, 1985, 515p.

⁶ Littéralement diviser pour mieux régner. Les colonies britanniques étaient gérées de cette façon par les colons afin d'empêcher toute coalition des autochtones pour renverser le pouvoir colonial en place.

New Tiger) menés par le jeune Velupillai Pirapaharan⁷ naitront au début des années 70. La radicalisation va être parfaitement démontrée par le changement de nom du TUF vers le TULF, qui ajoutera *Libération* en 1976, année même où le TNT deviendra le LTTE. La violence va prendre petit à petit le pas. Dès 1975, le futur LTTE pratiquera sans sourciller la politique violente de la terreur et des assassinats au nord du pays. Mais à cette époque, ces groupes composés d'étudiants de Jaffna en colère, trouvant refuge au sein de l'Etat du Tamil Nadu restent relativement cantonnés. La colère n'est pas encore aussi populaire que la frustration.

Vers la violence politisée.

L'utilisation de la colère, de sa propre colère pour extirper celle des autres et la politiser aura lieu en 1983, suite aux pogroms anti-tamouls. En juillet, le LTTE (principalement) va décider de publiciser son combat en lançant une attaque contre l'armée au nord du pays, tuant 13 soldats. Va s'en suivre un déchainement de violence sans précédent des cinghalais envers les tamouls organisé par le président Jayawardene. Cet événement fondateur dans la lutte des Tigres prendra le nom de Black July. Plus de 3000 tamouls seront tués, et surtout cela signifiera le début de l'exil pour nombre d'entre eux. Il convient de comprendre ce qui de 1983 à 1985 va permettre à cette colère estudiantine de gagner le reste de la population.

Il faut dans un premier lieu, comme l'affirme Crettiez souligner le rôle fondamental des entrepreneurs de la violence. Les groupes de l'époque seront donc les mêmes qu'au début de la guerre civile effective, mais incontestablement dominés par un LTTE intransigeant. Il semble qu'il faille avant 1983 parler d'élitisme entrepreneurial pour définir l'action clandestine et résiduelle menée, mais ensuite d'entreprenariat organisant les masses, en faisant adhérer les tamouls à la logique de violence. L'insurrection tamoule va donc être extrêmement organisée, encadrée et provoquée par des entrepreneurs didactiques.

L'entrepreneur de la violence n'a aucun rôle à jouer s'il ne permet pas l'adhésion et la justification de sa violence auprès de la population civile. Celle-ci est double. Il s'agit d'abord de l'adhésion active, des tamouls jeunes et relativement aisés du nord qui spontanément vont rejoindre les différents mouvements. La seconde adhésion est une adhésion passive qui constituera plus tard la genèse de la base nécessaire à toute insurrection. Qu'il s'agisse de l'adhésion passive ou active, celle-ci sera justifiée par

⁷ Les traductions du tamoul au français donnent différents noms au leader du LTTE. L'on trouve entre autres Pabhrakaran et Pirapaharan. Nous choisirons, par soucis de clarté le second tout au long du mémoire.

différents prétextes. C'est ici qu'il convient d'évoquer le rôle du fantasme et du mythe de l'insurrection. Fondamentalement, les entrepreneurs de la violence vont arguer d'un passé magnifié auprès de la population, pour soulever leurs sentiments les plus enfouis et démontrer leur supériorité sur les cinghalais. L'usage de l'histoire à Sri Lanka est alors analysé selon trois courants. D'abord les essentialistes pour qui l'identité cinghalaise a d'abord été constitutive de l'île dès le 3^e siècle avant J-C. Celle-ci sera utilisée par les cinghalais comme vecteur de leur supériorité, en complément du mythe du bouddhisme Theravada⁸ (différent du bouddhisme indien). Les modernistes vont réfuter la thèse des essentialistes. La théorie moderniste sera à la base du mouvement nationaliste tamoul, lui opposant la primauté du royaume Chola dès l'an 1000 qui aurait repoussé les cinghalais au sud de l'île, justifiant la partition actuelle de la population. Et enfin, les post modernistes qui dénoncent encore aujourd'hui les deux idéologies porteuses de violence nationaliste. Ce passé magnifié sera accompagné d'une opposition violente sur un thème souvent ignoré et délaissé au seul profit de la religion : la langue. La langue dravidienne, s'opposant à celle des indo-aryens cinghalais sera la composante essentielle de l'identité tamoule revendiquée. Elle dépasse les clivages de castes, géographiques⁹, et surtout religieux. En effet, si les cinghalais sont bouddhistes, une partie des tamouls est chrétienne (comptoirs portugais), et une autre musulmane, en plus de la majorité hindouiste. C'est clairement une volonté affichée dès le début d'en plus rassembler sous leur bannière les maures de l'est du pays qui naturellement parlent en tamoul et non en cinghalais. Cette magnificence classique constitutive de tout mouvement nationaliste¹⁰ va donc répondre à une logique violente, lui trouvant une justification d'action pour atteindre un but politique, lui-même justifié par ce passé et par l'atteinte du présent à ce passé¹¹. Il est intéressant alors d'opposer théories rationalistes et théorie symbolique. Les deux premières, issues des courants réalistes mettent toutes deux l'accent sur la montée de la violence organisée par les élites entrepreneuriales. Simplement l'une d'elles arguera de l'impossibilité des leaders de prévenir une montée de la violence suite à un dilemme de sécurité « populaire », alors

⁸ La particularité du bouddhisme theravada et son utilisation à Sri Lanka réside dans les nombreux écrits historiques et pas seulement mythologiques, les textes bouddhistes auront donc accompagné une partie de l'histoire des cinghalais à Sri Lanka.

⁹ Il faut rappeler que les britanniques auront fait venir à Sri Lanka plusieurs milliers de tamouls indiens de basse caste au centre du pays, zone traditionnellement cinghalaise, afin de cultiver le thé de Ceylan. Ces derniers, à qui l'on a toujours refusé la nationalité sri lankaise seront au cœur des revendications de la solidarité tamoule. Malgré tout, leur engagement au sein des mouvements insurrectionnel restera résiduel.

¹⁰ Voir BROWN M., *Ethnic Conflict and International Security*, Princeton University Press, 1993, 276p.

¹¹ Voir les études de Ross sur les facteurs culturels, de Sambanis sur les facteurs inégalitaires ou Kaufman sur les facteurs systémiques. SAMBANIS N., « Poverty and the Organization of Political Violence », *Brookings Trade Forum*, 2004, pp. 165-211; ROSS M., «The Relevance of Culture for the Study of Political Psychology and Ethnic Conflict», *Political Psychology*, Vol. 18, Jun. 1997, No. 2, pp. 299-326; KAUFMAN S., «Symbolic Politics or Rational Choice?», *International Security*, Vol. 30, Spring 2006, No. 4, pp. 45-86.

que l'autre, celle des élites prédatrices affirmera que ce sont les entrepreneurs qui choisissent la violence pour maintenir leur mainmise grâce à un dilemme de sécurité très fort. La théorie symbolique défendue par le behaviourisme va mettre l'accent sur la psychologie des acteurs sans affirmer que la violence qui s'instaure relèvera d'un véritable dilemme de sécurité palpable. C'est la mythification de l'opposition qui engendra *in fine* un dilemme de sécurité de prédation. A Sri Lanka, cette dernière approche semble certainement pertinente, étant donné que la lutte et la radicalisation des élites tamoules n'intervenait pas dans un contexte d'animosité physique, mais dans un contexte de pure jalousie entre les deux communautés. Après 1983 en effet, un véritable dilemme de sécurité violent et palpable sera à la base de la violence justifiée des deux cotés.

De la politisation à l'organisation.

Cette dernière phase parachève d'expliquer dans quelle mesure l'animosité croissante entre organisations nationalistes tamoules et gouvernement cinghalais va se cristalliser pour donner lieu à une organisation de la politisation. L'on peut caractériser à Sri Lanka différents courants au sein des jeunes tamouls, allant du simple nationalisme au marxisme-léninisme revendiqué. Chacun de ces mouvements va se structurer autour de personnalités, d'idéologies et de valeurs. Les Tigres d'obéissance plutôt socialiste vont rester relativement axés sur l'idéologie nationaliste et surtout sur la promotion de la violence, et non pas sa justification défensive. C'est ce qui, nous le verrons contribuera à leur supériorité dans l'esprit des tamouls. Il s'avère alors que le manichéisme de Pirapaharan séduira les foules, ces dernières recherchant une manifestation violente et brutale au renversement du pouvoir. L'insurrection tamoule va se populariser, mais également se pérenniser. Les groupes tamouls vont trouver un soutien inébranlable et même fort au sein du Tamil Nadu, établissant leurs premières bases, se formant et s'entraînant avec les combattants insurrectionnels indiens. Ces liens ne seront jamais vraiment distendus, symbole de la solidarité tamoule internationale.

Les organisations, toutes ensemble vont établir un programme commun, un vœu pieux, le sens de leurs actions, leur but politique, tombant toutes d'accord sur la nécessité d'un Etat indépendant, souverain, dans lequel les tamouls pourront vivre (appelé les Thimphu principes). La structuration par le but va également se faire par les moyens. Chacun des acteurs va définir ses propres moyens de Lutte, ce qu'il semble devoir faire pour mener à bien une insurrection, définissant ses propres limites. La démarcation des Tigres se fera

dans cet espace limité, ils décideront de ne pas en avoir, se sacrifiant à la maxime « la fin justifie les moyens ». Le LTTE est d'ors et déjà le mouvement le plus intrigant de tous, le plus mystifié, le plus redouté par le pouvoir en place. Et même si ce n'est pas le groupe le plus imposant à l'époque en termes de militants, il s'imposera naturellement comme l'ennemi désigné du pouvoir cinghalais.

Ce mémoire se propose de partir de l'environnement belliciste et insurrectionnel de 1983, qui s'imposera dans une logique mystifiante et extrêmement cannibalisante. Tout l'espace public du nord du pays sera violenté, alors que le reste de l'île en subira bientôt les conséquences. C'est cette progression indubitable de l'insurrection tamoule, se transformant ensuite en insurrection uniquement menée par le LTTE, puis incarnée par ces derniers que nous allons retracer. Désignée par l'ensemble de la communauté internationale comme l'insurrection la plus efficace du monde c'est sa stratégie qu'il convient alors d'étudier pour comprendre trois choses. D'abord comment les Tigres ont réussi à structurer leur insurrection et devenir le seul ennemi désigné de l'Etat, comment ceux-ci ont réussi à conventionaliser leur affrontement et devenir en 2002 l'alter égo militaire et politique du gouvernement, et enfin pour quelles raisons leur stratégie va-t-elle les mener à la défaite, officialisée en mai 2009. Cette proximité avec l'actualité permettra d'avoir un regard analytique et pas seulement émotionnel sur ce qui restera comme 25 années de guerre fratricide, oscillant entre terrorismes, attaques de type guérilléristes ou même affrontements conventionnels.

La question suivante, trame de ce travail, sous-tendra la logique mise en avant durant ces 80 pages. Ainsi, nous nous demanderons dans quelle mesure et pour quelles raisons endogènes et exogènes le mouvement des Tigres tamouls a-t-il fait évoluer sa stratégie de 1985 à aujourd'hui.

De 1985, véritable première année de guerre civile à 2009, deux dynamiques vont s'exhiber. La première partie, retraçant la montée de l'insurrection aux techniques irrégulières vers une véritable organisation proto-militaire aux techniques conventionnelles s'étalera sur plus de quinze années. La seconde envisagera la récession des Tigres, du cessez le feu de 2002 au mois de mai 2009, et l'évolution des techniques d'une insurrection en perdition.

PARTIE 1 : De la « guerre de partisans » à la conventionnalisation de l'insurrection.

Le LTTE va, pendant plus de 15 ans parvenir à s'extirper de son rôle de mouvement étudiant révolutionnaire, pour parvenir à se structurer, et même à équilibrer le rapport de force qui l'opposera constamment à l'Etat sri lankais. Il est alors nécessaire d'observer son évolution, qui structurera sa stratégie insurrectionnelle. Celle-ci semble se détacher en deux phases majeures, la première jusqu'à l'intervention indienne de 1987, la seconde jusqu'au cessez le feu de 2001.

A) De l'élimination des rivaux à l'intervention indienne de 1987 : Vers la constitution de bases et de fronts constants par l'utilisation de méthodes irrégulières.

Les influences politico-stratégiques particulières de l'époque 1983-1987 vont permettre sans conteste au LTTE de se positionner comme le seul représentant de la Cause tamoule, ce qui influencera directement leur stratégie insurrectionnelle.

1. Des influences politico-stratégiques.

Qu'elles soient endogènes au mouvement des Tigres, ou bien exogènes à celui-ci, les influences politico-stratégiques de l'époque vont être déterminantes.

a) Les influences endogènes.

Il convient en effet dans un premier temps de relater ce qui fait la force du LTTE en tant que mouvement insurrectionnel. La force d'un mouvement insurrectionnel tient en plusieurs points. Nous allons nous intéresser aux spécificités d'un jeune mouvement, se voulant seul « entrepreneur politique » de la contestation Tamoule, et du rêve d'Eelam.

Selon les critères nécessaires au déclenchement d'une guerre civile propres à M. Licklider¹², en 1985, cinq organisations remplissaient le premier critère, Le TELO, le LTTE, le PLOTE, l'EPRLF et l'EROS. Etablissant toutes leur base parmi la population tamoule du Nord, ces cinq mêmes organisations remplissaient le second critère. Elles étaient toutes, à des degrés différents, impliquées depuis les années 70 dans différents évènements mettant aux prises pouvoir cinghalais et contestation jeune et violente tamoule, opérant, et c'est fondamental, dans la stricte clandestinité. Jusqu'aux émeutes de 1983, ces dernières, dont le LTTE fait partie étaient plus à rapprocher du banditisme que des organisations guérilléristes. Mais le dernier critère n'était entièrement rempli que par l'organisation de M. Pirapaharan. Le PLOTE s'est vu limité dans son opposition avec l'armée Sri Lankaise (lacune dans l'établissement de fronts constants), le TELO et l'EPRLF ont vite perdu de vue l'Eelam en devenant « les marionnettes des services secrets indiens »¹³. Mais majoritairement, ces mouvements se sont vu victimes d'assassinats perpétrés par le LTTE en vue de les décimer le plus rapidement possible.

Concrètement, comme le formule Jeyaratnan Wilson en 1999¹⁴, le LTTE est parvenu par son idéologie et sa propre structuration à éliminer les autres groupes. En effet, il est après les émeutes de 1983 le plus populaire parmi les tamouls. Cela tient à un point fondamental : son discours. Très tôt les Tigres formulent non pas seulement une résistance à la Cinghalisation de l'île, mais une formule constructive à visée nationaliste n'offrant aucune concession au gouvernement en place. Dès 1983 ils discréditent officiellement le TULF en tant que représentant politique de la minorité tamoule. Leur leader aurait alors déclaré en 1986 « Le gouvernement de l'Eelam sera socialiste, un parti supporté par la population, je ne vois pas de multi démocratie, sous un gouvernement à parti unique l'Eelam peut changer et se développer plus facilement. Dans une constitution socialiste, les besoins de la population seront la priorité »¹⁵. On remarque ainsi la formidable propension de cet ancien mouvement élitiste étudiant à établir des bases solides parmi la population tamoule, en leur promettant la dignité, et l'indépendance.

¹² Le premier concernant la présence de leaders inquiets à l'idée de vivre dans la même unité politique que leurs ennemis à la fin des combats civils. Le second est l'existence d'une souveraineté dite « multiple » ou certains citoyens obéissent plus à une des institutions en payant des taxes, envoyant des hommes au combat, honorant les symboles de l'institution insurgée en dépit de la prohibition du gouvernement. Enfin le troisième est relatif à une violence extrême caractérisée par au moins 1000 morts par an et où l'entité la plus faible a opposé au plus fort des dommages au moins égaux à 5% de ses capacités. (On parlera sinon de massacres politiques)

¹³ « Tamil Eelam », <http://www.tamilcanadian.com/page.php?cat=52&id=1032> , accédé le 9 juin 2009.

¹⁴ A. JEYARATNAM W.; *Sri Lankan Tamil nationalism: its origins and development in the nineteenth and twentieth centuries*, London, C.Hurst&Co, 1999, 203p.

¹⁵ *Ibid.* P132

Avant l'intervention indienne de 1987, qui marquera la supériorité constatée des Tigres sur les autres groupes (refus de rendre les armes), Pirapaharan attire et intrigue déjà les journalistes. Agé d'à peine 30 ans, il est entre autres comparé à Che Guevara, influencé par l'activiste marxiste Tissa Weerasingham. Ambitieux, assoiffé de pouvoir, il haïssait jeune de recevoir des ordres d'autres personnes, chose perçue comme le charisme d'un leader naturel. Ne buvant ni ne fumant, il s'astreignait encore aujourd'hui à une hygiène de vie scrupuleuse.¹⁶ Quelques précisions méritent cependant d'être apportées sur la nature idéologique du mouvement. Bien qu'influencé par des courants Marxistes-Léninistes, il se définissait lui-même comme « combattant de la liberté » et non révolutionnaire. Homme d'une grande violence on lui attribue notamment l'assassinat, avec deux complices du maire Tamoul de Jaffna en 1975. Il imposera donc à son mouvement une visibilité extérieure, mais aussi une emprise interne sans équivalent.

Le succès du LTTE -garder sa ligne de conduite, et ne pas tomber sous les coups de l'armée Sri Lankaise ni de la pression des autres groupes rivaux- tient en outre à deux critères fondamentaux marquant comme le dit Mao la « prime enfance » d'un mouvement insurrectionnel. Le premier relève du capital humain. Le LTTE, dès la fin 1984, a réussi à recruter plus de 10 000 hommes, femmes et enfants.¹⁷ Leur leader, a entrepris dès le début de l'insurrection effective d'encadrer les masses en commençant par les jeunes, voire les enfants. Avant 1987 ils formeront ce que l'on appelle la « baby brigade ». Ces enfants de 9 à 16 ans, pour la plupart des réfugiés ayant émigré en Inde du sud (Tamil Nadu) vont être intégré de force dans les rangs de Basheer Kaka, responsable LTTE de Trincomalee. Entraînés strictement physiquement, éduqués, ils seront encadrés dans une base de l'Etat de Pondichéry, alors sanctuaire du LTTE (Pirapaharan s'y rendra régulièrement dès 1972). Parallèlement, la stratégie déjà totalitaire (dans le sens de guerre totale faisant participer tous les acteurs au conflit) se fait sentir par la levée de la première brigade féminine « Vithuthalai Pulikal Malakir Munani », qui commencera à se battre dès 1985.¹⁸ Des

¹⁶ *Op.cit.* «Tamil Eelam», <http://www.tamilcanadian.com/page.php?cat=52&id=1032>, accédé le 9 juin 2009.

¹⁷ Les données disponibles sur le LTTE ante-intervention indienne de 1987 étant difficiles à corréler, nous nous appuyons sur des estimations fournies par différentes sources journalistiques. Ici, l'article « A man of surprise », *Asia week (Hong Kong)*, 16 Août 1987.

¹⁸ «Libération Tigers of Tamil Eelam», <http://www.satp.org/satporgtp/countries/shrilanka/terroristoutfits/Ltte.htm>, accédé le 9 juin 2009. Là encore, nous ne disposons pas des chiffres exacts. Cela dit, avant 1987 le LTTE n'estimait pas que sa force de combat nécessitait l'intégration des enfants. Après cela, il s'avère que 60% des morts de l'organisation étaient des jeunes de 10 à 16ans. On peut donc présumer que leur nombre était déjà conséquent et qu'il n'a cessé d'augmenter. Pour ce qui relève des femmes, certaines informations faisant état de 4000 mortes depuis le début de l'Eelam War laissent également à penser qu'elles occupaient une place non négligeable, d'autant plus qu'elles structurent toujours la socialisation de l'organisation. Pour aller plus loin, Voir l'article de SCHALK P.; « Women Fighters of the Liberation Tigers in Tamil Eelam. The martial Feminism of Atel Palacinkam », *South Asia Research*, Vol.14, 1994, No. 2, pp 163-195.

leaders charismatiques comme Sorthia (qui donnera son nom à un régiment féminin) ou Justin (premier leader des Baby Brigades) pousseront à idéaliser le mouvement, aussi bien à Sri Lanka qu'au sein des réfugiés tamouls indiens. On peut raisonnablement penser qu'à cette période les recrutements forcés soient peut nombreux, le mouvement se trouvant encore dans ce que Luttwak appelle la « première phase »¹⁹ du conflit civil. Le second critère fondamental relève du capital « non humain » ou matériel. Le LTTE possédait dès le début des armes capables de mener une guérilla. Ses groupes s'entraînant sur le sol indien, et ses armes provenaient en majorité de stocks soviétiques²⁰ ; en grande partie achetées, ou pourvues au début par les autorités Indiennes²¹. Ceci d'autant plus que la biographie de V. Pirapaharan réalisée par T. Sambaratnam démontre que dès 1976 et l'établissement du premier camp d'entraînement près de la ville de Vavuniuya, un vol dans une banque d'Etat a bien eu lieu, un second en 1978 (Tinnaveli Bank). Après 1983, et l'aide de l'Inde pour former militairement les séparatistes tamoul, ceux-ci ont alors commencé à s'approvisionner seuls (financement interne, notamment par la levée d'impôts et de taxes dans les zones contrôlées par les Tigres, mais aussi par la création de compagnies de pêche), mais ont conservé des liens étroits avec le Tamil Nadu.²²

Le LTTE bénéficiait alors déjà, dès 1984 d'une structure interne passant du stade d'émeutière à proto-militaire, aussi bien concernant l'état d'esprit et le culte de la violence²³ que par la perception qu'il cherchait à donner de lui : le seul mouvement pouvant libérer les Tamouls du joug Cinghalais. Il convient alors d'examiner les influences politico-stratégiques exogènes.

b) Les influences exogènes.

¹⁹ « Dans cette première phase les belligérants ont cédé à la tentation de la guerre, parce qu'ils en attendaient des gains importants en contrepartie de pertes raisonnables ». In Luttwak E., *Le grand livre de la stratégie, de la paix et de la guerre*, Broché, 2002, pp94-102.

²⁰ « A small but solvable war », *The Economist magazine*, 3 Août 1985.

²¹ « LTTE and Tamil Nadu: A Nexus », http://www.ipcs.org/article_details.php?articleNo=430 , accédé le 9 juin 2009.

²² « MGR's Role in the Eelam Struggle », <http://www.sangam.org/articles/view2/?uid=679> , accédé le 9 juin 2009.

²³ X. Crettiez relate admirablement bien les ressorts violents des entrepreneurs de la violence qui la justifient par primordialisme (elle participe à l'élaboration de frontières ethniques) et comme mode de distinction politique entre bon (le groupe) et mauvais (ceux hors du groupe, y compris les « modérés », ce qui justifiera les assassinats perpétrés par le LTTE tout au long de son histoire) Voir CRETTEZ X., *Violence et nationalisme*, Paris, Odile Jacob, 2006, 320p, pp133-192.

Gérard Chaliand, dans son livre « Les guerres irrégulières »²⁴ n'a de cesse de démontrer, au travers des différents récits et théories insurrectionnelles que si l'environnement dit « endogène » de l'organisation doit remplir certains critères sous peine de succomber de lui-même (ou rongé par un concurrent direct), il en va tout autant de son environnement exogène. Pour que l'émeute devienne insurrection, pour que l'insurrection grandisse et puisse militariser son action (objectifs internes) il faut pour cela trois facteurs principaux.

Tout d'abord une faiblesse²⁵ Etatique. Nombre d'auteurs, aussi bien rationalistes que constructivistes (citons S. Kaufman ou N. Sambanis) insistent sur les institutions et la capacité de réaction de l'Etat.

Concernant Sri Lanka, on se trouve, comme l'affirme Patrick Stewart, dans une déficience du maintien de la sécurité : difficultés voire impossibilité de détenir le monopole de la « violence légitime » (M. Weber), contrôler son territoire et ses frontières avec le Tamil Nadu, assurer l'ordre public, et prémunir la société contre la criminalité.²⁶ Durant l'Eelam War I (opposant non pas le LTTE aux forces Sri Lankaises, mais l'insurrection menée par le LTTE et d'autres organisations principalement à Jaffna), ce petit pays, parmi les vingt nations les plus pauvres de la terre²⁷ a du faire face à des mesures contre-insurrectionnelles qu'il était incapable de prendre, cela pour trois raisons principales. La première concerne les moyens militaires Sri Lankais. Il est fait état, entre 1978 et 1986 d'une hausse spectaculaire du budget de la défense, passant de 560 million Rks (Roupie Sri Lankaise) à 10 milliard en 1986. Le site « tamilnation.org » fait quant à lui état d'une hausse résultante directe de l'aide américaine. Celle-ci en 1987 serait de 593 million de \$, recevant six fois plus d'aide qu'un pays classé comme « Low income » par la banque mondiale.²⁸ L'on peut se demander pourquoi une telle aide américaine. Il serait bon d'en connaître l'exacte portée, et les intérêts sous-jacents. Cela dit, on peut affirmer que le LTTE possédant des armes Soviétiques a pu amener les Américains à armer (indirectement et directement) le gouvernement Sri Lankais, dans une stratégie de « théâtre de guerre périphérique » et de lutte contre les mouvements révolutionnaires. D'autre part, cela peut également être

²⁴CHALIAND. G., *Les guerres irrégulières*, Paris, Gallimard, 2008, coll. Folio actuel, 980p.

²⁵ La faiblesse Etatique ne doit pas être entendue au sens d'Etat pauvre, mais au sens d'Etat aux capacités de prévention et de réaction à l'insurrection inefficaces.

²⁶STEWART P., « Weak States and Global Threats: Facts or Fiction? », *The Washington Quarterly*, Spring 2006, pp 27-53

²⁷ PFAGGENBERGER B., « Sri Lanka in 1986 : A nation at the Crossroads », *Asian Survey*, Vol. 27, 1987, No. 2, pp155-162

²⁸ <http://www.tamilnation.org/tamilelam/aid/8706alert.htm> , accédé le mai 2009. Le site cite néanmoins un document officiel émanant de l' "International Alert".

imputable aux peurs de voir le port de Trincomalee échapper au contrôle stratégique des américains. Par la suite, il s'avèrera que cette idée se révélera exacte.²⁹ Quoi qu'il en soit, en 1983, l'armée Sri Lankaise comptait seulement 12000 hommes, nombre monté à 16 000 fin 1985, et malgré l'acquisition d'armes l'armée Sri Lankaise manquait cruellement de moyens de transport (de ce fait, les opérations manquaient de préparation et comme l'affirment plusieurs sources, nombre d'officiers ne sont pas tombés en face à face mais tués par des mines). L'état de sa contre insurrection étant par ailleurs embryonnaire, en 1984, plusieurs spécialistes du Mossad³⁰ israélien sont venu former des officiers aux techniques contre insurrectionnelles.³¹ Il est donc entendu que la faiblesse militaire, et policière (malgré l'établissement de la « special task force ») a rendu possible le déploiement militaire des Tigres au Nord.

Le deuxième pan de cette faiblesse est relatif au contexte politique de l'époque dans l'Ile. L'élection de M. Jayawardene, leader de l'UNP s'inscrit dans un contexte relativement troublé. L'ancienne présidente Mme Bandaranaike doit faire face à de graves troubles économiques et radicalise en vain sa position à gauche. Les électeurs Cinghalais déçus et inquiets du séparatisme tamoul vont massivement voter pour les conservateurs. Moins scrupuleux de la tradition démocratique institutionnelle que ses prédécesseurs³², le président sera néanmoins confronté à des mesures impopulaires à prendre, voire attentatoire aux droits humains. En 1986, le retour à des mesures d'exceptions punissant les insurgés s'intégrera dans une composante alors plus globale : le MDN (Movement for the Defense of the Nation, organisation pro-Bouddhistes visant à dénier toute forme d'autonomie aux tamouls.). C'est un Etat schizophrène, divisé et ruiné que le président devra gérer. En effet aussi bien le tourisme que la production de thé et de riz déclinant suite aux mauvaises conditions climatiques et au conflit naissant vont faire réagir avec, il semble, un semblant de panique, le gouvernement. Le ministre des finances déclarera en 1986 « La paix doit revenir, sans celle-ci nous serons confrontés à la ruine totale de l'Etat ».³³ La faiblesse de l'Etat se manifeste donc, outre institutionnellement,

²⁹ « India, Pakistan and the Sri Lankan Ethnic Conflict », <http://www.geocities.com/tamiltribune/06/0602.html>, accédé le 9 juin 2009. Citant 2002 comme la signature de l'ACSA entre Etats unis et Sri Lanka en échange de l'utilisation des structures portuaires et aéroportuaires Sri Lankaises.

³⁰ Services secrets Israéliens, connus pour leur efficacité, notamment face aux groupes insurgés palestiniens.

³¹ « Sri Lanka The Army », http://www.photius.com/countries/sri_lanka/national_security/sri_lanka_national_security_the_army.html, accédé le 9 juin 2009.

³² Il renforcera notamment le pouvoir exécutif et prorogera de six ans le mandat des députés. D'après MEYER E., Sri Lanka, entre particularismes et mondialisation, Paris, La documentation Française, 2001, 181 pages, pp 107-138.

³³ PFAGGENBERGER B., *op. Cit*

politiquement parlant. D'ailleurs on oublie souvent de rappeler que les revendications tamoules se radicaliseront en 1983 suite au peu d'intérêt que portera le gouvernement au fédéralisme, et son implication plus ou moins directe dans les pogroms anti-tamoul s'en suivant. La colère sous-jacente tamoule trouvera donc un écho dans l'attitude du gouvernement, celui là même incapable de répondre aux insurrections prenant rapidement de l'ampleur, du fait en sus d'un autre facteur exogène au mouvement du LTTE.

L'amitié traditionnelle et la bienveillance qu'a toujours accordée l'Inde indépendante à Sri Lanka sera durement mise en péril durant cette période. Nous estimons que ce facteur souvent occulté au profit des analyses systémiques de « balance des pouvoirs » entre les acteurs principaux est déterminant. Dans un optique constructiviste, la psychologie de l'acteur Sri Lankais sera fondamentalement influencée. New Dehli reproche au gouvernement son incapacité à gérer et contenir l'insurrection, et craint une contamination au Tamil Nadu, relativement instable, lequel gouvernement accuse l'Inde de ne pas gérer ses frontières et de laisser champ libre aux pérégrinations des séparatistes tamouls. Des échanges téléphoniques auront ainsi lieu suite aux émeutes de 1983, l'attitude initiale de l'Inde étant de calmer le conflit. Mais, selon T. Sambaratnam, un plan secret d'entraînement de groupes tamouls sur le sol indien aurait permis de forcer le gouvernement Sri Lankais à se mettre à la table des négociations.³⁴ La peur de perdre le soutien Indien paraît étreindre les dirigeants qui négocient en 1985 avec les principaux groupes, mais ne cèdent sur aucun point sauf la naturalisation de 96 000 Tamouls indiens³⁵ et la délégation aux conseils provinciaux de la gestion agricole (sous, semble t-il menaces américaines et internationales de rupture ou d'abaissement drastiques des aides). L'Inde est encore malgré (ou pas) elle un facteur majeur de l'expansion des Tigres. Des groupes indiens comme le TNLA ou le TNTR ont des liens très fort avec le LTTE, et ont permis l'établissement de camps dans, selon certains, une relative complaisance de la part de l'Etat Indien (il est fait état selon IPCS d'une villa cédée au leader des Tigres ainsi qu'une escorte armée par l'Etat Indien³⁶). Par ailleurs, la fuite de 50 000 tamouls au sein du Tamil Nadu a fortement contribué à un climat prospère pour le développement des camps d'entraînement.³⁷ Pour résumer l'attitude indienne, celle-ci doit être qualifiée de complaisante à l'égard du mouvement séparatiste, non moins par amitié pour leurs

³⁴ « Indira Gandhi's Covert Track », <http://www.sangam.org/articles/view2/?uid=492> , accédé le 9 juin 2009.

³⁵ On parle ainsi des tamouls des plantations, qui n'ont jamais obtenu la nationalité sri Lankaise malgré leurs activités de récolte de Thé au centre de l'île.

³⁶ « LTTE and Tamils Nadu: A Nexus », http://www.ipcs.org/article_details.php?articleNo=430 , accédé le 9 juin 2009.

³⁷ « Jaffna Police Station Attack », <http://www.sangam.org/articles/view2/?uid=709> , accédé le 9 juin 2009.

revendications que par crainte d'une contamination au sein du Tamil Nadu. Cela dit, suite à la mort de « mother » Indira Gandhi en 1984, l'attitude du gouvernement Sri Lankais va se radicaliser envers les séparatistes. Quant à la relative quiétude des séparatistes tamouls (indiens et sri lankais) au sein de l'Etat du sud indien, cela peut aisément s'expliquer par le fédéralisme empêchant une mainmise trop intense par le pouvoir central indien et là encore une crainte de résurgence de la colère du peuple Tamoul Indien. L'attitude indienne va profondément se modifier après l'assassinat de Rajiv Gandhi, en 1991.

Enfin, dans une optique de « rosisement »³⁸, le jeune mouvement insurrectionnel se doit de « toucher les cœurs et les esprits ». Selon la première loi de Galula, aussi bien pour la contre insurrection que pour les insurgés le déterminant fluctuant principal sera le soutien ou non de la population. Si les actions sporadiques et relativement clandestines du LTTE et de ses alliés de circonstance prennent un nouvel essor, c'est, il semble, particulièrement du à la prise de conscience suite à 1983 de la nécessité pour les tamouls du nord et du nord-est du danger de la politique Cinghalaise. L'illustration parfaite de ce soutien populaire sans faille est l'établissement en 1984 de la petite administration parallèle dans ce qui constitue principalement la province du nord-est³⁹. En effet, le LTTE (et le PLOTE) vont se substituer de facto à l'Etat Sri Lankais pour assurer le premier des besoins vitaux de la population : la sécurité. Ainsi, début 1985, il ne reste plus que sept commissariats sur seize fonctionnant officiellement, mais totalement incapables d'assurer la souveraineté sri lankaise, des comités de citoyens sont créés et les tamouls « libérés » ne sont plus redevables de l'impôt Sri Lankais, mais « tamoul ».⁴⁰ Cette unité tamoule est particulière, elle ne se manifeste pas comme un soutien aux différents groupes insurgés, mais au LTTE et à M. Pirapaharan et à son charisme. Ainsi, jusqu'à l'intervention indienne de 1987, la stratégie de conquête du cœur et des esprits de M. Pirapaharan aura parfaitement fonctionné, donnant aux tamouls le sentiment (à l'époque palpable) de poser les futures bases d'un Etat tamoul souverain et viable.

Il convient donc, au regard du contexte politico-stratégique dominant les années 1985-1987 d'analyser l'attitude insurrectionnelle des Tigres. Elle sera, nous allons le voir, directement résultante d'un contexte laissant la place à l'établissement de bases et de lignes de front stables.

³⁸ David Galula parlait de zones blanches non encore touchées par la guérilla, de zones roses où les guérilleros cherchent à s'étendre, et de zones rouges où les insurgés contrôlent efficacement la population et mènent une guerre de guérilla. GALULA D., « Contre insurrection, théorie et pratique », in CHALIAND.G, Les guerres irrégulières, Paris, Gallimard, 980p, pp 719-750

³⁹ Voir annexe n° 1.

⁴⁰ « Fondation for Tamil Eelam », <http://www.sangam.org/articles/view2/?uid=658>, accédé le 9 juin 2009.

2. Des méthodes insurrectionnelles répondant au contexte.

La période 1985-1987 sera marquée par une double dynamique. D'un côté on assiste à l'avènement d'une confrontation directe entre les insurgés tamouls rangés derrière le LTTE et les forces gouvernementales sri lankaises de type guérilléristes⁴¹, de l'autre des actions de type terroristes en vue de décapiter les opposants (rhétorique nationaliste totalitaire).

a) *De la guérilla pour tenir les fronts.*

Avant 1984 et la doctrine de la fin du « hit-and-run » édictée par le LTTE⁴², propre aux insurgés n'ayant ni base, ni front constant (cela laisse à penser que la théorie du Foco chère à Guevara ne pouvait pas marcher sans facteur exogène indépendant de la volonté du mouvement permettant un ralliement de la population fort, pour y établir un « rosissement » voire un « rougisement » de zones.), les mouvements étaient engagés dans des actions sporadiques et indirectes contre l'armée et la police. Les pogroms de 1983 ont été le catalyseur du passage de la cellularité et sa violence groupusculaire à l'organisation proto-étatique et sa violence de type paramilitaire.⁴³ Cette modification stratégique opérée par le LTTE lancera l'Eelam War I⁴⁴.

⁴¹ Nous ne concevons pas le terme « asymétrique » comme la définition de la confrontation entre deux forces résultant d'une stratégie de type opérationnelle. En effet comme l'affirme Mao la tactique à « cinq contre un » vise à parer cette asymétrie. Cela dit, le terme asymétrie se rapproche de la définition de la situation proposée par les belligérants lorsqu'ils constatent une dichotomie de moyens et de forces, et adaptent en fonction de cette asymétrie leurs propres stratégies. Le génie des grands stratèges se trouve donc dans le fait de tirer parti de cette asymétrie pour symétriser les différents théâtres de guerre (voire les asymétriser et/ou dissymétriser en sa faveur).

⁴²En Août 1984, le leader du mouvement annonce que l'insurrection allait passer du « hit and run guerilla warfare to a sustained guerilla campaign » et a appelé « the other liberation groups to join us to fight our common enemy and defend our people ».

⁴³TETRAIS B., *Atlas militaire et stratégique. Menaces, conflits et forces armées dans le monde*, Paris, Editions Autrement, 2008, coll. Atlas/monde, 80p, p p44-45. Pour une approche contemporaine des phénomènes de Cellularité et de verticalité, il convient de citer APPADURAI A., *Géographie de la colère, la violence à l'âge de la globalisation*, Paris, Payot, 2007, 200p.

⁴⁴ La première des quatre guerres opposant gouvernement et insurgés. Nous sommes aujourd'hui à la quatrième guerre de l'Eelam. Comme affirmé précédemment, nous soutenons que néanmoins cette première guerre opposait une coalition insurgée (certes menée par le LTTE) aux forces Sri Lankaises.

1984 sera l'« année du chaos »⁴⁵. La première attaque du LTTE (et d'autres groupes) envers les forces de sécurité sri lankaises a eu lieu le 9 avril, il s'agissait d'une attaque à la voiture piégée. Celle-ci aurait été une « punition » pour le « massacre de Chunnakam ». Nous sommes alors véritablement dans une logique réactionnelle, entre action-punition, où la violence est un argument de nécessité, où la cruauté et la brutalisation sont perçues comme nécessaires et proportionnées. C'est fondamental de comprendre que depuis les années 70, la violence a cannibalisé l'espace vital des entrepreneurs de la violence (les groupes tamouls insurgés), et est en passe de cannibaliser l'espace public sri lankais.⁴⁶ Jusqu'à l'établissement d'une base constante (zone rouge) en août 1984, ces actions de guérilla « hit-and-run » aussi bien urbaines que rurales (« libération » de nombreux villages du Nord) vont se multiplier. Le 4 août, le conflit prendra une autre dimension avec la première bataille « directe » entre un bateau du LTTE et de l'armée Sri Lankaise, ce qui provoquera la fuite de 5000 civils. Les attaques contre les civils vont également devenir monnaie courante. C'est pour cela que la notion de guerre civile se justifiera à partir de cette année. Le LTTE, vainqueur de la bataille de Jaffna (symbole de la guérilla de type urbaine⁴⁷), installera alors le siège de son administration provisoire.

Deux événements constitutifs et majeurs vont se produire, donnant une autre dimension au conflit. Il s'agit de l'attaque de civils par le mouvement des insurgés tamouls. En effet, suite au projet Cinghalais de « coloniser » l'est du pays pour briser le rêve d'Eelam, des agriculteurs tamouls indiens vont être expropriés, remplacés par des cinghalais. Le 30 novembre, 62 cinghalais de ces fermes seront massacrés par le LTTE, la nuit suivante ce seront des villages de pêcheurs cinghalais qui seront décimés.⁴⁸ On se trouve alors à ce que l'on peut appeler un point de non retour, dans le sens où des civils seront impliqués dans un conflit alors « élitiste ». Le 22 octobre enfin, les premières bombes explosent à Colombo.

Le second événement majeur de la période 1984-1987, période d'expansion du LTTE, qui, petit à petit devient plus puissant que ses « compagnons de lutte » en nombre de militants, est relatif à l'attaque de Kokkilai, début 1985. Des membres du LTTE ont alors décidé

⁴⁵ Appelé ainsi par M. Sri Kantha, biochimiste américain d'origine Tamoule Sri Lankaise qui a notamment étudié le phénomène Pirapaharan sur le site [tamilnation.org. http://www.tamilnation.org/forum/sachisrikantha/vp/vp10.htm](http://www.tamilnation.org/forum/sachisrikantha/vp/vp10.htm), accédé le 6 mai 2009.

⁴⁶ CRETTEZ X., *op. Cit*

⁴⁷ Les rapporteurs d'événements parlent fort à propos d'embuscades, d'escadrons, d'attaques envers les forces de sécurité Sri Lankaises ; quand ces derniers répondent directement aux insurgés, mais aussi en s'en prenant à la population.

⁴⁸ « Manal Aru becomes Weli Oya », <http://www.sangam.org/articles/view2/?uid=633>, accédé le 9 juin 2009.

d'attaquer par surprise un camp relativement bien protégé de l'armée, au sud de Mullaittivu. C'est à partir de cette date que le président Sri Lankais prendra officiellement conscience de la puissance des insurgés, parlant d' « ennemi sophistiqué préparé pour une confrontation directe avec les forces armées ». Nous sommes donc passé d'une stratégie guérillériste de hit-and-run à une guérilla soutenue en 1984, grâce il semble à l'assurance du soutien de la population et à la constitution de bases solides, et enfin à une confrontation directe avec les forces armées suite à l'attaque de Kokkilai. Conscients de leur force les groupes militants se constituent alors en ENLF (Eelam National Libération Front) pour coordonner les actions militaires et politiques des insurgés.

Désirant conforter leurs bases à Trincomalee, Jaffna et Mannar, le LTTE sera le seul groupe s'acharnant à détruire le reste d'autorité sri lankaise. La force et l'assurance allant, l'attaque d'Anuradhapura fut ressentie comme un massacre symbolique envers les Bouddhistes. Une centaine de personnes se rendant dans cette ville sainte ont été arrêté puis massacré par le LTTE. Les réactions de colère des bouddhistes ne se sont néanmoins pas transformées en émeutes, le gouvernement n'y incitant pas. Il semble alors que, outre la peur qu'inspirent le LTTE au nord, cette peur se répande durant l'année 1985 parmi les cinghalais de tout le pays. Le LTTE l'a démontré, il ne lâchera sur rien, son combat est total et totalitaire. Mais son combat n'est pas désespéré et aveugle. En Juin 1985, sous pression indienne, un cessez le feu est accepté par les deux camps, rompu en août. Cet évènement va accélérer l'implication des jeunes tamouls, notamment dans la région de Jaffna, et va faire réagir le gouvernement.

En 1986, l'armée va pour la première fois bombarder le nord du pays. Cette stratégie semble en tous points de vue logique dans le sens où la réussite du mouvement insurrectionnel résidera dans l'unité entre population et combattants. C'est ce qu' Hô Chi Min appellera « le caractère de masse » de la lutte.⁴⁹ Le LTTE aura ainsi perdu seulement 5 cadres en 1983, mais 423 à la fin de l'année 1986, acceptant de facto la confrontation directe avec l'armée et devenant l'adversaire principal du gouvernement.

L'année 1987 sera l'année de trop pour le ce dernier qui, constatant que la confrontation se nourrit de plus en plus de fronts constants et de bases au nord acquises totalement au LTTE, va établir un blocus envers Jaffna. Cette réaction fait suite à la décision, de la part du LTTE de mettre sur pied une administration effective au nord. Ses projets consistant à se substituer à l'Etat pour par exemple organiser une structure policière, ouvrir une

⁴⁹Hô Chi Min, « Le travail militaire du parti parmi les paysans », in CHALIAND. G., *Les guerres irrégulières*, Paris, Gallimard, 2008, coll. Folio actuel, 980p, pp575-583.

structure secrétariale ont affolé Jayawardene.⁵⁰ La détérioration de la situation a donc amené les dirigeants indiens et sri lankais à signer un accord comprenant un cessez le feu immédiat le 27 juillet 1987. Il est important de constater que cet accord n'a pas été signé par le LTTE, obligeant l'Inde à se porter garante du comportement des tamouls.

Ainsi donc, de 1984 à 1987 le LTTE va faire évoluer sa stratégie opérationnelle en fonction de la situation nationale, internationale et de ses propres forces. Assuré du soutien tamoul et indien, sûr de ses forces, le mouvement sera passé d'une guérilla « clandestine » à une technique de guérilla « légitime », et légitimée par les tamouls, l'Inde, et son ennemi. Il restait donc à asseoir son autorité au sein du mouvement insurrectionnel dans son ensemble. Ce sera effectif avec l'utilisation d'une ancienne technique plus usitée depuis 1975, l'assassinat.

b) De la terreur pour organiser ses bases, et intimider les bases ennemies.

Suite à la création de l'ENLF, des tensions sont apparues entre groupes. En effet le leader du TELO, M. Sri Sambaratnam accuse le LTTE d'avoir voulu l'assassiner par deux fois. Celui-ci le sera effectivement un peu plus tard. La cristallisation de leur opposition se trouvera dans les actes de tortures et de meurtres de six Tigres par des militants du PLOTE en novembre. Il apparaît donc que la stratégie de Pirapaharan (maintenir un front commun de tous les insurgés mais affirmer la supériorité du LTTE parmi tous) sera effective en 1985, quand, au terme de deux discussions ils se joindront à l'ENLF.

Mais suite au cessez le feu de 1985, qui va faire de Pirapaharan un leader militaire, et politique sans concession, certaines dissensions du TULF, et du PLOTE (acceptation de l'invitation de M. Rajiv Gandhi en Inde) avec l'ENLF vont causer l'assassinat de deux de leurs leaders historiques. Le LTTE sera tout de suite accusé de ces meurtres,⁵¹ à tort. Mais la rivalité entre les différentes organisations va atteindre un point de non retour dont le LTTE sortira vainqueur. En 1986, et bien que les informations en ce sens soient résiduelles

⁵⁰ VENKATESHWAR RAO P, « Ethnic Conflict in Sri Lanka : India's Role and Perception », Asian Survey, Vol. 28, avril 1988, No. 4, pp 419-436

⁵¹ « Deportation Emboldens Jayewardene », <http://www.sangam.org/articles/view2/?uid=940> , accédé le 9 juin 2009.

le leader charismatique du TELO, Sri Sbarathanam sera assassiné par le LTTE⁵². Cet assassinat sera situé dans une logique meurtrière des tigres visant à annihiler toute atteinte à leur hégémonie. En effet, le TELO, désigné par le LTTE comme adversaire (et non ennemi) principal, une fois la population acquise à la cause des Tigres, se verra décimé. Le LTTE revendiquera avec force la mort de plus de 100 militants en « paradant avec les corps à travers Jaffna comme un avertissement aux potentiels challengers de leur suprématie ». Aussi bien le TELO que l'EPRLF étaient devenus, outre des contestataires potentiels, des traîtres en devenir. Beaucoup trop proches du pouvoir indien, Pirapaharan n'aura pas accepté le changement de ligne de conduite d'un iota.⁵³

Ces événements apprennent deux choses fondamentales dans la construction du mouvement insurrectionnel émergent en compagnie d'autres compagnons de Lutte. La première relève de la dichotomie extrémiste entre bien et mal. Le mal, initialement le pouvoir cinghalais, puis la population cinghalaise, s'est étendu, au fur et à mesure de l'enlisement dans la spirale de la violence aux acteurs n'acceptant pas toutes les conditions de l'insurrection (qu'elles soient dans les revendications ou les méthodes employées). Le bien devenant le LTTE et le mal tout ce qui n'est pas avec le LTTE.⁵⁴

La deuxième idée force relève de la stratégie volontairement employée par le mouvement. Ces assassinats ne se font pas de façon cachée, ils sont revendiqués. Ils ont donc, outre une utilité directe (prévenir toute forme de contestation), une vertu terrorisante pour la population tamoule. Ces derniers ont reconnu en le LTTE le leader de leur lutte pour l'indépendance, ils devront désormais se résoudre à les suivre. L'analyse de ce comportement amène à penser que le cadre spatio-temporel de ces assassinats doit se définir comme la phase intermédiaire du conflit. Les dirigeants, entrepreneurs de la violence sont conditionnés par l'attitude du leader du mouvement, « leur sort dépendant de la perception qu'a l'opinion de leurs responsabilités dans la guerre »⁵⁵. Le LTTE veut démontrer et imposer à tous, ennemis comme population sa vision de la lutte, du combat. Cela passe forcément par un retournement de l'arme contre ses compagnons. L'on peut même dire que les assassinats sont un passage obligé pour tout mouvement insurrectionnel revendiquant non plus la supériorité mais l'*incarnation* de la Lutte.

⁵²« A Prominent Policital Leaders Assassinated by The LTTE», http://www.satp.org/satporgtp/countries/shrilanka/database/leaders_assassinated_byLTTE.htm , accédé le 9 juin 2009.

⁵³ <http://www.tamilnation.org/forum/sachisrikantha/vp/vp12.htm> , accédé le 6 mai 2009.

⁵⁴Cette distinction propre aux mouvements violents de type nationalistes est fort bien expliquée par CRETTEZ X, *op.cit*

⁵⁵REGAN P. *op. Cit*

Le mouvement ne perdra dès lors plus l'habitude d'éliminer ceux qu'il considère comme ennemis de la Lutte⁵⁶. Dès lors le LTTE ne sera plus seulement le leader d'une insurrection de libération nationale, mais un mouvement totalitaire et totalitariste idéologisé, et punissant par la terreur (la méthode terroriste uniquement employée à cet égard sera les assassinats et non pas les attentats, réservés aux ennemis) les adversaires.

Dès lors, la seconde phase vers la conventionnalisation de l'affrontement pourra voir le jour.

B) D'un espoir de cessez le feu à l'autre : 15 ans de conventionnalisation plus ou moins aboutie.

Par suite de l'opération Vadamarachchi⁵⁷, l'Inde va donc signer avec le gouvernement l'accord indo-sri lankais. Celui-ci comprenait trois points : un cessez le feu immédiat, le dépôt des armes par les militants Tamouls et le retrait des troupes gouvernementales du Nord, et enfin la création d'un conseil administratif intérimaire (IAC) au Nord et à l'Est en vue de fédéraliser les régions à majorité tamoule.⁵⁸ Le non respect par les Tigres de cet accord a poussé le 10 octobre l'Inde à intervenir militairement.⁵⁹ Suite à l'opération Pawan leur permettant de prendre Jaffna en Novembre, les forces indiennes (environ 70000 hommes) réorganisées pour effectuer une contre-insurrection efficace (combinaison d'affrontements directs avec appoint de forces conventionnelles) ont fortement diminué le LTTE sur le front est, les poussant à négocier en Juin 1989.⁶⁰ Mais avec une perte de 1100 hommes, une hostilité croissante des cinghalais et des tamouls sri lankais à leur égard, les indiens vont finalement se retirer en Mars 1990⁶¹, laissant alors les zones est et nord sous domination des Tigres⁶².

⁵⁶La Lutte au sens Libérateur du terme. La Lutte conditionne la mise en mouvement des buts de guerre. Celle-ci peut alors revêtir plusieurs formes. La Lutte peut donc prendre une forme insurrectionnelle, cette même insurrection étant à son tour multiforme.

⁵⁷Opération menée par l'armée Sri Lankaise en réponse aux velléités du LTTE d'administrer le Nord. « Vadamarachchi », <http://www.lankalibrary.com/phpBB/viewtopic.php?f=66&t=2398&start=0> , accédé le 9 juin 2009.

⁵⁸VENKATESHWAR RAO P., *op.cit*

⁵⁹HELLMANN-RAJANAYAGAM D., « The Tamil Militants- Before the Accord and After », *Pacific Affairs*, Vol. 61, winter 1988-1989, No. 4, pp 603-619.

⁶⁰<http://www.bharat-rakshak.com/ARMY/History/1987/Chapter04.html> , accédé le 9 juin 2009.

⁶¹Le TELO aura abandonné la lutte armée suite à sa décimation en 1986 par le LTTE, le PLOTE deviendra définitivement inefficace suite à l'assassinat de son leader en 1989, l'EPRLF rendre les armes en 1991, et

Il convient, à partir de l'intervention indienne de relater ce qui sera l' « âge d'or » du LTTE, les amenant grâce à des facteurs endogènes et exogènes à conventionaliser leurs affrontements, mais également, et c'est peut être ce qui fera leur plus grande force, à maintenir une pression terroriste sur l'ensemble de l'Etat Sri Lankais durant les Eelam War II et III.⁶³

1. Des influences politico-stratégiques.

Une fois encore, les influences endogènes et exogènes vont contraster entre instabilité politique gouvernementale et totalitarisme organisé des Tigres.

a) *Les influences endogènes.*

Les Tigres vont renforcer le totalitarisme de leur mouvement, en parallèle du renforcement de leur légitimité. La mainmise qu'ils vont établir sur la péninsule de Jaffna et sur ses habitants sera concomitante de la subordination du politique au militaire. Forts d'une assise militaire en devenir, d'une base assurée, et de fronts défendables le mouvement va prendre de l'envergure, par choix de légitimité, mais aussi par obligation de conventionnalisation de l'affrontement, conscient que les techniques guérilléristes seules ne peuvent mener à la victoire⁶⁴ *in fine*. Il convient alors d'étudier sous trois angles les influences politico-stratégiques endogènes au mouvement⁶⁵. D'abord la sociologie de l'organisation, qui par sa composition et ses valeurs fait tout à fait référence au totalitarisme fanatisant, ensuite l'intégration parfaite de la doctrine militaire des Tigres à leur grande stratégie.

l'EROS s'est effectivement démantelé en 1990, un de ses leaders décidant de rejoindre le LTTE. Pour aller plus loin, citons l'article de HELLMANN-RAJANAYAGAM D., *op.cit*

⁶² « Unilateral declaration of Eelam », <http://www.atimes.com/ind-pak/DF01Df02.html> , accédé le 9 juin 2009.

⁶³ L'Eelam War II ayant lieu de 1990 à 1995, et l'Eelam War III de 1995 à 2002.

⁶⁴ Par victoire dans une logique insurrectionnelle nous entendons victoire politique et acceptation par l'ennemi des conditions politiques déterminant la Lutte.

⁶⁵ Mao parlera, pour faire perdurer l'insurrection de « lutter contre l'esprit partisan », « lutter contre l'état d'esprit militaire et l'état d'esprit hors la loi et reconnaître le rôle propagandiste et organisateur » du mouvement, ou encore lutter pour que l'organisation passe à un nouveau stade, tout ceci ayant pour but de symétriser à terme l'affrontement, en commençant par reconnaître à l'organisation son caractère légitime et structuré comme tel. ZEDONG M., « La guerre révolutionnaire » in CHALIAND. G., *Les guerres irrégulières*, Paris, Gallimard, 2008, coll. Folio actuel, 980p

Les Tigres vont se distinguer des autres mouvements insurrectionnels de libération nationale par l'engagement total qu'ils vont affirmer, et par le totalitarisme du mouvement qu'ils vont assumer.

Par engagement total nous entendons d'abord, et c'est un phénomène typique des mouvements agissant dans un contexte de guerre civile, l'apport de toutes les forces vives au mouvement. Le LTTE sera nettement modernisateur des normes sociales en vigueur. Que ce soit par son caractère multicaste⁶⁶ ou sur la place de la femme, le mouvement saura intégrer à sa stratégie militaire les tamouls de toutes origines, de tous sexes, et malheureusement de tous âges, contribuant à la perception de lutte populaire (pour le peuple, par le peuple).

L'intégration des enfants à la grande stratégie des Tigres, le rôle prépondérant qu'ils y jouent s'est fortement développé dès 1987. Avant cela, formant une « Baby Brigade » plus symbolique, exemple d'implication totale à la cause, qu'effective, les enfants étaient maintenus dans une stature relativement subalterne. Selon un rapport d'Avril 2000 relayé par le site www.satp.org, les enfants soldat au sein du LTTE seraient de l'ordre de 2000. Leur recrutement (tout comme celui des femmes) intensif sera réalisé en masse lors des périodes de « disette » en effectif. En effet, si le premier recrutement de masse a lieu en 1987 pour faire face à l'IPKF, le second tiendra lieu en 1998 près des enfants de Batticaloa, où les forces vives sont encore nombreuses⁶⁷. Dès que le besoin s'en fera sentir, c'est-à-dire dès 1987, les enfants seront intégrés aux brigades adultes, suite à un entraînement poussé de trois mois. Cet endoctrinement d'enfants, souvent de 14 à 17 ans reste relativement sophistiqué. L'utilisation d'évènement, de structures où la jeunesse aime se rendre afin de glorifier la cause de l'Eelam et attirer le recrutement volontaire⁶⁸ sera combinée à de nombreux kidnappings (Bien que le LTTE clame ne pas recruter d'enfant soldat, mais que ceux-ci viennent de façon volontaire)⁶⁹. Les avantages tirés du recrutement d'enfant sont multiples. D'abord leur obéissance et leur rapport au danger relativement naïf en fait d'excellents combattants sans pitié. Ensuite ils ne posent à priori aucun problème de discipline et de vie quotidienne, un enfant mange moins, un enfant coûte moins cher, et un enfant n'est pas perturbé par d'autres passions humaines inhérentes

⁶⁶ Le leader, V. Pirapaharan appartient en effet à une caste inférieure, et les fondateurs du LTTE seront d'origine modeste, de la ville de pêcheurs de Velttiturai.

⁶⁷ « Child Soldiers of The Liberation Tiger of Tamil Eelam » http://satp.org/satporgrp/countries/shrilanka/terroristoutfits/child_solders.htm, accédé le 9 juin 2009.

⁶⁸ Les Tigres n'hésiteront pas à tirer profit des nombreux orphelins, pauvres, réfugiés qui verront dans la lutte des Tigres un moyen de s'émanciper de leur condition sociale extrêmement précaire.

⁶⁹ « Child Soldier: Baby Brigades of The LTTE » http://www.ipcs.org/article_details.php?articleNo=1184, accédé le 9 juin 2009.

aux adultes. Enfin les enfants sont polyvalents. De l'utilisation aux cuisines (originellement) au champ de bataille (où les armes utilisées sont parfaitement maniables par des enfants) ces derniers permettent de garder une effectivité constante du mouvement sur tous les pans de sa stratégie⁷⁰. Suite aux nombreux rapports des organisations internationales, des nombreuses dénonciations par l'Etat sri lankais des pratiques des Tigres, qu'elles relèvent de l'enlèvement d'enfant ou de la rhétorique selon laquelle chaque famille doit envoyer un enfant au combat, ces derniers se sont engagés en 1998 à ne pas recruter d'enfants de moins de 17 ans⁷¹. Malgré tout il semble que ces promesses n'aient pas été tenues, la politique du recrutement d'enfant se perpétuant au fil des années⁷², et assurant de façon certaine un capital humain totalement et uniquement dévoué à la Cause dès son enfance.

Les femmes jouissent également d'un statut à part au sein des Tigres, ou, justement sont à égalité avec les hommes. Etant donné la structure patriarcale de la société Tamoule et dans une plus large mesure Sri Lankaise les femmes s'engageront notamment pour deux raisons. La première est relative à une certaine émancipation d'une oppression qu'elles voient comme inévitable en restant dans la vie civile, et la seconde et relative aux forts sentiments nationalistes résonnant extrêmement bien chez les femmes Tamoules. Et même si l'égalité est prônée, il n'en reste pas moins que toute notion de sexualité est abolie, le mariage est interdit avant 25 ans pour ne pas annihiler l'option homogène du mouvement⁷³ Les femmes se sont donc rapidement insérées aux unités de combat. Dès 1987, le premier camp d'entraînement exclusivement féminin sera créé, et rapidement un grand nombre de femmes rejoindront le mouvement. On estime ainsi à un tiers de l'effectif total la part des femmes dans le mouvement⁷⁴. Environ 4000 cadres féminines du LTTE seraient ainsi décédées tout au long de cette période⁷⁵. Ce taux de mortalité relativement élevé s'explique parfaitement de part l'utilisation qui est faite des femmes tout au long des années 90, et au-delà. D'abord leur envoi sur les champs de bataille, au sein de régiments uniquement

⁷⁰ « Child Soldier: Preference for Children and Preference by Children » http://www.ipcs.org/article_details.php?articleNo=1166, accédé le 9 juin 2009.

⁷¹ « A Foreign Minister Lakshman Kadirgamar's Address to The International Conference on War », http://satp.org/satporgtp/countries/shrilanka/document/papers/lakshmans_address_in_winnipeg_canada.htm, accédé le 9 juin 2009.

⁷² « Child Soldiers of The Liberation Tiger of Tamil Eelam (LTTE) », http://satp.org/satporgtp/countries/shrilanka/terroristoutfits/child_soldiers.htm, accédé le 9 juin 2009.

⁷³ E. Kier établira une étude sur la sexualité des troupes américaines, et notamment des homosexuels en démontrant cela dit que l'homogénéité n'est pas, selon elle, un facteur prépondérant. Il n'en reste pas moins que dans une logique bureaucratique, l'organisation se devant de réduire les facteurs d'incertitude, l'abolition de toute tentation avant un âge « correct » se justifie.

⁷⁴ « Tigresses of Lanka: Frome girls to Guerillas », http://www.ipcs.org/article_details.php?articleNo=1001, accédé le 9 juin 2009.

⁷⁵ <http://satp.org/satporgtp/countries/shrilanka/terroristoutfits/LTTE.HTM>, accédé le 9 juin 2009.

féminins, ensuite au sein du Central Committee Members, l'organe décisionnel suprême des Tigres, où elles représenteront également un tiers des sièges, et enfin au sein des commandos suicides des Black Tiger. Il s'avère que le LTTE est le seul groupe à pratiquer en masse le recrutement de femmes, avec le PKK, le Sentier Lumineux Péruvien et le FPLE Erythréen. Or mis à part l'insurrection idéologique Péruvienne, le PKK et le FPLE, mouvements de libération nationale identitaires sont ou étaient deux des mouvements les plus efficaces et les plus résilients aux défaites opposées régulièrement. L'engagement total de la société caractérisé et matérialisé par l'engagement volontaire féminin entraîne l'exaltation récurrente et allègue du fait que la Lutte est l'affaire de tous. Le sentiment de trahison en cas de défection reste donc relativement plus fort.

Mais, outre le caractère totalitaire, dans le sens impliquant la société dans son ensemble, les Tigres vont affirmer leurs caractère totalitariste et fanatisant. En effet, tous les stratèges ayant du faire face à une guerre longue, qu'ils la déclenchent ou luttent contre elle,⁷⁶ mettent en avant les ressources psychologiques dont doivent faire preuve les combattants en infériorité numérique et technologique. Les Tigres vont conserver cet état d'esprit « partisan » et même l'orchestrer et le conscientiser à tous leurs combattants. Michèle Ansart- Dourlen, dans son livre *Le fanatisme* mettra parfaitement en perspective ce qui caractérise le fanatisme nationaliste de type violent des Tigres. « Adoption par des groupes de croyances éprouvées comme des évidences, se référant à des valeurs identifiées comme des vérités absolues, suscitant une intolérance radicale » le fanatisme nourrit selon elle deux sens. Le premier relève de son origine. Souvent le sentiment d'humiliation des opprimés est un facteur relativement déterminant pour sombrer dans le fanatisme. Le cas des Tamouls étant parfaitement concomitant. Le second relève ensuite de ses conséquences, à savoir la notion de sacrifice mortifère ou non à la cause, qui met en jeu des questions de foi, religieuse ou non. Enfin reprenant la vision de Sartre pour qui « l'Etat fait découvrir à la lutte sa nature radicalement révolutionnaire, puis la lutte continue son fanatisme dans la peur d'une discontinuité créée par la baisse d'intensité des passions. »⁷⁷. Chez les Tigres le fanatisme revêtra deux logiques. La première concernant le culte du martyr. Symbole matériel de l'aspiration politique du LTTE, la célébration publique du « Great Heroes's Day » tous les 27 novembre rappelle le premier martyr tombé pour la Cause au début de la Lutte. Le discours du leader Pirapaharan exalte les

⁷⁶ L'on peut citer d'un côté Beaufre, et de l'autre Mao pour qui la dimension psychologique de la guerre de basse intensité ou dans une plus large mesure asymétrique est fondamentale.

⁷⁷ ANSART-DOURLEN M., *Le fanatisme : Terreur politique et violence psychologique*, Paris, L'Harmattan, 2008, Coll. Psychologie politique, 179p.

combattants à renouveler leur sentiment de colère pour continuer la lutte, coûte que coûte. Cette modification du statut des morts permet en outre de dédramatiser le passage à la mort et d'encourager au combat dans merci, et total. Le martyr se traduit en effet pour les Tigres par « Tiyakam », qui signifie « abandon », un abandon volontaire et délibéré de sa vie, dans la conscience du risque encouru pour le rêve d'Eelam. La sécularisation politique du LTTE qui se manifeste en outre par l'établissement de rituels tournés autour du culte des martyrs permet de rappeler que les clivages religieux n'ont pas leur place dans la lutte pour l'Eelam⁷⁸. Le LTTE, plus craint qu'aimé reste alors le mouvement avec un sens du sacrifice, sans pitié et dont la morale reste parfaitement inflexible peut être le plus fanatisé au monde. Comme l'affirme le Général Deva, le LTTE « est un one man show » où l'adoration d'un chef suprême incarnant des valeurs comme la mégalomanie, la cruauté fanatise la masse de combattants s'identifiant aux valeurs de Pirapaharan. L'intelligence émotionnelle dont les leaders du LTTE savent manier les tenants et aboutissants⁷⁹ conditionnera alors l'ensemble des combattants, en poussant au don de soi pour la Cause. La seconde logique relèvera de la proximité de la mort constante. En effet l'admission dans l'organisation est caractérisée et scellée par le port du Kuppi, ce petit tube en verre contenant du cyanure, et provoquant la mort en quelques secondes. Cette particularité propre aux Tigres renvoie donc les militants au dilemme dont ils devront faire face : la mort ou la capture par les forces militaires gouvernementales. Ceux-ci, endoctrinés et entraînés pour ne pas avoir à hésiter croquent généralement leur capsule s'ils sentent que l'heure du combat cesse.

Toutes ces logiques totalitaires et totalitarisantes ont donc pour but, et cela en fait une spécificité amenant au succès du LTTE et donc la marche vers la conventionnalisation, de maintenir l'implication totale (rapport constant à la mort) et entière (tous les membres de la société ont un rôle à jouer chez les Tigres) des Tamouls.

Le second facteur endogène, qui s'insère parfaitement avec le premier concerne l'organisation du mouvement et sa structuration, qui permettra matériellement d'atteindre l'idéal conventionnel propre à Mao. Nous allons d'abord définir comment la subordination du politique au militaire en fera un mouvement se démarquant par sa logique

⁷⁸SCHALK P., « The Revival of Martyrs Cults among Ilavar » <http://www.tamilnation.org/ideology/schalk01.htm> , accédé le 6 mai 2009.

⁷⁹ Selon le Général Deva, cela consiste en l' « habilité à percevoir, comprendre, et générer des émotions pour motiver, stimuler ou provoquer une conduite souvent irrationnelle ». DEVA Y., « Psint analysis : Profiling Eelam Tigers » http://www.ipcs.org/article_details.php?articleNo=382 , accédé le 9 juin 2009.

organisationnelle, puis comment les autres branches du mouvement s'entrecroiseront pour finalement atteindre un idéaltype bureaucratique.

Le rapport de force favorable permettant au LTTE de réussir son installation de bases et de fronts plus ou moins constant va nettement tourner en sa faveur durant la période 1990-2002. Cela pour toutes les raisons exogènes que nous évoquerons mais également par la capacité organisationnelle des Tigres. La subordination du politique au militaire va permettre de mettre à profit les idées développées par le chef suprême dans les années 80. En effet, la constitution que Pirapaharan avait écrite en 1976 dispose notamment qu'un Etat Tamoul indépendant doit voir le jour, dans lequel une république souveraine, démocratique et socialiste s'exercera⁸⁰. La soumission du politique au militaire va s'effectuer d'une double façon, la première étant donc une administration effective organisée au nord. Cette administration purement tamoule sera donc témoin d'un nettoyage ethnique (propre aux guerres identitaires) sur les territoires revendiqués par les Tigres et contrôlés par eux. Ainsi au nord et à l'est, de nombreux cinghalais, mais aussi musulmans seront contraints de fuir, menacée par le LTTE⁸¹. La mise en place de l'administration à Jaffna va s'effectuer progressivement, et des institutions régaliennes vont apparaître, gérant la vie des habitants au quotidien, avec une mainmise totale des Tigres⁸². Le gouvernement Sri Lankais ne s'y trompera d'ailleurs pas en axant principalement ses offensives sur la (re-) prise de Jaffna, pour atteindre le centre de gravité de l'organisation. Malgré la perte de Jaffna en 1995 et le sentiment qu'un Etat totalement indépendant ne pourrait pas voir le jour (cela dit, Kilinochchi prendra ce rôle durant les 5 années de perte de Jaffna), le LTTE reprendra et ré administrera la ville en 2000, arguant d'un cessez le feu unilatéral juste après. Celui-ci, refusé par la présidente aura l'avantage de démontrer que fort de son appui et de sa légitimité à Jaffna, capitale historique et culturelle des tamouls, le LTTE est en mesure de revendiquer le droit de son peuple à l'autodétermination. D'ailleurs, lors du cessez le feu de décembre 2001, formalisé en février 2002, les Tigres deviendront des partenaires égaux avec le gouvernement Sri Lankais pour négocier⁸³, se permettant d'assurer sécurité, assistance et représentation aux tamouls⁸⁴. La mise en place de postes frontières aux abords des zones administrées par les Tigres n'en sera que l'illustration

⁸⁰ « Foundation for Tamil Eelam », <http://www.sangam.org/articles/view2/?uid=658> , accédé le 9 juin 2009.

⁸¹ HENNAYAKE S., *op.cit.*

⁸² Création notamment d'institutions judiciaires indépendantes avec des "district courts" et des "High courts" capables de juger des infractions pénales contenues dans le code pénal érigé en 1994, ou encore policières en 1991.

⁸³ « They were conceded control over the northeast and were authorized to retain their arms and military bases in territory they controlled". SHASTRI A., "Sri Lanka in 2002: Turning the Corner? ", *Asian Survey*, Vol.43, Jan. - Feb. 2003, No. 1, pp. 215-221.

⁸⁴ http://www.tamilnet.com/img/publish/2006/02/Building_the_state_1.pdf , accédé le 9 juin 2009.

parfaite. La soumission du politique au militaire s'avèrera grandissante avec la création d'une branche politique menée par S.P Thamilselvam. Cette dernière sera en charge des négociations à mener avec la société internationale ou le gouvernement lors des cessez le feu, ou encore d'insuffler un caractère doctrinal à la pensée politique du LTTE, dépassant ainsi le pur cadre insurrectionnel révolutionnaire, pour créer quelque chose de nouveau. En outre, une branche politique organisée en parti⁸⁵ va se créer en 1990 à Colombo, bien que le LTTE refuse systématiquement de participer à quelconque élection. Ainsi, la légitimité politique et les capacités de construire et administrer un Etat totalement souverain et indépendant sous l'égide du LTTE paraissent ne faire aucun doute, et encore une fois, c'est dans cette perspective que s'ouvriront les négociations en 2002.

La subordination du politique au militaire n'est qu'une des conséquences de la parfaite organisation du mouvement. Celui-ci développera en outre d'autres branches, une branche dite « intelligence wing », une branche « financement and procurement activities » et les branches militaires diverses⁸⁶. La branche intelligence militaire est relativement importante chez les Tigres. Celle-ci, tout comme dans une organisation militaire de type étatique, permet d'obtenir des renseignements fondamentaux sur l'environnement militaire (géostratégie, armement) et bien sûr sur l'ennemi. Mais celle qui démarquera vraiment les Tigres et leur permettra d'acquérir dès la fin des années 80 une indépendance financière vis-à-vis de l'Inde concerne les activités rémunératrices et financements. Le LTTE a développé le système de procurement d'armes peut être le plus impressionnant du monde. Si une partie de l'argent provient d'une source exogène (les expatriés qui rapportent beaucoup), ils comptent aussi sur leur propre levée de fonds (source endogène), le tout s'intégrant dans une structure de financement interne (sur l'Ile) et externe (hors de l'Ile), et rapportant pas moins de 200 million de \$ par an⁸⁷. Outre l'apport direct de la diaspora, on a tendance à déterminer les sources financières des Tigres comme faisant partie de trois systèmes. Le premier concernant les « front company », le second émanant du trafic de drogue, enfin le dernier concernant la taxation sur le territoire contrôlé par le LTTE.

Le réseau international développé par Pirapaharan se décompose de façon complexe⁸⁸. Présents dans 44 pays, le LTTE a établi une liste de 12 « top level contributing countries » (TLC's). Chaque TLC's est à son tour géré selon les branches inhérentes à l'organisation.

⁸⁵ Le PFLT (people's front of liberation tiger)

⁸⁶ <http://www.tamilnation.org/lte/00jane.htm>, accédé le 6 mai 2009.

⁸⁷ « USD200 million profit margins maintain sophisticated Tamil Tiger War », http://www.janes.com/press/press/pc070719_1.shtml, accédé le 9 juin 2009.

⁸⁸ « The LTTE Network », http://www.ipcs.org/article_details.php?articleNo=432, accédé le 9 juin 2009.

On trouve ainsi en Allemagne ou en France des branches politiques ou d'intelligence militaire⁸⁹. Les front company, ces entreprises écran permettant aux Tigres de générer des revenus réguliers se trouvent particulièrement en Asie du sud Est, notamment basées à Dhaka, Chittagong, Rangoon ou Kuala Lumpur. Les business de la diaspora ou de complices se sont diversifiés au fil du temps, allant jusqu'aux cartes prépayées téléphoniques ou à des chaînes satellites tamoules⁹⁰. Mais surtout les Tigres sont spécialistes du transport maritime⁹¹. Forts d'une dizaine de bateaux immatriculés sous pavillons de complaisance les Sea-Pigeons remplissent le double rôle de transporteurs, mais aussi de fournisseurs d'armes si besoin est⁹². Le dernier type de société écran concerne plutôt les organisations non gouvernementales écran comme le TRO, récoltant de l'argent pour la cause sous couvert de charité⁹³. Le narcotraffic, principalement composé de mandrax ou d'héroïne engagerait le LTTE à la hauteur de 1000kg de drogue par an. Sri Lanka se trouve en effet au cœur du Triangle d'or⁹⁴, et les Tigres n'hésitent pas à en tirer un parti certain. Si les sources dites externes semblent représenter les 4/5^e du financement du LTTE, les sources internes ne sont pas anodines. Celles-ci sont directement subordonnées à l'effectivité d'une présence constante du LTTE sur une partie du territoire, où ils n'hésitent pas à taxer tous les biens arrivant en zone dite « grise » (contrôlée par les Tigres), ou encore en prélevant de nombreuses sommes d'argent sur tous types d'activités ; du fermier à l'agent administratif en passant par le pêcheur⁹⁵.

Toutes ces sommes d'argent auront donc pour premier but la procuration d'armes. C'est l'autre pan du réseau des Tigres. Bien que certaines proviennent directement des stocks de l'armée Sri Lankaise⁹⁶, la plupart sont les héritières des méthodes de contrebande des années 80. Dès 1986 donc, le LTTE a souhaité s'émanciper en fourniture d'armement. Pour cela le KP⁹⁷ va solliciter deux régions du globe pour se pourvoir en armes. D'abord le sud est asiatique ou le Cambodge sera le partenaire privilégié, mais également Singapour

⁸⁹ http://www.apgml.org/frameworks/docs/7/LTTE%20Fundraising%20&%20Money%20Transfer_Oct07-Jayasekara.pdf , accédé le 9 juin 2009.

⁹⁰ http://www.tamilnation.org/indictment/shadow_war/0310smallarms.pdf , accédé le 6 mai 2009.

⁹¹ En référence aux premiers modes de procuration d'arme menés par les VVT au large de l'Inde grâce à la contrebande, les Tigres ont toujours gardé un lien très fort avec les traditions maritimes du Nord de l'île.

⁹² MEYER E., *op.cit.*

⁹³ Le TRO (tamil réhabilitation organisation) participait donc à des activités humanitaires légales, mais ses fonds partaient directement au LTTE. Ils ont notamment été interdits au Royaume Uni en 2005.

⁹⁴ Originellement composé de la Birmanie, du Laos et du Cambodge, de nombreuses guérillas viennent tirer profit des trafics d'opium de la région. Voir DASSE M., « Les réseaux de la drogue dans le triangle d'or » <http://www.conflits.org/index111.html> , accédé le 9 juin 2009.

⁹⁵ « Internal sources of LTTE funds », http://www.ipcs.org/article_details.php?articleNo=1527 , accédé le 9 juin 2009.

⁹⁶ Ce fut le cas lors des attaques de Mullaittivu en 1996 ou lors de la capture de l'Elephant Pass en 2000, où des armes de type conventionnel ont été dérobées dans des camps de l'armée.

⁹⁷ Des initiales de Kuraman Pathamanathan, chef de la branche armement.

où une forte communauté tamoule est installée. Les destinations asiatiques étant plus faciles à atteindre pour les Sea-Pigeons. Mais, profitant de la fin de la guerre froide, les Tigres ne vont pas hésiter, comme bon nombre de guérillas à s'approvisionner dans ces Etats⁹⁸, mais aussi sur les théâtres de guerre contemporains comme la Yougoslavie, ou l'Afghanistan⁹⁹. Enfin ces derniers n'ont pas hésité à tisser des liens avec divers groupes insurrectionnels ou terroristes tout autour du monde pour acquérir des armes, notamment les groupes islamistes du sud est asiatique ou Talibans¹⁰⁰.

Ainsi donc, pour conclure cette partie, il convient de noter une référence fort intéressante. Les Tigres nous semblent parfaitement s'intégrer dans une logique de type organisationnel. B. Posen a développé les théories d'Allison et de Waltz, comparant les théories organisationnelles et de la balance des pouvoirs, pour analyser l'établissement d'une doctrine militaire¹⁰¹. Il s'avère que des corrélations peuvent être tirées entre l'analyse que fait Posen du système Nazi et du Système des Tigres. En effet, ce dernier affirme qu'Hitler a mis en place une doctrine militaire parfaitement intégrée à sa grande stratégie, novatrice et purement offensive. Les parallèles que l'on peut dresser entre doctrine militaire intégrée à une stratégie se développant dans un contexte de guerre symétrique et conventionnelle, et doctrine militaire intégrée à une stratégie se développant dans un contexte de guerre civile et irrégulière sont nombreux. D'abord, selon la théorie de l'organisation, la réduction de l'incertitude reste un élément fondamental. Incertitude humaine et environnementale font que le LTTE fera tout pour que la société et ses combattants soient encadrés et non « soumis aux passions humaines ». Ensuite l'appétence pour une doctrine de type offensive ou les frappes préemptives ont toute leur place (nous verrons cela plus bas), et enfin la logique de groupe et la division du travail qui permettent de bureaucratiser la violence et la banaliser¹⁰². C'est selon nous cette logique organisationnelle parfaitement rodée qui permettra aux Tigres de conventionaliser leur armement et leur affrontement.

Voyons alors les influences exogènes déterminantes de l'époque.

b) Les influences Exogènes.

⁹⁸Voir KLARE M., « The Arm Trade in the 1990's: Changing Patterns, Rising Dangers »; Third World Quarterly, Vol.17, Dec. 1996, No. 5, pp. 857- 874.

⁹⁹ http://www.tamilnation.org/indictment/shadow_war/0310smallarms.pdf, accédé le 6 mai 2009.

¹⁰⁰ « Tamil Tiger Links with Islamist Terrorist Groups », <http://www.ict.org.il/Articles/tabid/66/Articlsid/277/currentpage/4/Default.aspx>, accédé le 9 juin 2009.

¹⁰¹ Une doctrine militaire consistant pour une entité donnée en les choix militaires et les préférences données à adopter dans un environnement donné.

¹⁰²POSEN B., *op.cit*

Il s'avère que les facteurs exogènes qui permettront aux Tigres de devenir le mouvement insurrectionnel le plus redoutable au monde sont de deux ordres. D'abord l'attitude de l'Etat Sri Lankais durant cette période, et ensuite le comportement des Tamouls à Sri Lanka et émigrés.

Robert I. Rotberg s'est intéressé à la faillite de l'Etat-nation pour expliquer l'émergence de mouvements insurrectionnels en tout genre¹⁰³. Selon lui, ce n'est pas tant l'intensité de la violence rencontrée que le caractère latent et permanent de celle-ci. Il apparaît que les Etat en faillite ont une tendance aux réactions de type criminelles, oppressant leurs propres citoyens. Mais ces réactions ne sont finalement que le fruit d'une faiblesse institutionnelle et sécuritaire et d'une utilisation du pouvoir par une minorité corrompue.

Sri Lanka se retrouve nettement dans cette description. En effet, depuis 1990 et jusqu'à 2002 l'Etat Sri Lankais sera incapable d'user de son pouvoir légitime pour éliminer voire parlementer efficacement avec le LTTE. Cela est semblable à deux facteurs.

Le premier concerne la vie démocratique et ses liens avec la persistance du conflit ethnique à Sri Lanka. Remarquablement analysé par Neil DeVotta¹⁰⁴, le système Sri Lankais de clientélisme et d'utilisation de la rhétorique nationaliste tantôt Cinghalaise, tantôt Tamoul a conduit l'action politique dans l'impasse, ce qui a contribué à laisser champ libre au LTTE du point de vue de la réponse politique. En effet l'auteur pointe fort à propos la constitution Gaulliste de 1978 et son rôle dans l'échec d'accords pertinents entre Cinghalais, et à fortiori entre Cinghalais et Tamouls, tout comme les violences accompagnant les élections fondamentales pour l'avenir du pays, et enfin le manque de liberté de la presse et de commentaire sur l'action politique des gouvernements successifs de cette période.

Ce que nombre d'observateurs relevaient déjà en 1992¹⁰⁵ s'est révélé exact tout au long de la période la plus faste pour le LTTE. En effet, le jeu politique est (et est toujours) dominé par une dichotomie UNP (puis UNF) - SLFP (puis PA). Or il s'avère qu'aucun des deux partis ne souhaite faire de concessions envers le sécessionnisme Tamoul de peur de littéralement « selling our people »¹⁰⁶. De facto, jusqu'à l'arrivée au pouvoir de la

¹⁰³ ROTBERG R., « The New Nature of Nation-State Failure », *the Washington Quarterly*, summer 2002, pp 85-96.

¹⁰⁴ DEVOTTA N., « Illiberalism and Ethnic Conflict In Sri Lanka », *Journal of Democracy*, Vol. 13, January 2002, Number 1.

¹⁰⁵ Voir par exemple l'article de SINGER M., « Sri Lanka's Tamil- Sinhalese Ethnic Conflict, *Alternative Solutions*», *Asian Survey*, Vol. 32, August 1992, No 8, pp 712-722.

¹⁰⁶ *Ibid.*

présidente Kumaratunga (mettant fin à 14 années de domination de l'UNP), leader de la PA (People's Alliance, conglomérat de plusieurs partis dont les marxistes et le SLFP) aucune mesure efficace se rapprochant d'un fédéralisme ou tout du moins d'une délégation de pouvoir effective aux Districts ne sera décidée.¹⁰⁷ Cette dernière essaiera néanmoins lors de son élection en 1994 de mettre fin au *bhishana* (terreur), *dushana* (corruption), et *ghatana* (assassinats) qui régnaient lors¹⁰⁸. Forte d'une volonté nettement réformatrice, elle va d'abord relaxer l'embargo pesant sur la péninsule de Jaffna, puis va amener le LTTE le 8 Janvier 1995 et son gouvernement à cesser le feu. Mais ne voulant effectuer aucun compromis sérieux, les hostilités reprendront en Avril¹⁰⁹. La présidence de Mme Kumaratunga sera marquée par un projet de réforme de la constitution appelle « Devolution Package ». Ce pas vers un fédéralisme sera doublement déprécié pendant les trois années où elle essaiera de le mettre en place et par le LTTE (qui dans sa rhétorique totalitaire ne peut se satisfaire d'un simple fédéralisme), et par l'UNP et les nationalistes Bouddhistes. La réforme demandant en effet une majorité des deux tiers au parlement, puis un référendum, celle-ci n'a pu être satisfaite. Les intérêts du LTTE et de l'UNP vont donc converger dans le sens où toute avancée fédéraliste¹¹⁰ et démocratique¹¹¹ ne satisfait pas les minorités décisionnelles. Le blocage institutionnel sera tel que la présidente convoquera les élections présidentielles un an plus tôt, en décembre 1999. Malgré tout aucun consensus entre les deux principaux partis, alors la présidente espérait un gouvernement d'union nationale ne permettra d'accorder la classe politique sur les conditions du fédéralisme¹¹². Et, quand un accord sera trouvé en 2000 entre l'UNP et le PA sur l'administration de la région Nord-est, celui-ci exclura expressément le LTTE, dont la mise au ban n'est pas cachée par le pouvoir, ce qui conduira encore une fois dans l'impasse démocratique¹¹³. Enfin, l'éventualité d'ouvrir le pouvoir à certains membres de l'UNP en 2001 a entraîné la défection de six membres du SLMC, furieux de voir leur rôle diminué au sein de la

¹⁰⁷ Le président Jayawardene avait créé suite à l'accord Indo-Lankais des conseils provinciaux avec un regroupement administratif du nord et de l'Est (« Northeastern province »), mais avec une dévolution de pouvoir trop faible, et réduite à néant par le président Premadasa. Voir SHASTRI A., « Sri Lanka's Provincial Council System : A Solution to the Ethnic Problem ? », *Asian Survey*, Vol. 32, August 1992, No 8, pp 723-743

¹⁰⁸ SAMARAJIVA R., KEERAWELLA G., « Sri Lanka in 1994: A Mandate for Peace », *Asian Survey*, Vol. 35, Feb. 1995, No. 2, pp 153- 159, P 156.

¹⁰⁹ SCHAFFER H., « Sri Lanka in 1995: A Difficult and Disappointing Year », *Asian Survey*, Vol. 36, Feb 1996, No. 2, pp 216-223.

¹¹⁰ Le premier pas vers une indépendance pour l'UNP

¹¹¹ Les réformes semblant favoriser les partis nuancés Tamouls, le LTTE se verrait alors dans l'obligation de politiser son action dans un cadre fédéral, ce qu'il a toujours rejeté.

¹¹² SARAVANAMUTTU P., « Sri Lanka in 1999: The Challenges of Peace, Governance, and Development », *Asian Survey*, Vol. 40, Jan. - Feb. 2000, No. 1, pp. 219- 225.

¹¹³ SAEZ L., « Sri Lanka in 2000: The Politics of Despair », *Asian Survey*, Vol. 41, Jan. - Feb. 2001, No. 1, pp 116-121.

coalition. La suspension de deux mois du parlement par la présidente a marqué le point d'orgue du manque de conscience nationale unitaire pour venir à bout d'un conflit larvé appelant pourtant à la solidarité. La tentative d'une alliance impossible avec le JVP a mené en octobre à la dissolution du parlement et à des élections remportées par l'UNP en décembre¹¹⁴. Pour la première fois Sri Lanka connaîtra une cohabitation, et sous le gouvernement Wickremesinghe, les prémices d'un accord bipartite et non unilatéralement décidé par l'une ou l'autre des parties verront enfin le jour. Ce que l'on doit retenir principalement du jeu politique de la période 90-01 réside dans l'incapacité d'aucun gouvernement que ce soit UNP ou PA de réunir un consensus autour d'un projet pourtant fondateur : le fédéralisme. Paradoxalement, bien qu'inscrit dans le contexte post- 11 septembre, le système de cohabitation nous apparaîtra alors comme la meilleure alternative pour négocier sans entrer dans un jeu de coalitions et d'intérêts de partis¹¹⁵, l'opposition étant institutionnalisée de part la cohabitation.

La vie démocratique Sri Lankaise sera donc en outre affectée durement par les atteintes aux libertés fondamentales que sont le droit de vote et la liberté de la presse et d'expression. Celles-ci contribuant là encore à entretenir, par des lacunes dans l'adéquation des réponses à apporter et à la guerre civile, et au conflit civil, la mainmise du LTTE au Nord. Le manque de transparence et d'observation neutre des faits est souvent constitutif et à son tour responsable de mauvaises politiques. DeVotta démontre, qu'outre l'utilisation des élections et du jeu politique pour entretenir le conflit et gagner politiquement (ce que feront et le LTTE et les différentes factions politiques¹¹⁶), les campagnes de 99, 2000 et 2001 seront émaillées d'incidents et de sang, semant la terreur parmi la population quant au vote à effectuer. Il insiste particulièrement sur les élections parlementaires de 2000 émaillées de 1800 incidents, 70 morts (en partie due au LTTE), et l'annulation du scrutin à Kilinochchi, et celles de 2001. Ces dernières se déroulant dans un climat hostile entre UNP et PA ont vu la mort de deux partisans de l'UNP, 2100 incidents, 70 morts mais surtout l'accusation par La PA d' « un accord secret entre l'UNP et le LTTE pour démembrer le pays »¹¹⁷. Ainsi donc, la violence et le manque de démocratie flagrante ont contribué de

¹¹⁴ SHASTRI A. « Sri Lanka in 2001: Year of Reversals », *Asian Survey*, Vol. 42, Jan- Feb 2002, No. 1, pp. 117- 182.

¹¹⁵ Comme le souligne le rapport « Droits de l'Homme et guerre civile en république démocratique du Sri Lanka » établi par l'association Tourner la page, il ne faut pas occulter le système dynastique régnant sur l'Ile, opposant des générations entières de Familles. <http://www.tournerlapage.org/id28.htm> , accédé le 9 juin 2009.

¹¹⁶ X. Crettiez parle à ce propos d'utilisation de la rhétorique nationaliste violente dans quatre buts : accéder au pouvoir, résister aux changements, marginaliser un rival, ou orienter les politiques publiques en instrumentalisant l'émeute. CRETTEZ X., *op. Cit*, pp 131- 151.

¹¹⁷ DEVOTTA N., *op.cit*, p 95.

façon certaine à laisser le pays dans un chaos somnolent, où l'impression démocratique paraissait subsister, puisque la liberté d'expression y était parallèlement – et y est toujours – absente¹¹⁸, particulièrement sur les théâtres de guerre.

Le second facteur concerne, outre la vie démocratique, le déploiement militaire Sri Lankais.

Dès 1987, un mouvement révolutionnaire nommé JVP (Janatha Vimukthi Permana) a mené une insurrection déjà tentée en 1971. Ce mouvement marxiste-léniniste, nationaliste Cinghalais, principalement composé de jeunes diplômés sans emploi visait la conquête du pouvoir selon les modèles insurrectionnels ruraux. Il convient de rappeler qu'à l'époque, plus que le conflit au nord, c'est la peur d'une insurrection contagieuse au sud du JVP qui paralysait la classe politique. Celle-ci a profité de l'intervention indienne où les yeux étaient tournés vers le nord pour se déployer. L'Etat Sri Lankais a donc du pendant deux ans délaissé le nord et l'insurrection de type identitaire pour s'attaquer à celle idéologique du sud. Nécessitant énormément de moyens, d'attention, la répression de l'insurrection a paradoxalement permis à l'armée d'appréhender un mouvement insurrectionnel et de le battre efficacement (par des moyens violents comme les escadrons de la mort, les exactions et assassinats...)¹¹⁹.

Le retour sur le théâtre de guerre principal opposant les troupes au LTTE va démontrer à son tour deux éléments de faiblesse de l'armée Sri Lankaise. Le premier concerne la mise en exergue du caractère sociologiquement mal construit de l'armée, tandis que le second démontre, dans une perspective doctrinale le manque d'intégration de la doctrine militaire à la grande stratégie Sri Lankaise.

Traditionnellement, l'armée Sri Lankaise a toujours été constituée de corps d'élite. En effet, les contingents étaient formés de Ceylanais des hautes castes. Mais les doutes quant à la loyauté des tous les Sri Lankais à l'armée ont conduit à une représentation totalement Cinghalo-Bouddhiste de celle-ci. Cela dit, suite aux nécessités de faire face aux

¹¹⁸ L'auteur dénonce notamment les menaces et les assassinats de journalistes tentant de critiquer l'action du gouvernement ou son efficacité militaire. Il souligne que la censure s'effectue soit par la « Presidential Security Division », les forces de police, ou encore par la répression orchestrée par des gangs payés par le pouvoir. DEVOTTA N., *op.cit*, p 96.

¹¹⁹ Voir MEYER E. *op. cit*, pp 129- 138; AHMAD Z., « The JVP Resurgence: Threat from Within or a New Third Force » http://www.ipcs.org/article_details.php?articleNo=206 , accédé le 9 juin 2009; ET BURGER A., "Changing Civil-Military Relations in Sri Lanka", *Asian Survey*, Vol. 32, August 1992, No. 8, pp 744-756.

insurrections du Nord et du Sud, l'armée de métier¹²⁰ se verra contrainte à recruter parmi les classes moyennes voire basses. Elle va même mettre en place en 1985 un service de conscription pour grossir les rangs de ses réservistes¹²¹. Les anciennes forces pas bien entraînées, peu professionnelles, peu autonomes¹²² ont du devenir mieux équipées, mieux entraînées, et changer la socialisation de leurs forces de sécurité.

Concrètement, les forces armées Sri Lankaises de type conventionnel devront modifier leur constitution et leurs moyens. Ainsi, de 7000 hommes en 1970, les forces sont passées à 80 000 en 1992 et à 115 000 lors du cessez le feu de 2002, la navy et l'air force doublant respectivement pour atteindre 6 500 et 3 700 hommes, et la police de 11 000 à 28 000. Ces données ne cesseront de croître. Ainsi en 1995 le budget de la défense continue t'il grandement à accroître un déficit budgétaire de l'ordre de 10%¹²³, représente 22% du budget en 1997, s'élève à 57 milliard de Roupies (850 million de \$) l'année suivante¹²⁴ pour finalement atteindre 270 million de \$ en 2001¹²⁵. Le gouvernement Sri Lankais aurait ainsi dépensé plus de 64 milliard de \$ entre 1996 et 2001 en munitions¹²⁶. Il est apparu clair qu'à l'issue de ces 11 années de dépenses excessives dans le budget de la défense, le gouvernement d'un pays sur -endetté n'avait d'autre choix que de stopper, du moins momentanément ses offensives.

Ainsi, le budget consacré à la dépense a permis d'accroître les forces de type conventionnel, mais également de créer, suite à l'intervention du MOSAD pour conseiller le gouvernement des unités combattantes irrégulières. La mise au point des forces spéciales en 1987 a véritablement officialisé la politique contre insurrectionnelle du gouvernement. Cela dit, son manque d'expérience et de moyens n'aura infligé que des dommages réversibles au LTTE. La combinaison d'une politique militaire contre insurrectionnelle et conventionnelle efficace aura plus tard raison des Tigres¹²⁷. Sur le terrain, l'armée Sri Lankaise doit faire face à un taux de désertion extrêmement élevé, et comparable aux 5%

¹²⁰ L'armée Sri Lankaise n'est traditionnellement pas une armée de conscription, car elle n'a jamais combattu. L'auteur parle à propos de « garde du palais présidentiel, de parades », pour désigner le rôle traditionnel de celle-ci. BURGER A., *op. Cit*, p. 752.

¹²¹ « Law of Compulsory Conscription », http://satp.org/satporgtp/countries/shrilanka/document/actsandordinance/law_of_compulsory.htm, accédé le 9 juin 2009.

¹²² BURGER A., *op. cit*.

¹²³ SCHAFFER H., *op. cit*

¹²⁴ FERNANDO N., « Sri Lanka in 1997 : Inching toward a Durable Peace », *Asian survey*, Vol. 38, Feb. 1998, No. 2, pp142-147, et FERNANDO N., « Sri Lanka in 1998: Political Stalemate and Economic Drift », *Asian Survey*, Vol. 39, Jan- Feb 1999, No. 1, pp 185- 190.

¹²⁵ SHASTRI A., *op. Cit*.

¹²⁶ http://www.tamilnation.org/indictment/shadow_war/0310smallarms.pdf, accédé le 6 mai 2009.

¹²⁷ « Special Forces celebrate 21th Birthday » <http://defencenet.blogspot.com/2008/01/special-forces-celebrate-21st-birthday.html>

du Viêt-Nam. On estime qu'environ 30 000 déserteurs auraient quitté l'armée¹²⁸, particulièrement dès l'année 2000, où la stratégie du LTTE a rendu les conditions de service beaucoup plus difficiles. Cette particularité aura semblé t'il un double impact. Le premier étant la difficulté à maintenir une armée efficace en nombre et en motivation, ce qui invariablement et comparé à l'Etat d'esprit fanatique du LTTE ne laisse aucune chance dans une guerre d'attrition¹²⁹. Le second extrêmement intéressant concerne les désertions avec armes, notamment grenades. Celles-ci étant fort nombreuses, il a été constaté une forte hausse de la criminalité en bande organisée suite à des vagues de désertions. Ces bandes, parfois payées par des partis politiques sont parfaitement concomitantes avec les troubles précédant les élections dès les années 2000. On peut penser en outre que certaines d'entre elles se livreront en tant que groupe paramilitaire à des représailles contre le LTTE¹³⁰.

Ces difficultés de motivation, de désertion vont alors s'inscrire dans un schéma Doctrinal que l'on pourra qualifier de trop peu intégré¹³¹ à la Grande stratégie poursuivie pendant ces années, notamment par la présidente Kumaratunga. Cette dernière désirant éliminer sur le champ de bataille le LTTE, avait dans l'idée d'ensuite les forcer à négocier, particulièrement sur le statut fédéral de sa nouvelle constitution. Le premier exemple est relatif au désastre de Pooneryn. Cette base navale située au large de la péninsule de Jaffna, a fait l'objet d'un assaut parfaitement organisé par le LTTE le 11 novembre 1993. Cette bataille majeure pour le LTTE a démontré la désorganisation notoire de l'armée Sri Lankaise, où pris par surprise et incapable d'organiser une riposte, la base a enregistré plus de 400morts¹³². La persistance avec laquelle les Tigres attaqueront des camps et Bâtiments militaires ne sera que la résultante « de la mollesse bureaucratique et des actions individuelles inutiles »¹³³. Et quand, en 1996 l'armée Sri Lankaise contrôle à nouveau le Nord (opération Sath Jaya), le LTTE en profite pour s'extirper et prendre le contrôle de

¹²⁸ « Sri Lankan government drafts new Patriotic Act in preparation for war », <http://www.wsws.org/articles/2006/may2006/sril-m25.shtml>, accédé le 9 juin 2009.

¹²⁹ L'importance du facteur psychologique sera mis en exergue par les spécialistes de la guerre d'attrition comme Beaufre ou Poirier, pour qui « la guerre psychologique » est tout aussi importante que la guerre technologique.

¹³⁰ http://www.tamilnation.org/indictment/shadow_war/0310smallarms.pdf, accédé le 6 mai 2009.

¹³¹ Sur l'intégration de la Doctrine militaire Voir POSEN B., *The sources of Military Doctrine: France, Britain and Germany between the World Wars*, Ithaca, Cornell University Press, 1984, 283 p.

¹³² «The Pooneryn disaster demonstrated the lack of strategic planning and the complete disarray in the armed forces command structure» in SAMARAJIVA R., KEERAWELLA G., op. cit. Voir aussi « LTTE attacks major Sri Lankan army & naval base at Pooneryn » <http://www.tamilnation.org/tamileelam/armedstruggle/warfront/931111pooneryn.htm>, accédé le 6 mai 2009.

¹³³ SCHAFFER H. *op. cit*

l'Est, en causant au passage la mort de plus de 1500 soldats¹³⁴. Le point d'orgue sera sans conteste l'échec de l'opération Jayasikurui (« victoire certaine en Cinghalais ») pour s'assurer de toute la domination de la péninsule de Jaffna en prenant le Vanni¹³⁵. L'opération menée en Mai 1997 a nécessité l'apport de toutes les forces en présences de l'armée (air, navy, terre...) et 30 000 hommes. Mais la résistance opposée par le LTTE, conduira à l'échec de l'opération en 1999, ces derniers adoptant une stratégie beaucoup plus réaliste et mieux préparée¹³⁶. L'on peut donc affirmer avec force que malgré des moyens déployés parfois énormes par l'armée Sri Lankaise, celle-ci n'a pas réussi à battre le LTTE, pire, nous réitérons son incapacité stratégique à se hisser au niveau moral et organisationnel des Tigres.

Outre l'élément Etatique et son incapacité à faire face aux Tigres, deux autres facteurs exogènes permettent d'expliquer la « marche vers la conventionnalisation des forces ». Si le premier concerne l'attitude des Tamouls à Sri Lanka, le second fait référence à la diaspora Tamoule qui n'a cessé de grossir depuis 1983 et son soutien financier au LTTE.

Mao souligne bien l'importance que revêt la population au sein des zones rouges. Cette dernière est composée de régions centrales et périphériques. L'administration et les apports matériels indispensables à l'insurrection se trouvent ainsi au centre de la zone rouge, c'est-à-dire à Jaffna et au sein de sa péninsule pour le LTTE. Si le soutien de la population n'est plus spontané, comme c'est le cas lors de la période 1990- 2001, il faut alors provoquer l'allégeance de celle-ci. Le LTTE pourra compter sur deux choses pour maintenir l'appui de la population. Le premier facteur concerne la Cause. Bien que les conditions dans lesquelles se déroulent le conflit dépassent le rêve d'indépendance des Tamouls, de nombreuses études relèvent que ceux-ci croient toujours – du moins au rêve d'Eelam – à une solution institutionnelle. La preuve en est, lors des élections provinciales de 1993, l'EPRLF un parti politique Tamoul a largement remporté les votes au Nord-est¹³⁷. De nombreux votes Tamouls se sont en outre reportés sur M. Wickremesinghe, leader de l'UNP en 1999, du fait de sa volonté de proposer une administration du Nord Est conjointe avec le LTTE¹³⁸, et, il faut le dire du discours orienté de M. Pirapaharan à ce sujet. Mais le combat étant bien plus que politique il faut pour les Tigres forcer la population à les suivre.

¹³⁴ SCHAFFER H., « Sri Lanka in 1996 : Promise and Disappointment », *Asian Survey*, Vol. 37, Feb. 1997, No. 2, pp. 143-148

¹³⁵ Le Vanni est une région dominée par la jungle où passe l'autoroute A9 qui relie la péninsule au reste du pays. Le gouvernement voulait donc rouvrir cette route fermée depuis 1987.

¹³⁶ « SLA abandons operation Jeyasikurui », <http://www.tamilnet.com/art.html?catid=13&artid=2425> , accédé le 9 juin 2009.

¹³⁷ SAMARAJIVA R., KEERAWELLA G., *op. cit.*

¹³⁸ SARAVANAMUTTU P., *op.cit.*

En 1992, environ 1000 habitants de la péninsule de Jaffna étaient tués, symbole de la mainmise dictatoriale du LTTE dans la zone administrée. D'ailleurs plus de 65 000 Tamouls quitteront Jaffna dès 1992, cette tendance se perpétuant années après années. Mais l'endoctrinement populaire propre aux mouvements totalitaires détenant une base constante s'effectuera de façon tout à fait efficace. Que cela soit par l'éducation avec l'obtention d'un diplôme estampillé LTTE, ou la création d'un programme scolaire vantant les mérites des Tigres, la création d'une police ou d'une administration effective¹³⁹, ainsi qu'une levée d'impôt le LTTE a fondamentalement touché du doigt le rêve de plusieurs générations de Tamoul : l'indépendance. L'idée selon laquelle ce rêve ne pourra se faire qu'au détriment d'un échange de liberté¹⁴⁰ a été surexploitée. L'exemple type en est la fuite des Tigres de Jaffna en 1995 après la perte de la ville, forçant les civils à les suivre dans la jungle. Conscient qu'une insurrection n'est rien sans sa base, la stratégie parfaitement intégrée d'utilisation des civils aux desseins militaires du LTTE s'est parfaitement manifestée tout au long de cette période. Et, quand les civils reviennent dans un Jaffna sous contrôle militaire, le LTTE fera tout pour revenir à un cycle d'animosité entre civils Tamouls et Cinghalais pour ne pas perdre le contrôle du cœur et des esprits¹⁴¹ de sa propre base. Enfin, et c'est fondamental, le LTTE mettra en place une politique de conscription redoutablement efficace, où il demandera à chaque famille « d'envoyer un de ses enfants à la guerre », jouant sur la rhétorique nationaliste classique¹⁴². Ainsi l'on peut établir clairement l'utilisation des civils comme support mais aussi comme outil pour conserver une visibilité et une crédibilité constamment menacées face à un adversaire Etatique, même si seulement 8 des 12% de Tamouls continuent de vivre à Sri Lanka et que surtout seulement 5% de la population est administrée par le LTTE¹⁴³.

La diaspora Tamoule va revêtir une importance considérable qui permettra le LTTE de se démarquer des autres mouvements insurrectionnels agissant dans le monde. En effet, plus de 500 000 Tamouls sont répartis tout autour du monde, de l'Australie à la Norvège, du Canada à la France. Cette dernière remplira deux rôles majeurs qui permettront, et c'est véritablement la force du LTTE que de s'insérer parfaitement dans un monde globalisé, de transnationaliser la base (soutien populaire et utilité de la population pour la continuité

¹³⁹ HENNAYAKE S., « Sri Lanka in 1992: Opportunity Missed in the Ethno-Nationalist Crisis », *Asian Survey*, Vol. 33, Fev. 1993, No. 2, p 157- 164

¹⁴⁰ Cela peut se rapprocher de la vision Hobbesienne du Léviathan, où la population donne une part de sa liberté à un « prince » dans le but de sortir de l'Etat d'anarchie naturelle dans laquelle il se trouvait.

¹⁴¹ Selon les principes de stratèges comme Galula, la contre insurrection se doit d'abord d'être effectué au sein de la population civile, centre de gravité du système insurrectionnel.

¹⁴² HENNAYAKE S., *op. Cit*

¹⁴³ http://www.tamilnation.org/indictment/shadow_war/0310smallarms.pdf, accédé le 6 mai 2009.

d'une insurrection). Il s'avère en premier lieu que l'Exil n'est pas perçu négativement par le LTTE. Celui-ci proclame que « les exilés font corps avec l'histoire de la nation Tamoule »¹⁴⁴, ou encore que « la Diaspora dépend de l'Eelam, et l'Eelam dépend de la diaspora »¹⁴⁵. Le premier rôle rempli par la diaspora est donc celui de la persistance de la rhétorique nationaliste. Beaucoup ont fui les combats durant les années 90 et, ne parlant généralement pas la langue du pays d'accueil (même l'anglais n'est parlé que par une minorité de Tamoul, souvent des castes supérieures), se regroupent en communautés. C'est ainsi que en France ceux-ci sont particulièrement regroupés dans le 10^e arrondissement parisien, tenant parfois des restaurants ou des petites échoppes. La Diaspora Tamoul se caractérise notamment par l'encadrement du LTTE dans les ressorts de sa vie quotidienne. En France le CCT (comité de coordination des Tamouls) chapeaute différentes associations pour conserver un état d'esprit nationaliste, ce système se retrouvant partout où les Tamouls ont émigré. De l'école où les enfants apprennent le Tamoul aux clubs sportifs vantant la supériorité de « la race tamoule »¹⁴⁶, le processus de construction culturelle s'organise autour de trois axes. Ceux-ci étant la supériorité des Tamouls, le rêve de la nation (langue, peuple, territoire) et l'égalité entre tous (dépassement du clivage de castes abolies par le code pénal Tamoul en 1994). Ce que l'on peut alors qualifier de fermeture locale, et d'ouverture transnationale (notamment grâce aux sites internet pro-Tamouls¹⁴⁷) conditionne la diaspora dans la nécessité de mettre un exil difficile au profit de la lutte du LTTE, ainsi la population « perdue » au Nord du pays reste dans le joug du mouvement. Ce qu'Angelina Etiamble appellera le sens de l'Exil se manifestera concrètement par le discours parfaitement stéréotypé des Tamouls, relevant une « sympathie craintive et respectueuse » pour les Tigres. La Diaspora, et cela constitue le deuxième point, lui sera en outre extrêmement utile. Rapportant plus de 10 million de \$ par mois, 300 par famille, sans compter les taxes imposées lors du départ de Sri Lanka, la diaspora génère une véritable levée de fond indispensable pour la survie financière de l'organisation¹⁴⁸. Si les Tigres mettent tout en œuvre pour obliger la Diaspora à contribuer à la lutte, il s'avère néanmoins que la fierté « d'assurer son devoir national » la rend particulièrement désireuse de donner

¹⁴⁴ « Les ressorts de la Diaspora Tamoule en France » http://www.synesthesie.com/mobilites/popup/Etiemble_Les_ressorts_de_la_diaspora_tamoule_en_France.pdf, accédé le 9 juin 2009.

¹⁴⁵ JONES G., « Le trésor caché du quartier Indien : esquisse ethnographique d'une centralité minoritaire parisienne », *Revue européenne des migrations internationales*, Vol. 19, 2003, No. 1, pp. 233- 243.

¹⁴⁶ « Les ressorts de la Diaspora Tamoule en France » http://www.synesthesie.com/mobilites/popup/Etiemble_Les_ressorts_de_la_diaspora_tamoule_en_France.pdf, accédé le 9 juin 2009.

¹⁴⁷ WHITAKER M., « Tamilnet.com: Some Reflexions on Popular Anthropology, Nationalism, and the Internet », *Anthropological Quarterly*, Vol. 77, summer 2004, No. 3, p. 469-498.

¹⁴⁸ http://www.tamilnation.org/indictment/shadow_war/0310smallarms.pdf, accédé le 6 mai 2009.

une partie de ce qu'elle gagne. Ainsi donc, l'on se trouve au cœur d'un réseau parfaitement organisé et intégré à l'économie mondialisée. C'est ce qui permettra véritablement aux Tigres de conventionaliser leur lutte et de la maintenir à niveau.

Dans ce contexte fortement favorable vont se développer des méthodes insurrectionnelles redoutables.

2. Des méthodes insurrectionnelles répondant au contexte.

Qu'il s'agisse de la conventionnalisation des forces, ou de l'utilisation auxiliaire des terrorismes, le LTTE va asseoir et dicter sa stratégie aux forces gouvernementales.

a) Une méthode principale : la conventionnalisation des forces.

Sur le terrain l'organisation proto-militaire va donc être amenée au fil du temps à modifier, ou plutôt faire évoluer sa doctrine militaire. Si celle-ci reste relativement guérillériste au début de l'insurrection, nous pouvons constater que forts d'un environnement favorable, d'une organisation qui se structure autour de cet objectif, la conventionnalisation des armements et des affrontements va être effective¹⁴⁹.

Tout d'abord, par conventionnalisation des armements, l'on entend deux composantes : l'acquisition d'armes servant à des combats de type conventionnel, et l'utilisation de ces armes par des unités se battant avec des méthodes conventionnelles.

Si l'acquisition d'armement est relativement efficace, ces derniers vont être de types différents selon les capacités développées par les Tigres à lever des fonds et à asseoir leur logique organisationnelle. Généralement, on a tendance à séparer les armes conventionnelles en des types, les armes légères de petit calibre, et les armes conventionnelles lourdes. Si au début de son insurrection le LTTE, armé par l'Inde possédait des armes suffisantes pour la guérilla (armes de petit calibre, grenades,

¹⁴⁹ L'on peut caractériser globalement cette période de troisième étape de l'organisation selon Mao : étape où les caractéristiques de guerre de partisan se réduisent car le territoire connaît une fluctuation moindre et où la conventionnalisation des affrontements peut s'épanouir. ZEDONG. M., *op.cit*

explosifs), puis s'est attelle à la production de mortiers ou de mines, les modes de procurement clandestins vont fortement diversifier celles-ci. Les armes procurées directement sur le territoire Sri Lankais, de l'ordre d'environ 10 000 ont été la résultante de trois attaques principales visant particulièrement la hausse du stock d'armes conventionnelles. D'abord en 1990 quand l'IPKF part en ayant armé des groupes concurrents, le LTTE les attaquera et récupèrera des armes légères comme des GPMG¹⁵⁰, des LMG¹⁵¹, des pistolets, des fusils d'assaut, ou encore quelques mortiers¹⁵². En 1996¹⁵³ aura lieu l'attaque du camp militaire de Mullaittivu, où les Tigres vont véritablement conventionaliser leurs armements. Le LTTE va y récupérer entre autre des véhicules Büffel¹⁵⁴, des mortiers lourds de 120mm, de l'artillerie de calibre moyens, des RCL¹⁵⁵ ainsi que des armes, des munitions. Enfin lors de la bataille de l'Elephant pass en 2000¹⁵⁶ les Tigres auront récupéré des armes à large calibre (artillerie lourde de 152 et 122 mm), des mortiers, des canons antichars, ou encore des roquettes, pistolets automatiques voire, et cela reste infirmé par l'armée Sri Lankaise des tanks, chars, ou Bulldozers. Mais le LTTE s'est également fortement pourvu sur le marché noir des armements. Dès 1992 il est fait état d'acquisition par les Tigres de missiles air-sol de type STINGER provenant probablement d'Afghanistan¹⁵⁷, mais le Cambodge reste un excellent pourvoyeur de SAM-7¹⁵⁸. Des sites spécialisés comme Jane's font quant à eux état d'une connexion plus que probable entre LTTE et Corée du Nord pour un approvisionnement en roquettes Katyusha améliorées (8km de portée) et de mortiers¹⁵⁹. S'il est difficile de savoir d'où viennent les armes et quelles sont elles, il reste que l'implication du LTTE sur la scène internationale lui a permis d'accroître fortement son potentiel pour ainsi créer et développer différentes unités spécialisées de combat, pour un total en 2002 estimé entre 6000 et 9000 combattants¹⁶⁰. La première d'entre elle est maritime : ce sont les Sea Tigers, créés en 1992 et sous le commandement du Colonel Soosai. La tradition Tamoule¹⁶¹ a rendue

¹⁵⁰ General purpose machine guns, qui peut être utilisée comme arme au poing, mais également en combat stationnaire.

¹⁵¹ Light machine gun, armes légères disposant d'un trépied.

¹⁵² http://www.tamilnation.org/indictment/shadow_war/0310smallarms.pdf, accédé le 6 mai 2009.

¹⁵³ « Operation Unceasing Waves – an analysis », http://www.tamileelam.info/freedom_struggle/viduthalai_puligal/mull_ofcl_ana.html, accédé le 9 juin 2009.

¹⁵⁴ Véhicule blindé à quatre roues motrices permettant le transport de troupes.

¹⁵⁵ Recoilless Rifle.

¹⁵⁶ « Tigers release artillery pictures », <http://www.tamilnet.com/art.html?artid=5427&catid=13>, accédé le 9 juin 2009.

¹⁵⁷ HENNAYAKE S., *op.cit*

¹⁵⁸ http://www.tamilnation.org/indictment/shadow_war/0310smallarms.pdf, accédé le 6 mai 2009.

¹⁵⁹ « Sea Tigers, stealth technology and North Korean connection », http://www.janes.com/security/international_security/news/jir/jir010307_2_n.shtml, accédé le 9 juin 2009.

¹⁶⁰ <http://www.satp.org/satporgrp/countries/shrilanka/terroristoutfits/Ltte.htm>

¹⁶¹ Tradition de « boat builder » et de « seafarer ».

possible la construction d'une flotte avec des moyens limités et une utilisation optimale de celle-ci. On estime à environ 2000 cadres les membres des Sea Tiger¹⁶². Outre la fonction de transport et de soutien sur les théâtres d'opération (zones difficiles d'atteinte), les Sea Tiger sont principalement utilisés pour combattre la Navy Sri Lankaise et défendre la côte des territoires administrés par les Tigres. Leur fait de gloire aura lieu en 2000 lors de la reprise de l'Elephant Pass. Cela dit il ne faut pas occulter, outre son importance opérationnelle sur les théâtres de combat conventionnel, que la flotte comporte un commando jaugé comme élitiste : les Black Sea Tiger, qui se livreront eux à des attentats suicides¹⁶³. Les Tigres vont alors développer un système d'infanterie en quatre brigades. La première de celles-ci est la « Charles Anthony Brigade¹⁶⁴ », premier bataillon d'infanterie conventionnel créé en 1991. Impliqués dans plus de 75 affrontements avec la devise « Do or Die », ils ont notamment contribué au succès de nombreuses batailles conventionnelles comme la recapture de Kilinochchi ou de l'Elephant Pass. Composée d'approximativement 1200 combattants cette dernière fera la fierté des Tigres pendant toute la période vers la conventionnalisation, et sera la preuve vivante qu'une faction au départ guérillériste peut se conventionaliser par l'armement et par la stratégie opérationnelle et tactique¹⁶⁵. La seconde est la Jeyanthan brigade, aux utilisations sensiblement similaires, mais traditionnellement composée de Tamouls des districts de l'Est. Enfin les deux dernières sont des formations uniquement féminines. Héritières de la tradition d' enrôlement féminin, les brigades Malathi (créée en 1996) et Sorthia (première unité féminine créée en 1987) comporteraient plus de 2000 engagées. Ces dernières auraient fortement participé à toutes les opérations conventionnelles et semi-conventionnelles menées par les Tigres durant cette période¹⁶⁶. L'unité antitank Victor, opérationnelle dès 1997, est spécialisée dans le combat opposant le LTTE aux véhicules blindés de l'armée Sri Lankaise. Celle-ci provenant au départ des unités d'artilleries du LTTE et obtenant son indépendance avec le colonel Akbar¹⁶⁷. Les unités Kittu et Kutti sri mortar, spécialisées dans l'artillerie, et enfin le Ratha régiment. Ce dernier, spécialisé dans le lrrp¹⁶⁸ peut être considéré comme les forces spéciales du système proto-militaire du

¹⁶² http://www.janes.com/security/international_security/news/jdw/jdw060929_1_n.shtml , accédé le 9 juin 2009.

¹⁶³ « Tigers with Fins: Naval wing of the LTTE », http://www.ipcs.org/article_details.php?articleNo=1757 , accédé le 9 juin 2009.

¹⁶⁴ En hommage à un compagnon de guerre de Pirapaharan décédé en 1983.

¹⁶⁵ <http://www.tamilnation.org/forum/sivaram/981118.htm> , accédé le 6 mai 2009.

¹⁶⁶ « 2nd Lt. Malathy Brigade completes 12th anniversary », <http://www.tamilnet.com/art.html?artid=24146&catid=79> , accédé le 9 juin 2009.

¹⁶⁷ « How 12 armored vehicles were crippled by LTTE », <http://www.lankaenews.com/English/news.php?id=3226> , accédé le 9 juin 2009.

¹⁶⁸ Long range reconnaissance patrol.

LTTE¹⁶⁹. Ainsi donc, l'on peut constater que la structuration opérée entre artillerie, infanterie et forces spéciales est la résultante directe d'un accroissement du nombre de cadres, mais aussi des capacités matérielles du LTTE. La subdivision qualitative, mais aussi quantitative par districts des opérations militaires confère alors à l'organisation le loisir de pouvoir articuler sa stratégie opérationnelle entre retraites et contre-offensives efficaces¹⁷⁰, qui caractériseront les Eelam II et III que vont se livrer forces Sri Lankaises et Tamoules.

Les Tigres vont pouvoir engager l'armée Sri Lankaise sur deux théâtres d'opérations conventionnels ou semi-conventionnels (la distinction entre bataille de type conventionnelle et non conventionnelle étant parfois ténue)¹⁷¹. Le premier se trouve dont au nord, dans les districts de Jaffna, Kilinochchi, et Mullaittivu, sièges de la prime enfance de l'insurrection. Les Tigres opérant le plus souvent par combats de haute et moyenne intensité, des méthodes conventionnelles vont donc être prépondérants dès le milieu des années 90. Cela dit, lors de la perte de la péninsule en 1995, le retour à une tactique de guérilla (non conventionnel) de type hit and run reprendra le dessus, le temps de réorganiser les forces. Des batailles comme celles de Mullaittivu en 1996 pour la reprise progressive de la péninsule de Jaffna, et de Kilinochchi la même année ont mis aux prises les forces conventionnelles des deux camps, et pour la première fois le LTTE sortira vainqueur d'affrontements de ce type. Mais la bataille la plus reluisante et la plus représentative reste l'opération Jayasikurui de 1997 à 1999 où les Tigres utiliseront pour la première fois leur artillerie. Basée sur des offensives et contre offensives ces derniers vont effectivement reprendre la péninsule de Jaffna, et l'Elephant Pass à nouveau en 2000. On peut clairement affirmer que les affrontements conventionnels ou semi conventionnels pour contrôler la zone Kilinochchi-Mullaittivu-Jaffna ont nettement tourné à l'avantage des Tigres. Le second théâtre d'opération se trouvera à l'Est, au sein des districts de Batticaloa, Trincomalee, et Amparai. Le rapport de force sera nettement plus difficile et de nature moins conventionnelle, simplement parce que les Tigres disposeront de moins de bases que dans le nord, et mis à part l'offensive de Vavunathivu, peu de confrontations directes conventionnelles ont eu lieu.

¹⁶⁹ Cela dit, il ne sera créé qu'en 2004 officiellement. « Prabha's Pet Regiment Hit 3 Charles Anthony Lt Colonels Killed », <http://defencewire.blogspot.com/2008/02/prabhas-pet-regiment-hit-3-charles.html>, accédé le 9 juin 2009.

¹⁷⁰ Les Tigres utiliseront avec succès lors de leurs offensives contre les installations militaires Sri Lankaises la stratégie du « human wave attack », autrement dit, pour reprendre la rhétorique maoïste la tactique du 5 contre 1. « LTTE's human wave tactics redefine Gerilla Warfare », http://www.ipcs.org/article_details.php?articleNo=289, accédé le 9 juin 2009.

¹⁷¹ <http://www.satp.org/satporgrp/countries/shrilanka/terroristoutfits/Ltte.htm>, accédé le 9 juin 2009.

On peut alors affirmer que si pendant l'Eelam War II les Tigres ont commencé à conventionaliser leur armée et leur armement mais n'ont pas pu s'affirmer sur les théâtres de guerre (d'où la perte de Jaffna). Mais pendant l'Eelam War III et dès l'attaque de Mullaittivu ces derniers vont s'affranchir de la symbolique insurrection-guérilla, pour entrer dans une phase d'insurrection semi conventionnelle et donc conventionaliser l'affrontement. Cela dit, la conventionnalisation, et c'est ce qui fera leur originalité et leur force, sera accompagnée de terrorismes efficaces.

b) Un soutien auxiliaire : Les terrorismes.

D'aucun connaît d'abord ou seulement le LTTE en tant que « groupe terroriste ». Il faut savoir tout d'abord que par terrorisme, qui est une technique soit principale, soit auxiliaire d'intimidation, l'on comprend toutes les méthodes suscitant l'effroi parmi la population civile (non militaire). Ainsi, si l'on prend cette définition en compte, les Tigres pratiquent une forme de terrorisme qui est l'assassinat depuis leurs débuts¹⁷². Mais la forme de terrorisme la plus connue, celle qui laisse à penser au grand public que le LTTE répand la terreur est bien évidemment celle des attentats-suicides. Ce terrorisme que l'on peut aisément qualifier de technique auxiliaire à l'affrontement semi-conventionnel (ou guérillériste sporadiquement). D'ailleurs la qualification selon laquelle les lieux où s'exercent les attentats-suicides sont un troisième théâtre d'opération paraît tout à fait pertinente¹⁷³. En effet, nous allons voir que les attentats vont principalement être commis au sud, notamment à Colombo, pour plusieurs raisons.

Préliminairement, il convient d'analyser la forme première de terrorisme usitée par les Tigres : l'assassinat. Celui-ci sera une véritable arme contre les personnalités politiques considérées comme adversaires ou ennemies du LTTE. Les assassinats en tant que phénomène terroriste remplissent une double fonction. Ils sont d'abord un acte de vengeance contre une trahison ou encore une animosité excessive à l'égard de la cause (rhétorique violente totalitaire). La seconde logique inhérente à l'assassinat relève des buts terroristes purs : à savoir terroriser. C'est d'ailleurs ce qui va semer la confusion quant à la responsabilité des Tigres sur certains assassinats. Donald Black fera la différence entre

¹⁷² V. Pirapaharan avait déjà assassiné le maître de Jaffna en 1975, et dans la partie précédente, nous avons vu que leur stratégie reposait en partie sur des assassinats ciblés d'adversaires.

¹⁷³ <http://www.satp.org/satporgrp/countries/shrilanka/terroristoutfits/Ltte.htm>, accédé le 9 juin 2009.

meurtre individuel et meurtre de masse¹⁷⁴. L'on se doit également d'apprécier ces assassinats à la lumière du contexte et des buts recherchés. Le LTTE est accusé en tout d'une quarantaine d'assassinats politiques depuis sa création¹⁷⁵. Ce recours à la violence excessif et quasi systématique s'inscrit dans un schéma marqué par les choix politiques menés par les leaders assassinés, les Tigres sont donc le référentiel selon lequel toute action du politique s'écartant de la cause de l'insurrection justifie l'assassinat. Certains assassinats ont fortement marqué les esprits et le caractère de la Lutte. Le premier concerne Rajiv Gandhi¹⁷⁶. Assassiné le 21 mai 1991 en Inde par un membre des Black Tiger (commandos suicide) nommé Dhanu, cet événement scelle aura de larges conséquences sur la politique indienne, qui prendra petit à petit parti du gouvernement Sri Lankais. En effet si Indira Gandhi aura une attitude protectrice vis-à-vis de l'insurrection, c'est son fils qui enverra l'IPKF. Cela dit, des années plus tard, les Tigres émettront des regrets quant à cet assassinat, probablement parce que l'Inde a ensuite voulu juger Pirapaharan et a inscrit le LTTE l'année suivant sur la liste des organisations terroristes¹⁷⁷. Les seconds assassinats, les plus douteux sont ceux de l'ancien ministre de la défense Althulathmudali et du président en exercice quelques jours plus tard Premadasa¹⁷⁸ en 1993. Si le premier, vigoureux dans sa politique envers les Tigres a été assassiné par arme, le second a été tué par l'explosion d'une bombe portée par un terroriste. Cela dit, il semble qu'aucune animosité particulière n'était affichée par les Tigres envers le président (hormis des griefs opposés au président quant aux élections provinciales du Nord-est), c'est pour cela que la piste du complot reste en évidence. Ce dernier aurait accusé le Mossad de soutenir son challenger à la tête de l'UNP, et quelques jours plus tard les deux étaient assassinés. Cela dit, les Tigres en restent responsables, du moins dans l'opinion publique Sri Lankaise¹⁷⁹. La présidente Kumaratunga¹⁸⁰ à elle fait l'objet d'un assassinat manqué. Une bombe tuant 20 personnes et activée par son porteur n'a fait que la blesser, lors des élections anticipées de 1999. Fortement belliciste à l'égard des Tigres, la présidente n'aura eu de cesse de vouloir leur défaite militaire pour mettre à exécution sa volonté de fédéralisme. Enfin l'on

¹⁷⁴ BLACK D., « The Geometry of Terrorism », *Sociological Theory*, Vol. 22, Mars 2004, No. 1, pp. 14-25.

¹⁷⁵ http://www.satp.org/satporgtp/countriesshrilanka/database/leaders_assassinated_byLTTE.htm , accédé le 9 juin 2009.

¹⁷⁶ « Assassination of Rajiv Gandhi, Prime Minister of India », <http://www.spur.asn.au/rajiv.htm> , accédé le 9 juin 2009.

¹⁷⁷ « LTTE admits killing Rajiv Gandhi, apologises to India », <http://www.asiantribune.com/index.php?q=node/793> , accédé le 9 juin 2009.

¹⁷⁸ « Gaza II unfolding in the East », http://onlinejournal.com/artman/publish/article_4677.shtml , accédé le 9 juin 2009.

¹⁷⁹ « The Puzzles in President Premadasa's Assassination Revisited », http://www.sangam.org/2008/05/Premadasa_Assassination.php?uid=2906 , accédé le 9 juin 2009.

¹⁸⁰ « Sri Lanka's Incumbent President Sworn in », <http://english.peopledaily.com.cn/english/199912/23/eng19991223F104.html> , accédé le 9 juin 2009.

doit noter les assassinats d'ennemis dans le sens où ces personnes politiques ont participé au système gouvernemental. Il s'agit de deux maires de Jaffna¹⁸¹. En 1998, la péninsule de Jaffna retournée sous administration de l'Etat voit donc sa ville principale gérée par une mairesse du TULF, Mme Yogeswaran. Cette dernière sera tuée par un tir de pistolet en mai, et son successeur Sivapalan par une bombe posée dans l'enceinte de la mairie. Ainsi, si aucune revendication claire n'a jamais été formulée par les Tigres, laissant planer un sentiment de terreur et plus, de confusion en jouant sur les altercations politiques de l'époque, il n'en reste pas moins que la pratique de l'assassinat ciblé aura son effet.

La seconde logique terroriste ne s'adressera plus aux leaders politiques ciblés, mais à la population civile dans son ensemble, ainsi qu'à l'institution militaire. Il est fondamental de savoir que le premier attentat suicide commis par les Tigres n'aura lieu qu'en 1987. Il convient d'étudier avec intérêt l'organisation, la structuration et l'utilisation des attentats du LTTE pour s'apercevoir que la nomenclature de *groupe terroriste* est relativement réductrice.

La question fondamentale à se poser au sujet de la pratique des attentats-suicides, au nombre de presque 200 sur la période 1987-2000¹⁸², avec un taux de réussite de près de 90%, ou plutôt les deux questions fondamentales sont : *Pourquoi* le terrorisme dans une logique tendant vers une conventionnalisation de l'engagement militaire réussie, et *pourquoi* le terrorisme-suicide ? On peut déjà affirmer au sujet de la première que ce qui a motivé la création des Black Tiger n'est rien d'autre qu'une volonté de pression politique. En effet on se doit de rapprocher la lutte des Tigres d'une logique de guerre d'indépendance. Par exemple le FLN Algérien, outre sa lutte armée contre l'armée Française a commis des attentats à Paris, parce que le centre de décision et de pression, autrement dit le centre de gravité de l'ennemi ne se trouvait pas sur le théâtre de guerre principal. La guerre civile Sri Lankaise revêt exactement la même logique, dans la mesure où le centre de gravité Cinghalais se trouve au sud du pays, et le pouvoir politique à Colombo. C'est alors parfaitement un troisième théâtre de guerre résultant d'une stratégie indirecte de la part des Tigres. Par ailleurs, et c'est son autre utilisation opérationnelle, les attaques suicides seront souvent le préalable à une attaque violente afin de semer le chaos, et ce, sur les théâtres de guerre principaux.

¹⁸¹ <http://anandasangary.com/?p=296>, accédé le 9 juin 2009.

¹⁸² SPRINZAK E., « Rational Fanatics », *Foreign Policy*, Sept. – Oct. 2000, No. 120, pp. 66-73. Robert Pape parle quant à lui de 75 attentats suicides sur cette période

Pirapaharan affirmait lors d'un discours en 1998 qu' « avec persévérance et sacrifice, le Tamil Eelam peut voir le jour en 100 ans, mais si nous conduisons des opérations *Black Tiger*, nous pouvons réduire la souffrance de ce peuple et atteindre l'Eelam plus rapidement. »¹⁸³ Les Black Tiger commettent donc leur premier fait d'arme en 1987. Le capitaine Millar a fait exploser son camion rempli d'explosif à proximité de troupes de l'armée en opération, et ce dans le but d'empêcher les forces gouvernementales de reprendre Jaffna. On le voit donc, le premier attentat-suicide n'était pas du tout du type publicitaire ni coercitif, mais purement inséré à une stratégie opérationnelle. Les Black Tigers seraient environ 200¹⁸⁴, et composés d'un tiers de femmes. Les volontaires subissent un entraînement intensif de six mois, puis émettent un serment de loyauté à Pirapaharan. Le leader lui-même choisira les membres des Black Tiger pour commettre un attentat prévu. Pour rester dans la rhétorique martyrisante des Tigres, ces derniers fêtent tous les 5 juillet la fête des Black Tiger, pour honorer et célébrer ceux qui ont donné leur vie pour la Cause. La préférence donnée aux femmes relève de plusieurs ordres. D'abord celles-ci, pour des raisons purement pratiques paraissent plus inaperçues aux abords des sites (militaires et civils) tendant à être frappés. Les femmes sont également stratégiquement plus « utiles » en tant que bombe humaine que sur un champ de bataille où des limites peuvent être perçues. Et enfin, elles sont naturellement moins inhibées à donner leur vie, leur condition d'origine féminine étant déjà relativement difficile. Plus de 100 femmes auraient ainsi été tuées comme membres des Black Tigers¹⁸⁵. Si l'on recense six types d'attentats suicides privilégiés¹⁸⁶, ce sont les bombes humaines qui sont les plus usitées. On doit également associer aux Black Tiger les Black Sea Tiger qui font structurellement partie de la branche navale (les Sea Tigers), mais qui, dès leur création en 1990 se feront exploser à proximité de bâtiments de la Navy Sri Lankaise¹⁸⁷. Ces derniers revendiqueront pas moins de 22 attaques depuis leur création et ce jusqu'au cessez le feu de 2002.

Mais ce qui est fondamental reste de savoir pourquoi avoir créé ces commandos d'élites vénérés. Plusieurs réponses éminemment stratégiques et nullement fanatisâtes doivent venir en analysant le contexte. D'abord, il s'avère que les conditions dans lesquelles se déroulent la guerre civile se prêtent grandement au terrorisme, qui plus est suicide. Le LTTE, fort de l'acquisition de fronts constants et de bases sûres en 1987 sait pertinemment

¹⁸³ RAMASUBRAMANIAN R., « Suicide terrorism in Sri Lanka » <http://se1.isn.ch/serviceengine/FileContent?serviceID=47&fileid=6BFD6BAA-0774-DA94-76C0-BE3AB3790505&lng=en>, accédé le 9 juin 2009.

¹⁸⁴ « Les kamikazes sri lankais », <http://www.conflicts.org/index2103.html>, accédé le 9 juin 2009.

¹⁸⁵ RAMASUBRAMANIAN R., *op. Cit.*

¹⁸⁶ Bombe humaine, véhicule, moto, bateau, sous-marin, et aérien.

¹⁸⁷ <http://lrrp.wordpress.com/2007/11/14/confession-of-an-ex-black-sea-tiger-in-the-ltte/>

que le combat ne fait que commencer, dans une logique d'attrition. C'est justement cette logique qui, associée au combat conventionnels dont elle ne peut être séparée qui permettra l'avènement du terrorisme, et particulièrement des attentats. L'acquisition d'une structure organisationnelle, d'un nombre de Tigres relativement confortable et la liberté de ton et d'action retrouvée suite à la fin du soutien indien paraissent justifier l'usage des attentats dès 1987. Il s'avère relativement intéressant de constater la particularité et l'efficacité du terrorisme suicide à Sri Lanka, dans la mesure où celui-ci s'insère dans une triple démarche. Il vise donc d'abord à soutenir les attaques conventionnelles ou semi-conventionnelles et frappe donc les militaires¹⁸⁸. Il vise ensuite les personnels politiques proéminents (que nous rangeons dans la catégorie d'assassinat, l'attentat à la bombe étant parfois seulement un mode opératoire). En enfin peut s'attaquer à des symboles politiques et touche directement la population civile. En outre que cela soit dans les districts du nord ou de l'est, aussi bien qu'à Colombo, les cibles divergent selon l'objectif à court terme poursuivi. Car, conscients de l'usage à rendement décroissant¹⁸⁹ du terrorisme, les Tigres vont parfaitement l'exploiter. La logique terroriste trouve son essence même dans la coercition et dans la panique qu'elle procure. On peut alors parler de dictature des émotions qui conduit les cibles à sombrer dans une spirale d'infériorité. Les militaires régulièrement visés auront une tendance forte à la désertion, tandis que les civils chercheront à apaiser le conflit par peur et fatigue, notamment dans les districts revendiqués par les Tigres. Cela dit, la logique guerrière s'oppose à la logique terroriste dans le sens où les coûts engendrés par le conflit sont la justification à le poursuivre et à le gagner. On peut donc dire que le but premier du terrorisme du LTTE, outre son caractère opérationnel, vise à, dans une logique purement asymétrique, fatiguer l'adversaire. C'est donc ce qui justifie le caractère irrégulier des techniques terroristes, et sa parfaite interpénétration avec des affrontements conventionnels. Robert Pape a recensé les attentats-suicides du LTTE, pour en expliquer la fonction stratégique¹⁹⁰. Il affirme que l'apport du terrorisme suicide sur le terrorisme « conventionnel » rempli un double but. Le premier est matériel, le terroriste mourra et donc n'aura pas à s'échapper, ne risquera pas de divulguer des informations et pourra commettre plus de dommages. Le second est psychologique. L'impact provoqué par la mort volontaire d'une personne, surtout s'il s'agit comme à Sri Lanka de femmes ou de jeunes gens exalte dans le camp des insurgés la

¹⁸⁸ RAMASUBRAMANIAN R., *op. Cit.*

¹⁸⁹ Il s'avère que le terrorisme, quel que soit sa forme, provoque au fil de ses manifestations, surtout si elles sont régulières une lassitude. L'impact psychologique décroît donc au fur et à mesure des attentats-suicides dans ce cas précis.

¹⁹⁰ PAPE R., « The Strategic Logic of Suicide Terrorism », *the American Political Science Review*, Vol. 17, Aug. 2003, No. 3, pp. 343-361.

logique totalitaire et fanatisant, encourageant à poursuivre la Lutte. Et dans le camp des victimes, elle donne justement l'impression d'être l'agresseur, le coupable poussant d'autres personnes humaines à un désespoir tel qu'elles préfèrent leur propre sacrifice à la vie. La vague d'attentats suicides réguliers subie par le pays aura donc l'avantage de prouver que le seul échappatoire possible à la guerre reste la création de l'Eelam¹⁹¹.

Nous avons donc pu remarquer qu'au cours de la phase 1983- 2002 les Tigres vont réussir de passer de la prime enfance à la troisième étape insurrectionnelle Maoïste, c'est-à-dire conventionaliser l'affrontement comme but et conséquence. Comme but car conscient qu'une simple guérilla ne peut s'astreindre à revendiquer un objectif aussi élevé les Tigres vont aussi bien démontrer leurs capacités à se structurer qu'à proposer une structure proto-militaire digne d'un Etat. Et comme conséquence de l'incapacité du gouvernement à démanteler l'organisation, et de la capacité de l'organisation à incarner la Cause et à en devenir digne. La guérilla des débuts va ainsi laisser place aux actions semi-conventionnelles et aux frappes récurrentes terroristes contre les acteurs, c'est-à-dire l'opinion publique, les dirigeants et les militaires. Simplement, les attentats du 11 septembre 2001 vont nettement changer la balance, quant à la sympathie que pourrait susciter les attentats-suicides des Tigres. Parallèlement à cela, leur capacité à avoir récupéré leurs bases du Nord et à s'implanter de façon satisfaisante à l'Est va les pousser, ainsi que le nouveau premier ministre de l'UNP à signer un cessez le feu en 2002. C'est donc à partir de cet accord que va se dérouler la seconde partie de l'histoire des Tigres, celle descendante qui les conduira en Mai 2009 à rendre les armes.

PARTIE 2 : Le retour à la guerre irrégulière comme technique puis comme tactique principale.

¹⁹¹ Logique coercitive où punir où ignorer ne laisse que persister le terrorisme. PAPER, *ibid.*

A) Du « spoiler behaviour » à la rupture du cessez le feu en 2008 : Vers la fluctuation des bases et des fronts constants.

Un processus de paix va voir le jour, sous l'égide des Norvégiens. Celui-ci, composé de cinq rounds¹⁹², va finalement être rompu. Il ne convient pas de faire porter la responsabilité de cet échec sur les seuls Tigres, bien au contraire. Nous allons effectivement voir que les influences politico-stratégiques vont conditionner le comportement du LTTE pendant cette « pause » insurrectionnelle.

1. Des influences politico-stratégiques

L'attitude des Tigres suite au cessez le feu, ainsi que le comportement de l'Etat sri lankais¹⁹³ vont orienter l'attitude de ces premiers durant six années.

a) *Les influences endogènes.*

Le Processus de paix engagé en 2002 va être marqué par la volonté du LTTE de faire respecter les Thimphu Principes¹⁹⁴, principes fondamentaux de l'émergence possible d'un accord de paix, disposant entre autres la reconnaissance d'une nation tamoule, d'un territoire identifié, le droit à l'autodétermination et la citoyenneté tamoule. C'est sur ces points que va butter précisément le processus.

L'attitude des Tigres de la signature du cessez le feu à la rupture officielle de celui-ci par le président Rajapaksa sera marquée par une dualité de comportement obéissant à une seule véritable logique : renverser la balance des pouvoirs en sa faveur. Les Réalistes ont tendance à affirmer, notamment B.Posen dans son ouvrage sur la doctrine militaire¹⁹⁵ que

¹⁹² « 2002 to 2008: Ceasefire Agreement », <http://www.peaceinsrilanka.org/negotiations/ceasefire-agreement-20028>, accédé le 9 juin 2009.

¹⁹³ Etat sri lankais s'entend comme le comportement des acteurs divers orientant l'attitude du pouvoir envers les Tigres.

¹⁹⁴ http://www.tamilnation.org/conflictresolution/Tamileelam/85thimpu/850713thimpu_declaration.htm, accédé le 6 mai 2009.

¹⁹⁵ POSEN B., *op.cit*

les acteurs du système international conditionnent principalement leur comportement dans une optique d'équilibrage de la balance des pouvoirs¹⁹⁶ en leur faveur. Au terme du cessez le feu, il s'avère donc que le LTTE est un partenaire égal au gouvernement Sri Lankais, on se trouve véritablement dans une bipolarité. Nous allons donc étudier ce qui, de 2002 à 2008 a contribué à un comportement ambigu de l'organisation, qu'il s'agisse des éléments de balancement interne, externe ou des événements endogènes affectant l'équilibrage de la balance envers le gouvernement Sri Lankais.

La balance du pouvoir externe va dominer toute la période 2002-2003. En effet il convient de déterminer le comportement du LTTE vis-à-vis du processus de paix encouragé par la Norvège. Il s'agit donc du cinquième processus de paix engagé depuis 1985¹⁹⁷. Les Tigres vont donc engager ce processus, en être les initiateurs par leur cessez le feu unilatéral de 2001 à la fois pour maintenir leurs bases (en récupérant le Vanni, ils ont retrouvé une base confortable et une légitimité non contestable) et pour s'affirmer sur la scène internationale. Ils vont justement agir durant cette période sur le plan diplomatique pour conforter deux idées forces. La première concerne leur statut d'entité légitime et *à fortiori* non terroriste. Le statut d'entité légitime va se conforter par l'allégation d'un fait : Les Tigres sont capables de créer et gérer un nouvel Etat, du moins une nouvelle entité. En effet K. Stokke, dans une étude va démontrer la capacité du LTTE à assurer ce qui constitue des monopoles régaliens¹⁹⁸. Le LTTE est alors capable, sur les zones qu'il administre *de facto* à assurer une fonction de sécurité. Seul représentant des Tamouls, il va institutionnaliser sa présence avec la création de lois, de normes pénales, et d'une police et de tribunaux, avec un centre politique à Kilinochchi¹⁹⁹. La fonction de service public va également s'avérer en 2002 partiellement affirmée. En effet, les Tigres, par le biais du TRO²⁰⁰ va apporter une assistance humanitaire effective. Il va également tenter de développer un service de santé et d'éducation, même si en l'absence d'un statut officiel cela semble difficile. Cela dit, le système éducationnel va être partagé notamment à l'Est entre système régalien gouvernemental et mainmise des Tigres sur les termes de l'éducation. Enfin, le développement économique, A. Balasingham, l'idéologue politique du LTTE affirmera qu'il est pour un système intégré à l'économie mondialisée en s'inscrivant dans un cadre

¹⁹⁶ Cet équilibrage peut notamment se faire de façon interne à l'organisation ou à l'acteur en renforçant ses capacités, ou externe par la recherche d'alliances.

¹⁹⁷ Thimphu Talks en 1985, Indo-Lanka accords en 1987, accord avec le président Premadasa en 1990, et Bandaranaike en 1999.

¹⁹⁸ <http://www.tamilnation.org/tamileelam/defacto/0602stokke.htm>, accédé le 6 mai 2009.

¹⁹⁹ Jaffna restant sous contrôle du gouvernement depuis 1995, le LTTE a dû s'affranchir de sa capitale historique.

²⁰⁰ La Tamil Rehabilitation Organisation.

de marché ouvert. Mettant en place un organisme d'aide au développement par le don de la diaspora, ce dernier aide à développer les secteurs clefs de l'économie Tamoule. Et puis les zones administrées par le LTTE sont déjà, et pour des raisons stratégiques, taxées. La levée d'impôt existe donc bel et bien.

Dans cette optique, la communauté internationale va *considérer* le LTTE. Cela va se traduire par une participation effective de ces derniers lors des premiers rounds du processus de paix. Il est fondamental de comprendre quels étaient les tenants et les aboutissants du processus de paix pour les Tigres. Ces derniers vont pour la première fois parler d' « autonomie » et non plus d' « Etat séparé ». L'important étant de respecter les *Thimphu principles*²⁰¹ arguant de la notion de nation, de « homeland » et enfin de gouvernance. La notion de gouvernance est donc passée d'une autodétermination externe (un Etat indépendant) à une autodétermination interne (une confédération voire une fédération). Cette allégation pourrait apparaître comme contradictoire avec la situation politico-stratégique dans laquelle se trouvent les Tigres à Sri Lanka, étant en mesure de contester politiquement la légitimité du gouvernement. Simplement, totalement affectés par les curseurs systémiques internationaux ces derniers vont vouloir accroître leur légitimité vis-à-vis des acteurs Etatiques et supra-Etatiques, se postant comme un candidat à la gestion d'un proto Etat, avec la dose de pragmatisme et d'intelligence politique que cela comporte²⁰². Les pourparlers vont se baser sur différents points cruciaux : le développement et la reconstruction, traités lors du premier round de septembre, la réhabilitation et la construction, et les questions du gouvernement intérimaire, des droits humains, et des caractères du *Thimphu Talks* relativement contentieuses²⁰³. Ainsi, jusqu'en 2003 et le sixième round de négociation le LTTE paraîtra vouloir négocier. Mais, et c'est ici qu'il convient de remettre dans le contexte d'une volonté de renverser la balance des pouvoirs externe, il s'avèrera que les Tigres auront un comportement véritable de spoiler behaviour²⁰⁴. Celui-ci consiste en l'acceptation ou même la proposition de cessez le feu et d'accords de paix, mais sans en respecter les règles du jeu. C'est-à-dire concrètement, n'entrer en processus de paix que pour des raisons tactiques. Les Tigres seront au début des négociations dans la position du « inside spoiler », en faisant mine de négocier et de s'impliquer. Mais dès 2003 ils vont complètement sortir du processus de paix, n'entrant

²⁰¹ Principes énoncés en 1985 par les Tigres comme base de l'Eelam.

²⁰² « Sri Lankan peace talks », http://www.ipcs.org/article_details.php?articleNo=870, accédé le 9 juin 2009.

²⁰³ « Sri Lankan peace talks: agenda », http://www.ipcs.org/article_details.php?articleNo=885, accédé le 9 juin 2009.

²⁰⁴ STEDMAN J., « Spoiler Problems in Peace Processes », *International Security*, Vol.22, autumn 1997, No. 2, p. 5-53.

plus dans les négociations officielles. Les raisons de ce comportement seront officiellement les suivantes : Les Tigres reprochent au gouvernement de maintenir des zones de haute sécurité dans le nord, surveillées militairement et donc sous tutelle de l'Etat. Ils assurent également que la mise en place des programmes de réhabilitation décidés lors des processus de paix n'a pas été effective pour cause de « corruption » politique à Colombo. En enfin que le gouvernement refuse d'accorder aux Sea Tiger une quelconque légitimité pour devenir la Navy d'une probable administration parallèle. Stratégiquement ces allégations peuvent être alors vus comme suit : Les Tigres veulent démanteler les zones de haute sécurité pour permettre le retour des déplacés au nord et retrouver ses bases, pour assurer une assise stratégique obligatoire en cas de reprise des hostilités militaires. Les Tigres veulent décrédibiliser l'Etat Sri Lankais sur la scène internationale, le faisant passer pour un spoiler behaviour et comme un Etat corrompu et déficient. Enfin les Tigres veulent montrer que le gouvernement redoute l'idée d'une éventuelle autonomie institutionnelle, et donc que sans prise de parti par les négociateurs le gouvernement restera sur ses positions potentiellement bellicistes²⁰⁵. Simplement pendant ces allégations, des suspicions de réarmement et de recrutement forcé vont s'avérer exactes. Ainsi, l'on peut dire que l'attitude affichée jusqu'en avril 2003 tendra à rallier à sa cause les négociateurs internationaux pour décrédibiliser le gouvernement et redorer l'image d'une organisation menacée de bannissement par les Etats récepteurs de sa diaspora.

La balance interne va en fait véritablement dominer la position des Tigres de 2003 à 2004. Ces derniers vont en vérité réorganiser leur structure militaire. Conscients dès le début que la solution n'est nullement politique mais uniquement militaire, obsédés par le fanatisme de la victoire totale ils vont réellement augmenter, notamment à l'Est le recrutement. Leurs cadres vont alors passer de 9000 avant le cessez le feu à 16000 fin 2002. Le recrutement d'enfant va en outre fortement continuer²⁰⁶, malgré les allégations pendant le cessez le feu du contraire. Plus de 1700 cas seront relevés par le SLMM. Par ailleurs plusieurs bateaux interceptés révéleront l'importation de matériels de communication ou d'armements divers²⁰⁷. C'est donc une clef fondamentale, les Tigres ne souhaitent pas laisser le gouvernement dicter la suite des évènements. Ils veulent véritablement donner les moyens

²⁰⁵ « Sri Lankan peace Talks: Deadlock over dead claims and locked commitments », http://www.ipcs.org/article_details.php?articleNo=1045, accédé le 9 juin 2009.

²⁰⁶ « Would the EU ban LLTE ? », http://www.ipcs.org/article_details.php?articleNo=1851, accédé le 9 juin 2009.

²⁰⁷ « Will LTTE give peace a chance? », http://www.ipcs.org/article_details.php?articleNo=1068, accédé le 9 juin 2009.

militaires de leur but, le rêve d'Eelam, en devenant un « outside spoiler » (en se retirant du processus de paix).

Mais cette attitude stratégiquement pensée qui laisse croire au bon vouloir du LTTE, tout en retrouvant l'ensemble de ses capacités militaires afin de se préparer à la rupture du cessez le feu va être contrebalancée par deux évènements systémiques majeurs. Le premier concerne en 2004 la sécession du Colonel Karuna. Leader des districts de Batticaloa et Amparai du LTTE, ce dernier va contester la gestion de Pirapaharan et va violemment se détacher du LTTE. Cela aura plusieurs conséquences. La première est symbolique. Elle démontre que les Tamouls de l'Est sont dépréciés vis-à-vis de ceux du nord, selon les propres termes de Karuna²⁰⁸. Cela laisse présager que l'idée d'une nation unitaire Tamoule n'est pas la réalité. La seconde est politique. Elle affirme que l'Eelam regroupant le nord et l'Est revendiqué par le LTTE n'est pas forcément une bonne solution ; en outre elle relève le fait que le LTTE n'exprime pas forcément les ambitions politiques de tous les Tamouls. Karuna va ainsi créer son propre parti le TMVP, qu'il présentera aux élections futures²⁰⁹. Enfin la troisième est militaire. Elle met en exergue la première explosion verticale du LTTE, un chef dirigeant s'extirpant de l'organisation en emmenant avec lui une partie des cadres. Il est allégué que Karuna aurait eu à sa tête 40% des 16000 Tigres, et que sa sécession aurait permis à plusieurs milliers de Tigres de le suivre²¹⁰. Karuna va donc être l'expression même de l'explosion interne du LTTE, sans intervention extérieure. Les conditions endogènes d'unité et les options organisationnelles de réduction d'incertitude vont être mises à mal, le monolithisme du LTTE va être fortement ébranlé.

Le second, fin 2004 sera bien évidemment le Tsunami frappant les côtes de Sri Lanka. Outre les conséquences humanitaires majeures (plus de 25 000 morts et 5 000 disparus) frappant les Cinghalais mais aussi et surtout les habitants des côtes Est, dont de nombreux Tamouls les Tigres vont souffrir des conséquences du raz de marée. Les Plus atteints seront bien entendu les Sea Tigers. 2800 cadres auraient péri, particulièrement près de la base de Mullaittivu, totalement dévastée²¹¹. L'évènement, qui n'aura qu'une conséquence militaire

²⁰⁸ « Split in the Stripes: Rebellion within the LTTE », http://www.ipcs.org/article_details.php?articleNo=1335 , accédé le 9 juin 2009.

²⁰⁹ Notamment aux élections provinciales du tout nouveau conseil de l'Est. En effet, suite à une décision constitutionnelle de 2006, le conseil provincial du nord-est sera considéré comme administrativement caduc. Ces derniers vont donc être séparés, ce qui provoquera des élections séparées au Nord, et à l'Est. C'est évidemment un autre coup dur politique pour le LTTE.

²¹⁰ Karuna parle de plus de 6000 cadres, ces chiffres étant peut être surestimés. Il est par contre certain qu'en tant qu'incarnation de la lutte Tamoule de l'Est, de nombreux combattants de l'Est l'ont rejoint. <http://www.lankalibrary.com/phpBB/viewtopic.php?f=2&t=2583> , accédé le 9 juin 2009.

²¹¹ « Tsunami Aftermath – Surveying The Military Damage », http://www.janes.com/media-old/releases/pc050111_1.shtml , accédé le 9 juin 2009.

partielle sur les effectifs empêchera néanmoins, selon bon nombre d'observateurs de reprendre les hostilités en 2004. Une fenêtre d'opportunité était en effet ouverte pour les Tigres, afin de démontrer que la sécession de Karuna n'aura pas le temps de survivre au monolithisme des Tigres, et que la force acquise durant le processus de paix aurait permis de reprendre Jaffna. Mais il en sera autrement et, de 2004 à 2006, le LTTE va s'attacher à la reconstruction des zones dévastées.

Les influences exogènes vont alors parachever de détériorer la situation petit à petit entre les belligérants.

b) Les influences exogènes.

Le gouvernement Sri Lankais va également en 2002 se trouver dans un dilemme. Acteur en opposition avec une organisation insurrectionnelle tuant des milliers de personnes revendiquant la fin de l'Etat Nation Sri Lankais, l'Etat et ses politiques vont devoir faire à leur tour pencher la balance des pouvoirs en leur faveur.

De façon externe, cela se manifeste donc également lors du processus de paix et des rounds réguliers durant l'année 2002 et 2003. Relativement diplomates, ils vont tenter de prouver leur bonne foi et surtout de faire oublier les violations régulières au droit de l'Homme relevées régulièrement par des organisations humanitaires. La recherche du soutien qui marquera toute la période 2002-2008. On remarque donc que le gouvernement Sri Lankais sera moins enclin à l'autonomie et au rééquilibrage de la balance de façon interne que les Tigres, cela pour une raison principale : leur rééquilibrage interne restera limité. Ce soutien sera donc recherché de façon internationale dans un premier lieu. Accusant les négociateurs Norvégiens d'être pro-LTTE le gouvernement va s'inscrire dans la position du partenaire trahis et honnis, ceci afin stratégiquement de pouvoir se trouver d'autres alliés. Obsédés par le déficit budgétaire et les finances catastrophiques du pays, le gouvernement va s'atteler à trouver des donateurs, et des prêteurs internationaux. La Chine et l'Iran y répondront notamment favorablement, la Chine accordant 1 milliard de \$ d'aide au développement et l'Iran 500 000\$ d'aide, la même somme en prêt et 1 milliard de \$ pour aider le gouvernement à acheter du pétrole Iranien²¹². Enfin le gouvernement va demander le soutien militaire à l'Inde, au Pakistan et à la Slovaquie, jouant sur les antagonismes

²¹² http://www.cpalanka.org/research_papers/Cluster_Report_Q2_Feb-Apr_2008.pdf , accédé le 12 mai 2009.

indien et Pakistanais pour obtenir 25million de \$ d'armes au gouvernement Pakistanais. En second lieu et c'est là une clef de la période 2002-2008, les deux gouvernements qui vont se succéder vont absolument chercher des alliés dans la lutte contre les Tigres, conscient que seuls, depuis 20 ans ils ne peuvent réellement les éliminer politiquement et militairement. Ils vont ainsi profiter d'abord de l'antagonisme croissant entre Musulmans et Tamouls à l'Est. En effet, représentant 7% de la population, les Musulmans ont vu leur rôle s'accroître tout au long du conflit²¹³. Composés de Maures, d'Indiens Maures, ou encore de Malais ces derniers n'étaient avant qu'une force commerçante relativement bien implantée et intégrée à l'économie de l'Ile. Cela dit, suite au nettoyage ethnique dont ils ont été victimes dans le nord (plus de 75 000 musulmans seront contraint de fuir), certains argueront du *Jihad* au sens originel, c'est-à-dire de la lutte contre l'opresseur Tamoul. Puis dans les années 90, ils vont se structurer autour d'un parti, le SLMC, afin de revendiquer des droits et surtout une protection. Ils représentent en effet entre 20 et 40% de la population à Amparai. Or dans les districts de l'Est, plusieurs altercations opposeront Musulmans et Tamouls. La difficulté d'accepter qu'en territoire d'Eelam des Musulmans puissent résider combinée à la peur des Musulmans de n'être que des citoyens de seconde zone si une autonomie venait à être déclarée vont les pousser à devoir s'affranchir de la position relativement neutre dont ils jouissaient au sein du conflit Cinghalais-Tamouls²¹⁴. Le SLCM va alors durant cette période se jouer des alliances politiques obligatoires pour gouverner, pour apporter tour à tour son soutien à l'UNP puis à l'UFPA (ex-PA). Les gouvernements vont donc tenter d'alimenter l'animosité entre Musulmans et Tamouls afin d'acquérir le soutien, du moins empêcher que les Tamouls l'obtiennent. Cela sera finalement effectif dans le sens où de nombreux groupes paramilitaires Musulmans de l'Est vont se monter afin de protéger es intérêts de leur groupe identitaire. Le second curseur est la recherche de soutien vital du gouvernement au Colonel Karuna. Le logeant, l'armant lors de sa défection soudaine du LTTE, ce dernier va en plus l'aider logistiquement et lui accorder de la crédibilité afin de jouer sur l'ambivalence politique et militaire tournant bien évidemment en défaveur des Tigres. Plus grave encore, l'Etat Sri Lankais aurait sciemment accepté les violations régulières des droits de l'Homme commises par la « faction Karuna » depuis 2004. Mais, nous verrons que militairement ce soutien sera fondamental.

²¹³ « Muslims: Third political force ? », http://www.ipcs.org/article_details.php?articleNo=438 , accédé le 9 juin 2009.

²¹⁴ « New Threat to Sri Lankan peace process », http://www.ipcs.org/article_details.php?articleNo=1143 , accédé le 9 juin 2009.

De façon interne, la balance des pouvoirs va être rééquilibrée par un armement massif de l'armée Sri Lankaise pour également faire face à une offensive pensée et anticipée, dans une logique de dilemme de sécurité croissant entre LTTE et gouvernement²¹⁵. Ce dernier aurait accru sa puissance en appelant plus de 20 000 Sri Lankais, pour attendre plus de 120 000 soldats en activité. L'armée aurait ainsi acquis 10 Mi-35s (hélicoptères), doublé son artillerie. Les forces aériennes passant à 19 000 hommes, la navy à 20 000²¹⁶. Il va également boucler définitivement tout accès médiatique et toute contestation de sa politique, pour ne pas laisser le LTTE avoir le « monopole du cœur » et établir l'effectivité d'une « sale guerre » affectant en premier lieu des civils²¹⁷. Le gouvernement va donc rompre définitivement avec son statut d'Etat démocratique, pour, stratégiquement pouvoir en finir avec le LTTE en s'affranchissant des interdictions inhérentes à un Etat de droit.

Enfin il convient de noter ce qui va affecter la balance des pouvoirs et permettre *in fine* aux gouvernements de, pour la première fois depuis 1983 prendre le pas sur le LTTE. Cela concerne le jeu politique, encore et toujours marqué par des dissensions entre UNF et UPFA, alimentées par de nouveaux acteurs. En 2004, la présidente Kumaratunga arrivant en fin de mandat dissout le parlement et en avril, les élections parlementaires sont gagnées par son parti, allié au JVP, et contre l'UNF, le TNA (amalgame des différents partis Tamouls), et un nouveau parti extrémiste Bouddhiste, le JHU²¹⁸. Mme Kumaratunga, toujours décidée à proposer une dévolution de pouvoir au nord et à l'est du pays aux tamouls va encore se heurter au jeu politique fortement contestataire, dans le sens où, avec 8 sièges d'avance au parlement, elle ne disposerait pas de la majorité des 2/3 pour modifier la constitution²¹⁹. Toujours dans une période marquée par le cessez le feu et une surveillance de ce dernier par des observateurs internationaux, cette instabilité et cette percée des extrêmes nationalistes va se confirmer l'année suivante, lors des élections présidentielles. Mahinda Rajapaksa, successeur de Mme Kumaratunga à la tête du SLFP va remporter les élections présidentielles dans une situation politique dominée par l'amertume et la lassitude d'un processus de paix qui n'avance pas. Il semble véritablement que l'opinion publique Cinghalaise soit décidée, suite au répit de trois ans, à en finir militairement avec le LTTE. La stabilité qui va se dégager de la présidence de M.

²¹⁵ Pour en savoir plus, voir GERBAUT S., *Le dilemme de sécurité dans le conflit civil Sri lankais*, 2008.

²¹⁶ « Massive rise in Sri Lankan firepower amid peace », <http://www.tamilnet.com/art.html?catid=79&artid=13556>, accédé le 9 juin 2009.

²¹⁷ Pour en savoir plus sur la situation humanitaire et des droits humains à Sri Lanka, voir <http://www.tournerlapage.org/id29.htm>, accédé le 9 juin 2009.

²¹⁸ Jathika Hela Urumaya.

²¹⁹ « Sri Lanka: Election outcome and its impact on the peace process », http://www.ipcs.org/article_details.php?articleNo=1372, accédé le 9 juin 2009.

Rajapaksa, va véritablement mettre en œuvre un processus nationaliste belliciste qui, en 2008 verra le gouvernement officiellement rompre le processus de paix.

Enfin les acteurs exogènes qu'il ne faut pas oublier concernent encore et toujours les Tamouls à et hors de Sri Lanka. La question du financement par la diaspora va devenir relativement compliquée quand, dès 2002, un mouvement va voir la plupart des pays d'accueil des réfugiés Tamoul proscrire l'organisation. Ainsi en 2002, l'Inde va l'inscrire sur la liste des organisations terroristes, les Etats-Unis vont réinscrire l'organisation sur la liste du FTO²²⁰ en 2003. Ils seront suivis en 2006 par l'ensemble des pays de l'union européenne²²¹. Semble t'il grâce à une pression constante du gouvernement Sri Lankais, mais surtout suite aux pratiques d'extorsion trop souvent constatées dans les pays récepteurs de diaspora Tamoule, et en période traumatisante pour les démocraties occidentales vis-à-vis des groupes terroristes, les Tigres vont alors être isolés sur la scène internationale. Les Tamouls expatriés ne pourront plus apporter leur soutien financier aux Tigres²²² d'une façon aussi directe et assumée. Cela dit, sociologiquement parlant, il reste que le soutien, le rêve de l'Eelam persiste chez les plus âgés, même si les nouvelles générations s'écartent petit à petit de la rhétorique nationaliste du LTTE. La population Sri Lankaise va donc assister en même temps à la séparation effective entre Tamouls de l'Est et du Nord, et être totalement déstructurée par le nombre de déplacés internes. En effet, les Tamouls du Vanni ayant fuit, les Tamouls de l'Est désolidarisés pour la plupart avec les Tigres, il ne reste finalement plus qu'une base réduite, à Sri Lanka, et *de facto* à l'étranger, même si les Tigres continuent d'administrer la vie quotidienne de milliers de Tamouls du Vanni et des zones « grises ».

Il convient alors d'examiner comment le processus de paix et les influences systémiques ont pu pousser les Tigres à adopter une stratégie passive, puis à revenir à l'action armée par provocation. Cela conduira alors dès 2006 à la reprise des hostilités et en 2008 à l'abrogation du cessez le feu.

²²⁰ Foreign Terrorist Organisations. Au nombre de 42 à l'heure actuelle, cette désignation interdit à toute personne résidant sur le territoire américain ou américaine de pourvoir financièrement ou matériellement une organisation suscitée ; permet l'expulsion de membres de l'organisation de son territoire, et bloque les comptes de cette organisation dépendant des institutions financières américaines. « Report on Foreign Terrorist Organisations », <http://www.state.gov/s/ct/rls/rpt/fto/2001/5258.htm> , accédé le 9 juin 2009.

²²¹ « Les Tigres bientôt sur la liste noire », http://www.lexpress.fr/actualite/monde/les-tigres-bientot-sur-la-liste-noire_458348.html , accédé le 9 juin 2009.

²²² « Would the EU ban LTTE? », http://www.ipcs.org/article_details.php?articleNo=1851 , accédé le 9 juin 2009.

2. Des méthodes insurrectionnelles répondant au contexte

Si de 2002 à 2006 les activités bellicistes vont fortement décroître, dues au processus de paix, celles-ci vont reprendre officieusement en 2006, puis officiellement en 2008.

a) Une diminution notable des activités guerrières de 2002 à 2006.

La période 2002-2006 va être marquée par la volonté des deux acteurs de renverser leur balance des pouvoirs externe, en assurant, du moins en façade un cessez le feu effectif. Cela se manifeste, pour ce qui nous intéresse par une diminution quasi-totale des activités terroristes du LTTE vis-à-vis de l'Etat et des civils Sri Lankais. En parallèle et depuis 2004, les Tigres vont se livrer à une confrontation sanglante avec la faction du TMVP. L'on peut alors affirmer que les affrontements résultant d'une stratégie directe ou indirecte vont cesser entre Cinghalais et Tamouls, pour se cristalliser entre Tamouls et dans une moindre mesure entre Tamouls et Musulmans

Il faut d'abord souligner que les Tigres, conscient de l'environnement international hostile à toute action terroriste, et à jouer pleinement un rôle crédible d' « inside spoiler behaviour » va mettre entre parenthèse ses attentats terroristes. On constate ainsi qu'entre 2002 et 2004 aucun attentat suicide ne sera commis. C'est une donnée fondamentale pour un groupe qualifié de *terroriste* par les médias et par le gouvernement Sri Lankais. L'on peut à ce moment dire que le terrorisme, et c'en est une preuve empirique, n'est pas une fin, mais un moyen. Si les buts immédiats que le terrorisme est censé atteindre, ou partiellement atteindre²²³ n'existent pas, le terrorisme n'existera pas. Le terrorisme n'est pas une maladie incurable, le terrorisme n'est pas un mode d'action automatique. Le terrorisme, et le LTTE va en être la démonstration n'aura de raison d'être que dans un contexte précis. Ce contexte n'existera pas entre 2002 et 2006. En effet, les Tigres n'ont aucunement l'envie de provoquer une réaction belliciste en provoquant une réponse armée du gouvernement. On peut aussi affirmer, par la montée des nationalistes au sein de la représentativité politique, que les attentats ont soudé les Cinghalais plus qu'ils n'ont

²²³ Comme but à atteindre immédiat par suite d'un attentat terroriste l'on peut citer l'effroi et la pression sur la population civile et *in fine* le pouvoir, comme but immédiat à partiellement atteindre par la suite d'un attentat terroriste l'on peut citer les attaques suicides préemptives à un assaut d'ordre militaire sur une cible (par exemple les attaques de camps militaires).

effrayé ces derniers. C'est donc par pure stratégie que le terrorisme suicide sera abandonné. On peut néanmoins noter qu'en 2004, une femme se fera exploser dans un commissariat de police, tuant six personnes et en blessant neuf autres²²⁴. Cet événement revêt trois implications majeures quant à l'utilisation de la technique du terrorisme suicide, et son imbrication dans une stratégie politico-militaire qui ne vise pas l'escalade de la violence. D'abord, des questions peuvent se poser quant au but précis de cet attentat. Ratant son objectif initial la kamikaze aurait apparemment du viser le ministre des affaires culturelles M. Devananda, un Tamoul qui avait encouragé et salué la rébellion du Colonel Karuna. Mais d'autres voix discordantes tendent à s'élever pour affirmer qu'il aurait du viser Karuna. Ce dernier aurait ainsi projeté de se rendre dans ce commissariat. La motivation et le but précis sont donc de l'ordre de l'assassinat ciblé, et non une composante d'une stratégie militaire, ni d'une stratégie coercitive. Il s'avère ensuite que l'attentat suicide est isolé. Les Tigres, traditionnellement, et dans une plus large mesure, tout acteur désirent accroître l'escalade de la violence et accélérer le dilemme de sécurité, conduiront une série d'attentats. Celui-ci surgit seul, il ne peut être rapproché à aucun événement de violence, et dans sa composition ne portait aucun germe de tentative d'escalade des conflits. Enfin et c'est la dernière composante, l'attentat-suicide paraît contrevenir entièrement à la stratégie des Tigres. Il semble aller contre l'intérêt de l'organisation. Il n'est alors nullement possible pour un chef militaire et stratégique aussi aguerri que Pirapaharan d'avoir voulu accroître l'escalade du conflit renaissant. Cet attentat serait donc plus une erreur dans sa commission, car il n'a pas atteint son objectif, qu'une erreur dans son instigation. Il visait de toute façon une personnalité liée à ses objectifs poursuivis durant cette période : décimer le Colonel Karuna.

Si les violences de type terroriste vont être stratégiquement²²⁵ inexistantes, celles visant à abattre la rébellion à l'Est vont être nombreuses. Pas moins de 23 incidents ont émaillé l'année 2004 depuis avril²²⁶. Situées dans les districts de l'Est, notamment à Batticaloa, les incidents vont aller de l'assassinat ciblé pour démanteler efficacement l'organisation à l'offensive guérillériste entre factions. Le Jeyanthan régiment jouera un rôle majeur dans sa confrontation avec le TMVP. Cette guerre entre factions Tamoules va jusqu'en 2006 principalement relever de techniques irrégulières, dans la jungle ou aux abords des

²²⁴ « Suicide Attacks by the LTTE », http://satp.org/satporgtp/countries/shrilanka/database/data_suicide_killings.htm , accédé le 9 juin 2009.

²²⁵ On entend bien sur par « stratégiquement » l'instigation de violences terroristes dans l'optique de répondre à l'objectif du terrorisme : terroriser.

²²⁶ « Incidents of violence between the LTTE and TMVP », <http://satp.org/satporgtp/countries/shrilanka/database/violenceincidents.htm> , accédé le 9 juin 2009.

villes²²⁷. Le LTTE ne disposant plus de bases suffisantes à l'Est ne pourra pas envisager un repli efficace avec un soutien populaire. C'est ce qui va petit à petit, et grâce au soutien logistique de l'armée voir l'influence des Tigres se réduire à Batticaloa ou Trincomalee, jusqu'à la reprise des hostilités entre gouvernement et LTTE. Cette confrontation revêt donc deux dimensions. La première est stratégique : les Tigres ont comme objectif principal l'élimination de la faction Karuna, pour se faire, ils mettent en œuvre des techniques efficaces. Ces dernières sont l'assassinat ciblé et la confrontation de type guérillériste (assauts, confrontations faisant intervenir peu d'acteurs). La seconde est historique. Il s'avère véritablement que ce qui ressemble à un règlement de compte entre partisans d'une même cause ne sera en fait qu'un prélude à une offensive du gouvernement, aidé par Karuna, contre le LTTE. Celle-ci aura effectivement lieu en 2006.

b) Un retour progressif à la guerre de 2006 à 2008.

La période 2006- 2008 va militairement être marquée par l'accroissement de la balance interne des pouvoirs (notamment militaire). Il semble que 2004 ait été l'année manquée pour un retour à la guerre effective entre gouvernement et rebelles. La fenêtre d'opportunité s'ouvrira donc en 2006. Plusieurs facteurs étaient déjà annonciateurs d'une volonté de retour à la guerre des Tigres. D'abord ces derniers ont en 2005 tué L. Kadirgamar, ancien ministre de Mme Kumaratunga, Tamoul et pour l'inscription du LTTE comme groupe terroriste interdit à Sri Lanka. Ce n'est cette fois ci pas un accident, pas une erreur opérationnelle, c'est un message envoyé. En 2005 les négociations sont, faut-il le rappeler, au point mort. Malgré la défection de Karuna et les opérations de hit and run entre factions, les Tigres restent organisés et surtout sont réarmés. C'est le second facteur fondamental annonciateur d'une fenêtre d'opportunité grandissante. Outre les équipements déjà existant, les unités réorganisées, le LTTE va pour la première fois au monde être un groupe insurrectionnel proto-militaire possédant sa propre flotte aérienne. Des soupçons vont fortement peser sur l'organisation dès 2005²²⁸. Ceux-ci s'avèreront exacts deux ans plus tard. Cette volonté d'acquérir une force aérienne revêt plusieurs dimensions stratégiques. La première est purement militaire. En effet, afin de renverser la balance des

²²⁷ « Whither Karuna, three years on? », <http://www.tamilguardian.com/article.asp?articleid=1138> , accédé le 9 juin 2009.

²²⁸ « Tigers with wings – air power of the LTTE », http://www.ipcs.org/article_details.php?articleNo=1720 , accédé le 9 juin 2009.

pouvoirs militaire envers le gouvernement, les Tigres ont dû se réarmer pour faire face aux forces gouvernementales avec efficacité. Ainsi, pour contrer la SLAF²²⁹ et sa puissance de frappe (les bombardements aériens lors des combats, et lors d'opérations de bombardement seuls ont causé beaucoup de dommages aux Tigres), le LTTE va d'abord dans les années 90 acquérir des armements anti-aériens au sol, mais cela se révélera insuffisant. Ils vont donc dès 1995 développer un programme aérien efficace. Ainsi en 2005 plusieurs avions seront identifiés, notamment des Z-143 Tchèques et des Pilatus PC-7 de fabrication suisse, où des éléments d'artillerie peuvent être incorporés²³⁰. Cette nouvelle donne leur permettra, outre des attaques aériennes de type attaque-suicide d'effectuer des raids rapides afin de viser des cibles au sol, d'affronter les forces aériennes Sri Lankaises. Le second élément stratégique est politique. Il démontre qu'en plus de revendiquer une administration, une flotte, une armée efficace le LTTE est en mesure, aux yeux du monde de gérer une proto-armée de l'air. Enfin le dernier est coercitif et adressé au gouvernement Sri Lankais. Il démontre que celui-ci est désormais une proie facile et qu'en plus d'être cerné par terre et par mer, par attaques conventionnelles ou terroristes il est susceptible d'être mis en péril par les airs. Enfin les Tigres vont revenir, après plus de quatre années stratégiquement muettes aux attentats-suicides²³¹. Le 7 janvier 2006, quinze personnels de la Navy seront tués suite à l'explosion d'un bateau des Black Sea Tiger au large de Trincomalee. Dès lors, une série de l'ordre d'un attentat par mois, visant différentes cibles (militaires en septembre ou en janvier, politiques et civils en juin ou en décembre) va se remettre en place. Cela ne peut souffrir d'aucune contestation, le LTTE ne veut pas la paix, il veut revenir à une reprise des hostilités avec le gouvernement et ses factions militaires et paramilitaires (dont celle de Karuna).

Ainsi donc, dans ce contexte d'hostilité croissante où des incidents sont de plus en plus souvent reportés, mais sans contrevenir aux conditions fondamentales du cessez le feu, l'animosité va se cristalliser jusqu'au début officieux de l'Eelam War IV. Le 26 juillet 2006, l'opération « Watershed » va être lancée par l'armée Sri Lankaise. En effet, à l'est de Sri Lanka se trouve le réservoir d'eau de Mavil Aru. Or, comme le démontrera Benedikt Korf²³², le problème de l'irrigation à l'Est, qui cristallise les conflits entre Tamouls, Cinghalais et Musulmans pour y avoir accès (irrigation de cultures) participe à l'économie

²²⁹ Sri Lankan Air Force.

²³⁰ « Tigers with wings – air power of the LTTE », http://www.ipcs.org/article_details.php?articleNo=1720, accédé le 9 juin 2009.

²³¹ « Suicide Attacks by the LTTE », http://satp.org/satporgtp/countries/shrilanka/database/data_suicide_killings.htm, accédé le 9 juin 2009.

²³² KORF B., « Rethinking the Greed-Grievance Nexus: Property Rights and the Political Economy of War in Sri Lanka », *Journal of Peace Research*, Vol. 42, Mars 2005, No. 2, pp. 201-217.

de guerre²³³. Symbole de la « colonisation » Cinghalaise à l'est, ce réservoir créé il y a plus de trente ans va être coupé par le LTTE, arguant qu'il ne sert que les intérêts des agriculteurs Cinghalais. Lorsque la mission à visée officiellement humanitaire va atteindre son but et que le LTTE va restaurer l'eau le 8 août, la confrontation ne va pas s'arrêter²³⁴. C'est la première fois que l'article 1.2 du cessez le feu va être défié, déclarant qu'aucune partie ne doit s'engager dans une opération militaire offensive envers l'autre. Or ce que l'armée Sri Lankaise à l'aide de bombardement aériens et de forces conventionnelles vient d'effectuer n'est rien d'autre qu'une reprise des hostilités, sûrement provoquée de plein gré par le LTTE. Dès lors trois faits majeurs seront à signaler, démontrant que la stratégie des Tigres va osciller entre volonté offensive et réalité de la supériorité des forces gouvernementales.

Il convient d'abord de parler du premier théâtre de guerre où les Tigres vont opérer : celui où ils ne disposent pas de bases. Le 26 mars 2007, pour la première fois de leur histoire les Tigres vont bombarder la base de Katunayake. Affirmée comme une frappe préemptive par le porte parole du LTTE²³⁵ M. Ilanthirayan mais aussi pour « sauvegarder » le peuple Tamoul des bombardements indiscriminés de la SLAF, cette frappe sera la première d'une série. En effet les Tigres auront la réelle volonté d'exploiter leur infériorité numérique et un cycle militairement négatif en empêchant l'armée de venir frapper sur les théâtres principaux de guerre au moyen de forces aériennes. Il est notable de constater que cette attaque est unique et résulte de la première du genre, sans aide extérieure aucune par un groupe insurrectionnel. Cette stratégie relativement intelligente et finalement efficace sera reconduite dès le 24 avril, sur la base de Palali, dans la péninsule de Jaffna²³⁶ (semi échec, les installations aériennes n'ayant pas été atteintes), et à nouveau à Colombo le 26 avril, touchant des dépôts de fuel. Si les dommages ne sont pas formidables, la peur et la panique qui s'empareront du gouvernement durant une phase d'offensive laisseront à penser que les Tigres visent au moins autant le symbole que l'efficacité, et donc que l'on pourrait presque qualifier ces attaques de terroristes, en plus d'être stratégiquement préemptives (destruction de l'ennemi avant que celui-ci n'attaque).

²³³ Elle met en exergue ce que certains auteurs appellent le rationalisme des élites prédatrices : Le fait pour des entrepreneurs de la violence de sciemment provoquer un dilemme de sécurité pour accroître les tensions et maintenir un climat de violence, d'où ils tirent de nombreux avantages.

²³⁴ « Sri Lanka: Mavil Aru operation & After – An Analysis », <http://www.southasiaanalysis.org/%5Cpapers20%5Cpaper1908.html> , accédé le 9 juin 2009.

²³⁵ « Ait-Tigers attack Katunayake military airbase », <http://www.tamilnet.com/art.html?catid=13&artid=21667> , accédé le 9 juin 2009.

²³⁶ « Tamileelam Air Force: Uts Military, Policial and Psychological Realities in the South », <http://www.southasiaanalysis.org/%5Cpapers23%5Cpaper2230.html> , accédé le 9 juin 2009.

Le théâtre de l'est va être l'objet des principales confrontations hors guerre officiellement déclarée par le gouvernement. Cela dit, le LTTE va, à la suite de la bataille de Sampour du 28 août au 4 septembre se retirer unilatéralement du cessez le feu. Les débuts de l'Eelam War IV, du moins officieux vont donc être marqués par une double confrontation. Le gouvernement va simultanément tenter de détruire les forces du LTTE à l'est, où sa présence est donc beaucoup moins marquée, ainsi que dans son sanctuaire au nord. La bataille de Sampour est donc la première véritable confrontation de type conventionnelle que les Tigres vont devoir mener depuis 2000. La stratégie du gouvernement va être de démanteler les installations du LTTE pour l'affaiblir et donner un assaut final quand celui-ci n'aura plus de structures aptes à lui assurer une confrontation conventionnelle. Il convient donc véritablement de constater que d'abord à l'est, puis au nord les Tigres vont engager une retraite, une stratégie défensive par défaut, ou encore ce que Mao appelle la quatrième phase de pertes de bases et de fronts constants, et le retour à des techniques irrégulières. Pour l'instant le LTTE est encore capable, car fort militairement de combattre l'armée gouvernementale avec des forces de type conventionnelles. Ainsi donc, sur le front de l'est, pendant que les Tigres attaquent stratégiquement la base navale de Trincomalee un assaut sera lancé par l'armée sur la base de Sampour. Les Tigres vont donc devoir effectuer selon eux « un repli stratégique », et selon l'armée perdre militairement une base (au sens Maoïste) depuis 2002. Il semble que cette défaite soit influencée par plusieurs points cruciaux qu'il convient de développer pour comprendre la force du LTTE en cette période. D'abord les Tigres ont commis une grave erreur tactique, leur première depuis des années, en engageant l'armée sur le front de l'est (provocation à Mavil Aru, atteintes au port de Trincomalee), zone où ils sont tactiquement et opérationnellement faibles. Ensuite, alors que les Tigres ont paru relativement faibles en confrontations conventionnelles, il est apparu qu'enfin les forces de l'armée Sri Lankaise coordonnées ont pu être efficaces (support aérien aux combats au sol)²³⁷. D'Octobre à Janvier 2007 aura lieu la bataille de Vakarai ; Fortement affaiblis dans cette région proche de Batticaloa, les Tigres vont finir par se retirer après avoir pris pour bouclier humain plusieurs milliers de civils²³⁸. Enfin le coup de grâce sera porté à l'est au mouvement de Pirapaharan par l'opération « definite victory » pour provoquer l'éviction des Tigres du district d'Amparai, stratégiquement

²³⁷ « LTTE's moment of truth at Sampur », <http://www.southasiaanalysis.org/%5Cnotes4%5Cnote331.html> , accédé le 9 juin 2009.

²³⁸ « Capture of Vakarai and the contradictions in Sri Lanka's agenda », <http://www.southasiaanalysis.org/%5Cnotes4%5Cnote359.html> , accédé le 9 juin 2009.

important, puisqu'il n'abrite pas moins de dix-sept bases d'entraînement²³⁹. Cette opération est grandement due au travail des STF²⁴⁰ Sri Lankaise, ce qui marque l'avènement de la réussite de ses opérations de contre insurrection, et le réflexe de fuite des Tigres à l'est. Retranchés dans la région de Thoppilaga, au nord ouest de Batticaloa, les 300 à 400 cadres restants vont donc subir les assauts de l'armée pendant plusieurs mois, pour finalement, après une stratégie d'attrition des forces gouvernementales céder et se retirer, laissant tout l'est de Sri Lanka aux mains du gouvernement, et devant se contenter de sporadiquement intervenir à l'est par des opérations de hit and run(retour à la stratégie de guerre de partisans)²⁴¹. Cette défaite majeure du LTTE va donc à la fois les obliger à concentrer toutes leurs forces au nord, mais également leur couper toute capacité à recruter à l'est. Les Tigres ne devront désormais presque exclusivement compter que sur leurs forces en présence.

C'est dans cette perspective que le gouvernement, toujours officiellement sans avoir rompu le cessez le feu va simultanément s'attaquer au front nord, nettement plus difficile. Les Tigres y ont donc leur bases principales, leur sanctuaire du Vanni et concentrent la plupart de leurs forces terrestres. La bataille de Jaffna, la quatrième depuis les débuts de l'Eelam War aura lieu en 2006. Successivement engagée par les Tigres, puis par l'armée, les forces resteront en situation de statut quo. Les offensives se heurteront à de fortes puissances de type défensif maintenant parfaitement leurs lignes. On se trouve donc dans une situation d'égale force en combat conventionnel entre LTTE et armée Sri Lankaise. Mais les principales confrontations stratégiques préemptives à un assaut structuré des forces gouvernementales sur les lignes de défense des Tigres seront maritimes. Le premier assaut de la Navy Sri Lankaise sera donné à Point Pedro, attaquant plus de vingt vaisseaux des Sea Tigers²⁴². Cette stratégie offensive aura pour but d'empêcher tout approvisionnement des Tigres durant ce qui constituera la bataille ultime : la reprise du nord du pays. Conscients de l'impact de cette assaut, le LTTE tentera en décembre une attaque composée de navires et de bateau suicides pour renverser la balance des pouvoirs et infliger de lourdes pertes à la Navy. Simplement l'aide arienne apportée aux navires de l'armée Sri Lankaise aura une fois de plus raison de l'offensive des Tigres. Les dommages causés, plus

²³⁹ Les bases principales étant les Stanley base, Janak base, Ram base, Nalani base, Diana base et l'Udayan warehouse facility. Voir <http://www.lankalibrary.com/phpBB/viewtopic.php?t=3195>, accédé le 9 juin 2009.

²⁴⁰ Special Task Force. Il s'agit des forces spéciales de la police Sri lankaise spécialisées dans la contre insurrections et l'anti terrorisme.

²⁴¹ « Thoppilaga and after ? », <http://www.southasiaanalysis.org/%5Cnotes4%5Cnote391.html>, accédé le 9 juin 2009.

²⁴² « Sea Tigers battle at Point Pedro seas », <http://www.tamilnet.com/art.html?catid=13&artid=22519>, accédé le 9 juin 2009.

de six bateaux des Tigres et la mort de 24 cadres seront la conséquence d'une nouvelle donne : le LTTE, dans sa nouvelle stratégie de retraite stratégique devra se passer d'une partie de sa flotte d'attaque mais aussi d'approvisionnement²⁴³.

Conscients que le rapport de force s'est considérablement inversé, les Tigres vont donc devoir faire face aux velléités offensives du gouvernement pour reprendre le Vanni et écraser militairement les dernières poches de ce qui ressemble de plus en plus à une résistance, et de moins en moins à l'armée d'un futur Etat. Il va sans dire que le LTTE va se recentrer sur une structuration purement militaire afin de conserver ses lignes de défense intactes, mais nous verront que les forces Sri Lankaises auront peu à peu raison des Tigres, adoptant une stratégie contre insurrectionnelle calquée sur les stratégies insurrectionnelles du LTTE, causant *in fine* leur perte.

B) Du rêve de l'Eelam au réveil de l'armée sri lankaise : une contre insurrection fatale au LTTE ?

L'Eelam War IV vient, au moment de l'écriture de ces lignes, de toucher à sa fin. Les Tigres, acculés dans moins de 2km² au nord de Sri Lanka ont fini par rendre les armes en mai. Il convient de savoir, comment, depuis la rupture effective du cessez le feu par le gouvernement de M. Rajapaksa, ils se sont retrouvés dans cette situation.

1. Des influences politico-stratégiques.

Les facteurs propres à l'organisation et à sa structuration, ainsi que ceux inhérents au pouvoir et aux forces gouvernementales vont parachever de renverser indubitablement le rapport de force.

a) *Les influences endogènes.*

²⁴³« Heavy sea battle south of Delft », <http://lrrp.wordpress.com/2007/12/27/heavy-sea-battle-south-of-delft/>, accédé le 9 juin 2009.

S'il est difficile de commenter efficacement les facteurs endogènes amenant le LTTE à se retirer durant l'Eelam War IV, ceux-ci trouvant leur origine principalement durant les phases préalables à la rupture du cessez le feu, il convient d'analyser le comportement d'un groupe insurrectionnel en déroute. En effet plusieurs éléments sont fondamentaux et révèlent beaucoup sur la sociologie de l'organisation proto-militaire. D'abord, il semble fondamental de distinguer la vie du LTTE avant et après la prise de Kilinochchi. De nombreux spécialistes arguent du fait que malgré les défaites (ou les replis stratégiques selon les Tigres) le LTTE n'est pas encore un acteur non étatique déficient²⁴⁴. Il continue non seulement d'assurer institutionnellement le fonctionnement de ses institutions à Kilinochchi mais également de profiter de la situation de la capitale *de facto*²⁴⁵ et de ses 200 000 habitants constituant une base non négligeable toute acquise (de force) à la cause de l'Eelam. Simplement, le 2 janvier 2009 va marquer un tournant dans l'histoire du LTTE. Après la perte de Jaffna en 1995 et la relocation immédiate des activités politiques, institutionnelles et donc proto-régaliennes à Kilinochchi, la perte de leur capitale va sonner le glas de la légitimité du LTTE, et *à fortiori* d'un Etat indépendant au nord-est de Sri Lanka. Le mouvement va donc structurellement perdre sa base politique, pour ne redevenir qu'un mouvement insurrectionnel revendiquant le droit à la légitimité qu'il vient de perdre. Plus qu'une défaite militaire, Kilinochchi reprise est une défaite idéologique, qui contribuera au comportement insurrectionnel des Tigres jusqu'à aujourd'hui.

Le facteur moral n'est pas négligeable. Après avoir souffert de la perte de Thamilselvam, leader politique historique du mouvement en Novembre 2007²⁴⁶, le LTTE va se réaxer autour de son leader historique, assurant dans ses discours que la victoire reste proche et que les rêves d'Eelam seront assurés. Néanmoins, il convient de constater empiriquement que l'on se trouve dans la fameuse troisième phase de l'affrontement chère à Luttwak. Les Tigres « ne mesurent plus les avantages escomptés à l'aune des sacrifices déjà consentis, mais aux épreuves inévitables encore à venir »²⁴⁷. La dichotomie principale étant fondamentale : le leader n'est pas à cette phase du conflit, désirent poursuivre sans concession aucune la lutte, alors que de plus en plus de Tigres pensent que le rêve d'Eelam n'est plus réalisable. La conséquence première sera le nombre de désertions que les Tigres

²⁴⁴ « Need for Increased Alertness against LTTE – International Terrorism Monitor », <http://www.southasiaanalysis.org/%5Cpapers27%5Cpaper2619.html>, accédé le 9 juin 2009.

²⁴⁵ D'ailleurs, lors de sa prise, l'armée n'hésitera pas à se targuer d'avoir pris la « capitale » du LTTE, démontrant ainsi qu'il a ôté la structure politique de l'organisation. Voir http://news.bbc.co.uk/2/hi/south_asia/7811360.stm, accédé le 9 juin 2009.

²⁴⁶ « Are the Tigers Military Weak ? », <http://www.sangam.org/articles/view2/?uid=946>, accédé le 9 juin 2009.

²⁴⁷ LUTTWAK E., *op. Cit*

vont enregistrer²⁴⁸. Le bruit courre, insonorisé, à l'abri que de toutes les façons l'organisation s'est transformée. Le LTTE n'est qu'aux prises de son leader fanatique, compulsif et déterminé à l'idée de poursuivre l'action violente pour démontrer que le LTTE reste LE groupe insurrectionnel, et plus seulement LA voix des Tamouls. L'interview d'un ex Black Sea Tiger, une des factions les plus fidèles et les plus réceptives au message de Pirapaharan laissera entendre fin 2007 que peu d'années après avoir rejoint les Black Sea Tiger, il réalisera que l'Eelam n'est qu'un mythe, qu'il ne peut être réalisé. Pire il affirmera que les leaders sont parfaitement conscients de cela et qu'ils tirent profit du conflit pour vivre dans la prospérité alors que les Tamouls meurent chaque jour²⁴⁹. Il ne faut non plus pas occulter que les déserteurs et désormais une grande partie des cadres du LTTE ont été forcés à s'enrôler²⁵⁰. La période où les Tamouls voulaient devenir des Tigres, où l'enrôlement forcé d'enfant n'était qu'accessoire n'est plus. Désormais les Tigres traquent les derniers civils pour les forcer, peu importe leur âge, leur sexe et leurs motivations. L'on peut alors aisément comprendre que dans un contexte d'attrition, de repli défensif et de lutte pour maintenir les positions pendant plusieurs mois le moral et la motivation en déclin soient un facteur fondamental de défaite.

Le dernier élément tient à la structure des Tigres et à leurs capacités organisationnelles à faire face à une nouvelle stratégie. Pour la première fois, ils vont subir des assauts répétés sans pouvoir réellement mener de contre offensive forte et efficace. Cette situation de repli constante va démontrer les faiblesses d'une insurrection quand celle-ci tend à devoir subir et non plus agir. Les profils des unités sont certes conçus pour résister dans une stratégie de défense limitée dans le temps, pour ensuite à nouveau donner l'assaut (Doctrine militaire offensive), mais il s'avère que le profil opérationnel dans un contexte d'attrition défensive va se révéler nettement insuffisant, malgré les poches de résistances subsistant encore et toujours. La concentration des pouvoirs dans les mains de trois hommes, Soosai (Sea Tiger), Pottu Aman (intelligence), et bien sur Pirapaharan²⁵¹ laisse à penser que la structure pyramidale et concentrée des Tigres pourrait leur être fatale. Leur force de commandement, qui permet une division du travail efficace en excluant toute friction opérationnelle s'avèrera être une faiblesse en période de guerre défensive. Si l'un deux

²⁴⁸ Citons par exemple les désertions de policiers, voir http://www.defence.lk/new.asp?fname=20080419_04, ou les désertions des forces militaires, voir <http://ourlanka.com/srilankanews/two-ltte-deserters-killed-akkaraipaththuwa.htm>, accédé le 9 juin 2009.

²⁴⁹ <http://lrrp.wordpress.com/2007/11/14/confession-of-an-ex-black-sea-tiger-in-the-ltte/>

²⁵⁰ Le site satp.org fait état de plus de 9000 conscrits mineurs, et de 8000 étudiants forcés à rejoindre l'organisation dans le Vanni. <http://satp.org/satporgtp/countries/shrilanka/index.html>, accédé le 9 juin 2009.

²⁵¹ « LTTE: Diminishing Options and Assets – International Terrorism Monitor », <http://www.southasiaanalysis.org/%5Cpapers26%5Cpaper2557.html>, accédé le 9 juin 2009.

vient à périr la structure organisationnelle sera totalement affaissée, ce qui expliquera la stratégie du gouvernement de vouloir décapiter l'organisation plutôt que de la détruire par la base. Arreguin –Toft va expliciter le phénomène d'insurrection et de réussite de celle-ci, pour mieux pouvoir l'enrayer. Il va d'abord définir quatre types de confrontations dans l'optique d'un conflit asymétrique. Selon lui, la meilleure chance pour l'acteur inférieur (l'insurgé) de l'emporter dans une logique d'attrition (c'est-à-dire littéralement dans une optique guérillériste ne pas perdre) est de contrer une attaque directe par une stratégie de défense indirecte (éviter l'affrontement), ce qu'argueront les Tigres lors du retrait de l'est. La clef selon lui est de raccourcir au maximum la durée de la guerre, ce que réussira la coalition de forces sri lankaises.

b) Les influences exogènes.

Les facteurs exogènes vont être particulièrement importants durant l'Eelam War IV. Il convient tout d'abord d'orienter notre regard vers l'attitude de la diaspora et de la population vis-à-vis de l'organisation avant de se pencher sur l'action de l'Etat Sri Lankais sous la présidence de M. Rajapaksa.

Il semble véritablement qu'une fondamentale différence soit faite entre les Tamouls expatriés et les Tamouls Sri Lankais. Ceci tient notamment aux allégations des Tigres et de nombreux sites et blogs Tamouls d'un crime de génocide perpétré par le gouvernement²⁵². Les Tigres, au sein d'une communication efficace réussiront à ressouder la diaspora Tamoule tout autour du monde pour communément manifester et montrer son désespoir face à la situation. Il s'avère que si la situation humanitaire est catastrophique, celle-ci l'était depuis avant le cessez le feu. Pourquoi ces manifestations maintenant que les Tigres sont acculés²⁵³ ? La réponse bien que relativement compliquée peut trouver une partie de son explication dans les réseaux fortement bien ancrés et parfaitement intacts des Tamouls dans le monde. Malgré l'interdiction d'associations ayant un quelconque rapport avec les

²⁵²Quelques sites intéressants : <http://www.genocide.org.uk/genocide/> , <http://www.tamilsagainstgenocide.org/> , <http://www.greenleft.org.au/2009/779/40161> . Accédés le 9 juin 2009.

²⁵³« Manifestation de Tamouls à Paris pour réclamer la fin du « génocide » au Sri Lanka », <http://www.google.com/hostednews/afp/article/ALeqM5j6kO4qaPlweXXItxSREb4XncR5iA> , accédé le 9 juin 2009.

Tigres, ce qui les coupe d'une partie de leurs fonds²⁵⁴, le réseau même clandestin reste en place, et il est actuellement impossible de connaître les conséquences financières exactes de l'interdiction du LTTE et de ses organisations non gouvernementales afférentes tout autour du monde²⁵⁵. Tout juste cela isole la diaspora déjà fortement marginalisée du reste de la population locale, quand cette dernière est au courant de ce qui se passe à Sri Lanka. Car c'est un point fondamental, les accusations de génocides de plus en plus fortes au fur et à mesure de la retraite des Tigres vont permettre un nouvel éclairage médiatique, sûrement le plus fort depuis le début du conflit, et de la guerre. La diaspora compte désormais sur les soutiens extérieurs, comme ces Tamouls américains désirant qu'Obama passe pour mettre un terme à la guerre²⁵⁶. Mais à Sri Lanka la vie est tout autre. Si les centaines de milliers de Tamouls pris au piège dans le Vanni et à Kilinochchi ne peuvent s'échapper ni s'exprimer, seulement procréer pour donner le plus de Tamouls possibles à la nation²⁵⁷ (politique natalistes en temps de guerre classique) les Tamouls « libérés » de l'est vont affirmer leurs choix. En effet, suite à la décision de 2006 de séparer les districts du nord et de l'est et de la politisation de la faction Karuna, le TMVP va s'affranchir petit à petit de son statut de groupe paramilitaire pour construire sa branche politique. Contrairement au LTTE ce dernier revendiquera une place dans le système juridique et institutionnel préexistant. Ainsi, aux élections municipales de Batticaloa la liste mixte entre TMVP et UFPA va largement remporter les suffrages²⁵⁸. Cette tendance nette se percevra encore deux mois plus tard quand en Mai 2008 les premières élections provinciales de l'est vont être remportées par la même alliance, opposée au front SLMC-UNP²⁵⁹. Les Tamouls de l'est vont apprécier deux choses chez le parti de M. Karuna. D'abord ces derniers se sentent enfin représentés. Même si des accusations de fraude pèsent sur son parti, Karuna n'est pas forcément le seul des leaders politiques à user de violence traditionnelle avant des élections. Les castes de l'est de Sri Lanka ne sont plus dépréciées, elles sont même directement représentées. Il ne faut pas oublier que le tiers de la population Tamoule ayant fui le pays fait notamment partie de la péninsule de Jaffna. Une grande partie des Tamouls

²⁵⁴ L'organisation Small Arms Survey basée à Genève parle de 4milliard d'euros gelés suite aux interdictions du LTTE aux Etats Unis. http://www.smallarmssurvey.org/files/sas/publications/o_papers_pdf/2003-op11-sri_lanka.pdf. Accédé le 9 juin 2009.

²⁵⁵ Concernant l'Europe : « Global response to LTTE », <http://www.dailynews.lk/2009/01/06/fea01.asp> , accédé le 9 juin 2009.

²⁵⁶ « Obama Wins and Tamils are Hopeful for Their Future », http://www.sangam.org/2008/11/Obama_Wins.php?uid=3154 , accédé le 9 juin 2009.

²⁵⁷ « A first-hand report of life in LTTE-held areas of Sri Lanka », <http://www.wsws.org/articles/2002/jun2002/sri-j26.shtml> , accédé le 9 juin 2009.

²⁵⁸ http://www.cpalanka.org/research_papers/Cluster_Report_Q2_Feb-Apr_2008.pdf , accédé le 9 juin 2009.

²⁵⁹ « Eastern Provincial Council Election & its Results », <http://www.southasiaanalysis.org/%5Cnotes%5Cnote445.html> , accédé le 9 juin 2009.

de l'est subsiste encore, sans compter le nombre de camps de déplacés internes (IDP's) dans ces districts²⁶⁰. Il paraît donc fortement improbable pour les Tigres de reconquérir le cœur et les esprits de milliers de gens fatigués par vingt ans d'obstination fanatique pour une cause qui semble pour la première fois politiquement envisageable. Car c'est aussi l'autre grande désillusion que l'on doit noter pour le LTTE et les facteurs exogènes influençant son comportement insurrectionnel : les Tamouls Sri Lankais ne souhaitent pas que les Tigres continuent le combat, à moins que ceux-ci acceptent d'entrer dans un jeu politique cohérent et constructif.

L'autre facteur exogène important et même premier qu'il convient d'étudier concerne l'attitude politico-stratégique du gouvernement de Mahinda Rajapaksa. Son action doit être étudiée sous l'angle politique, puis stratégique.

Politiquement, la présidence ne s'en cachera pas. L'objectif affiché de Rajapaksa dès 2005 est d'en finir avec le LTTE. L'attitude de Mme Kumaratunga va littéralement contraster avec sa volonté de trouver une solution institutionnelle au conflit, se heurtant aux sensibilités Tamoules et Cinghalaises les plus extrémistes. Le nouveau président va effectivement abroger le cessez le feu au terme de presque trois ans d'incidents multiples et après la résurgence effective de l'Eelam War IV. Si officiellement la raison de l'abrogation du cessez le feu le 16 janvier 2008 relève de l'impatience de voir le LTTE camper sur ses positions²⁶¹, trois véritables raisons²⁶² paraissent justifier un tel comportement. D'abord le nouveau gouvernement a compris que le cessez le feu serait un obstacle pour abattre militairement le LTTE et tuer selon le chef de l'armée « 10 Tigres par jour ». Ensuite, toujours subissant les affres de la vie politique agitée Sri Lankaise le président s'est vu obligé de tenir ses promesses faites au JVP et au JHU durant les élections présidentielles de 2005. En effet, une des conditions posées d'emblée par les deux partis ultranationalistes était d'abroger le cessez le feu pour en finir avec les Tigres, et nécessitant le soutien du JVP à l'assemblée pour voter le budget, le gouvernement n'a eu d'autre choix que d'abroger celui-ci. Enfin, et cela s'inscrit directement dans le schéma évoqué précédemment, le gouvernement pense pouvoir effectivement s'affranchir de la communauté internationale et de son avis à propos de la fin du cessez le feu. D'ailleurs le président aura vu juste puisque très peu de commentaires de la part des pays démocratiques

²⁶⁰ <http://www.idpsrilanka.lk/>, accédé le 9 juin 2009.

²⁶¹ Le président aurait ainsi affirmé que « The final decision to abrogate the CFA was taken only after the LTTE showed it would continue to kill civilians to achieve its goal through terrorism, enjoying the advantages it had from the CFA ».

²⁶² Raisons évoquées par le site [ipcs.org](http://www.ipcs.org), « Ceasing the ceasefire in Sri Lanka », http://www.ipcs.org/article_details.php?articleNo=2479, accédé le 9 juin 2009.

auront lieu. Leur silence est encore aujourd'hui assez affligeant. Politiquement donc, le gouvernement semble affranchi de toute contrainte, tant et si bien que ce dernier fermera profondément les yeux sur les violences intercommunautaires à l'est ou encore la détérioration de la situation humanitaire à Sri Lanka durant l'Eelam War IV²⁶³. La loi de prévention du terrorisme, alors même que le cessez le feu ne sera pas officiellement abrogée sera à nouveau appliquée pleinement, en dépit des recommandations effectuées par le SLMM. La torture va également être communément utilisée afin de compiler de précieuses informations sur le LTTE. Enfin il s'avère que Sri Lanka, officiellement une république démocratique sera placé, selon Reporters sans Frontières 156^e Etat sur 169 pour la défense de la liberté de la presse. Ce constat affligeant se retrouve sur le terrain où aucun journaliste n'est autorisé à effectuer son métier, que ce soit à Jaffna ou dans les zones clefs. Cette attitude est double : redorer l'image du gouvernement pendant que des allégations de génocides sont effectuées par des réfugiés Tamouls, et empêcher toute friction au niveau de la grande stratégie, pour ne pas désintégrer la nouvelle doctrine militaire offensive. Le gouvernement a besoin de silence et de non dis pour arriver à ses fins sans être une nouvelle fois interpellé à et hors de Sri Lanka, et risquer une intervention tiers comme celle de 1987²⁶⁴. La loi du Talion qui règne à Sri Lanka va en outre décourager les ONG à venir y travailler depuis le meurtre de 17 employés d'Action contre la Faim en aout 2006 à Muttur. Le silence est donc le meilleur ami d'un pays en prise avec un climat de violence peut être jamais atteint auparavant.

L'autre portée stratégique exogène qu'il convient d'étudier concernant l'action du gouvernement concerne sa stratégie, particulièrement sa stratégie contre insurrectionnelle. Disposant déjà de forces conventionnelles capables numériquement d'infliger de sérieux dommages aux Tigres, il manquait aux forces gouvernementales une véritable élite de forces spéciales capable de rendre à l'insurgé les coups qu'il a portés. L'arrivée du frère du président, ancien militaire a permis de structurer efficacement l'action des forces gouvernementales. Il va permettre, entre 2006 et 2008 d'accroître à 70 000 hommes sa force militaire. Il va ensuite affirmer le rôle prépondérant que doit jouer l'élimination des armes des Tigres, ce sera le rôle principal de la marine. Enfin la dernière avancée sera de coordonner efficacement les différents services de l'armée au niveau opérationnel²⁶⁵. L'Etat Sri Lanka va donc véritablement consacrer une place importante à la contre

²⁶³ <http://www.tournerlapage.org/id29.htm> , accédé le 9 juin 2009.

²⁶⁴ <http://www.tournerlapage.org/id29.htm> accédé le 9 juin 2009.

²⁶⁵ « Strategic Miscalculation by the LTTE », <http://www.ict.org.il/Articles/tabid/66/Articlsid/642/currentpage/1/Default.aspx> , accédé le 9 juin 2009.

insurrection, en tant que grande stratégie, pour toucher sur les plans politique, psychologique, et militaire le LTTE. Fort de son avancée à l'Est, le pouvoir va tenter de mettre en place une véritable stratégie de type offensive. Nous allons voir que celle-ci contraindra le LTTE à revoir la sienne, et acculé finira par perdre définitivement la guerre.

2. Des méthodes insurrectionnelles répondant au contexte

Nous allons alors nous trouver face à une inédite posture défensive des tigres, stratégiquement traduite par une recombinaison de repli et de tentative d'attaques sporadiques (hit and run) mais aussi de stratégie purement défensive.

a) La retraite stratégique dès 2008.

Toft dans ses écrits assurera que, avant le cessez le feu de 2002 l'armée Sri Lankaise n'aura pas adopté la même approche insurrectionnelle (donc contre insurrectionnelle) que celle Des Tigres, ce qui lui vaudra des échecs répétitifs²⁶⁶. Mais la nouvelle stratégie gouvernementale va obliger le LTTE à en venir à la phase quatre Maoïste²⁶⁷ de l'insurrection. Celle-ci suggère un retour à la guerre de partisan, à la guerre potentiellement irrégulière dans le cas de perte de bases (l'Est) et de fronts constants. La quatrième phase ne peut être effective dans une optique offensive qu'après une retraite efficace. Or, ce que l'on peut qualifier de retraite de l'est vers le sanctuaire du Vanni n'a pas efficacement permis de revenir à une stratégie de contre offensive, voire d'offensive signifiante. L'épuisement moral, la perte de soutien civil²⁶⁸ (fuite...) et le « barbarisme » Toftien du gouvernement Sri Lankais ont empêché les Tigres de parvenir à leurs fins. Il convient alors d'observer de la rupture du cessez le feu prononcée par M. Rajapaksa à la prise de

²⁶⁶ Rappelons que ce qui caractérise la réussite d'une insurrection est sa persistance. Tant que celle-ci n'a pas arrêté le combat, ce qui est au-delà de tomber les armes, elle est considérée comme viable et continue à peser sur l'ennemi. Quand elle décide par la réussite des buts de guerre de stopper l'insurrection elle vainc, quand elle stoppe celle-ci sans atteindre ses buts de guerre, par la force ou volontairement, elle échoue.

²⁶⁷ ZEDONG M., *op. Cit*

²⁶⁸ Le soutien civil s'entend comme un facteur objectif permettant à l'insurrection de naître, grandir et s'épanouir. Peu importe que les civils soient forcés ou volontaires.

Kilinochchi comment la stratégie nettement défensive d'un groupe insurrectionnel n'a pu lui permettre de conserver un quelconque statut quo.

Observons dans quelle mesure les Tigres vont subir et non pas dicter sur le terrain militaire conventionnel, et si une nette réduction de l'influence conventionnelle va avoir un impact sur leur action irrégulière.

La rupture du cessez le feu, savamment calculée par la présidence va permettre d'organiser l'offensive militaire de l'Etat contre le sanctuaire du LTTE. Pour se faire, et les Tigres l'avaient compris, la SLAF va être déterminante pour à la fois décimer les centres de gravité du Vanni par des bombardements, mais aussi pour causer des atteintes physiques et morales aux combattants. L'autre facteur clef résidera dans l'action ciblée du LRRP pour décimer la structure pyramidale et rigide du LTTE et les offensives militaires au sol pour recouvrer le territoire perdu²⁶⁹. Si des confrontations comme celle de Muhamalai²⁷⁰, près de Jaffna en Avril 2008 ne vont pas avoir l'effet escompté, elles apprendront beaucoup sur la stratégie opérationnelle développée par les deux camps. En effet, alors que, dans une optique offensive d'attaque directe par des troupes au sol, les Tigres vont faire mine de battre retraite. Pensant avoir vaincu le LTTE lors de cette bataille, les soldats vont alors s'engouffrer dans la zone susvisée, pour se retrouver encerclés. Les Tigres vont causer de nombreux dommages humains (plus de 150 morts) et matériels, et vont récupérer de nombreuses armes. Malgré cet excès de confiance de l'armée (typique de la stratégie contre-insurrectionnelle de désinformation), cet évènement ne parviendra pas à reprendre l'avantage offensif lors de l'Eelam War IV²⁷¹. Un cycle permanent de bombardements stratégiques aérien couplé à de nombreuses offensives conventionnelles faisant suite à des missions de reconnaissance et de contrôle des unités de pénétration va s'engager, ne laissant pas respirer les Tigres. Leur véritable stratégie va consister à devoir faire des choix, ce qui dénote clairement une marge de manœuvre restreinte. Ces choix vont porter sur les secteurs à défendre en priorité. Entre le secteur de Mannar et celui de Kilinochchi, ils vont privilégier la seconde, afin de conserver leur heartland²⁷². C'est ainsi que la bataille décisive de Vidattaltivu²⁷³ a permis de prendre la principale base des Sea Tigers le 16

²⁶⁹ « Disminishing Options and Assets – International Terrorism Monitor », <http://www.southasiaanalysis.org/%5Cpapers26%5Cpaper2557.html>, accédé le 9 juin 2009.

²⁷⁰ La première importante depuis la rupture du cessez le feu et le début de l'offensive au Nord.

²⁷¹ « Over-confident SL Army again walks into a deadly LTTE Trap-International Terrorism Monitor », <http://www.southasiaanalysis.org/%5Cpapers27%5Cpaper2681.html>, accédé le 9 juin 2009.

²⁷² Notion de Géopolitique développée par Mackinder. Il s'agit d'un centre autour duquel s'articulent toutes les dynamiques géopolitiques, et qu'il est indispensable de conserver pour avoir la mainmise sur l'environnement géopolitique.

²⁷³ A 20km au nord de Mannar.

juillet 2008, coupant un peu plus le LTTE de ses forces d'action offensives. On est véritablement confronté à une guerre totale du coté gouvernemental, et une opposition de type défensive de plus en plus limitée du coté des Tigres²⁷⁴. Le rapport de force paraît alors de plus en plus asymétrique (5000 Tigres contre plus de 50 000 militaires, policiers et paramilitaires structurés, organisés et offensifs). L'objectif de couper les Tigres de tout soutien logistique du Tamil Nadu, d'empêcher ceux-ci d'envoyer des escadrons de Sea Tiger à travers les bases du Nord Ouest vont orienter les actions de l'armée sur la façade maritime des districts de Mannar ou de Jaffna. Stratégiquement, en Juillet 2008 les Tigres, conscients de l'état d'acculement vont déclarer un cessez le feu unilatéral, rejeté par le gouvernement, pour ne pas briser la dynamique offensive visant à prendre les lignes de défense Pooneryn-Kilinochchi (ce que recherchaient les Tigres, en Spoiler Behaviour²⁷⁵, mais aussi pour tenter de se positionner en victime du terrorisme d'Etat. Seulement l'audience internationale n'est plus favorable aux mouvements de libération nationale pratiquant le terrorisme, de ce fait, aucune véritable pression internationale n'appuiera leur demande). Sporadiquement, comme en Aout le LTTE bombardera des bases militaires, suivant sa logique de 2007 pour, en amont décroître les forces de l'armée²⁷⁶. C'est à l'évidence une démonstration de l'incapacité à répondre directement (au sens opérationnel) à la puissance déployée. La stratégie d'encerclement du gouvernement, et celle de retraite indéfinie des Tigres conduira ces premiers à finalement prendre la capitale du LTTE. Mais si Mao eut la capacité, suite à la longue marche de reconstituer pendant dix ans ses forces, et reconventionnaliser (étapes une et deux) les forces d'affrontement de l'armée rouge, le LTTE étouffé, ne pourra se remettre de la prise de Kilinochchi. La résistance affichée par les Tigres, au travers de bassins de rétention, de tranchées placés sur les axes d'avancement de l'armée visent à la ralentir²⁷⁷. La faiblesse principale des Tigres sera d'ordre opérationnelle, en effet, ces derniers, si leur technique de défense se justifie manque de mobilité pour combler les trous entre les différents « strong point »²⁷⁸ permettra à l'armée plus forte et mieux armée de les transpercer. L'Eelam War IV va parfaitement démontrer

²⁷⁴ Il est néanmoins fait état d'une organisation défensive autour de la base attaquée formée en réseau. Trois niveaux de défenses fortifiées ont rendu difficile la prise de la base. Les Tigres ont ainsi pu fuir avant qu'elle tombe aux mains des forces gouvernementales. Voir « War after the fall of Vidattativu », <http://www.southasiaanalysis.org/%5Cnotes5%5Cnote458.html> , accédé le 9 juin 2009.

²⁷⁵ « Sri Lanka: Some Thoughts on LTTE's Military Response », <http://www.southasiaanalysis.org/%5Cnotes5%5Cnote461.html> , accédé le 9 juin 2009.

²⁷⁶ « LTTE's Air Raid on Trincomalee and the Offensive Operations », <http://www.southasiaanalysis.org/%5Cnotes5%5Cnote469.html> , accédé le 9 juin 2009.

²⁷⁷ « Tactical aspects of the Eelam War », <http://www.southasiaanalysis.org/%5Cnotes5%5Cnote476.html> , accédé le 9 juin 2009.

²⁷⁸ Un strong point est une position défensive fortifiée et fortement armée, autour de laquelle d'autres positions sont placées pour constituer une barrière défensive efficace. Cette défense est typique de la première guerre mondiale avec ses tranchées.

les limites des Tigres dans un affrontement purement conventionnel, où la dissymétrie de moyens défensifs (notamment l'artillerie) se fait voir au grand jour, la faiblesse militaire ne peut être compensée avec efficacité et intelligence tactique en situation de défense, d'autant plus que pour le LTTE ce rapport de force est totalement inédit. Le 31 Juillet, les forces vont entrer dans Kilinochchi. Cette bataille, est considérée par beaucoup de spécialistes comme le « Stalingrad Sri Lankais »²⁷⁹. En effet, tout comme la bataille russo-allemande de 1942, la plus destructrice de la seconde guerre mondiale, la désinformation et l'excès de confiance vont caractériser les assaillants, tentant de prendre le point stratégique des assaillis. La 57^e division et la Task Force 1 (58^e division) seront les acteurs principaux d'un siège de plus d'un mois et demi, encerclant la ville dans plus de trois directions. Quand celle-ci tombera le 2 janvier 2009, les Tigres s'enfuiront dans les Jungles du Vanni, retournant à une véritable clandestinité²⁸⁰.

En réponse à ces défaites conventionnelles les Tigres vont donc accroître leur recours aux techniques irrégulières indirectes. Il est fondamental de saisir que c'est l'affrontement direct qui sera préjudiciable au LTTE. Ainsi le retour à la clandestinité, qui marque les techniques guérilléristes sera une obligation. Ils vont alors agir en dehors du théâtre de guerre, utilisant également le terrorisme à outrance, en visant cette fois ci particulièrement les civils²⁸¹. Les attentats suicides, de l'ordre environ d'un par mois viseront toujours et encore les symboles de l'autorité Cinghalaise dans toute la péninsule, de Jaffna à Colombo²⁸². La persistance des attaques contre la police va démontrer qu'une fois de plus les Tigres, s'ils n'omettent pas de se battre sur le terrain conventionnel en affrontement direct, maintiennent la pression sur les forces de l'ordre. Ils touchent volontairement des civils pour maintenir l'état de terreur parmi une population déterminée à les abattre, et ne pratiquent pas un terrorisme que l'on peut qualifier d'accessoire au combat conventionnel, mais plutôt nécessaire à une stratégie de retraite constante. Le but n'est pas seulement de provoquer la terreur, mais aussi de montrer que le combat n'est pas fini, que si l'insurrection régresse au nord, elle ne cesse de frapper Colombo, qu'elle est multiforme et

²⁷⁹ « The Specter of Stalingrad », <http://www.southasiaanalysis.org/%5Cpapers29%5Cpaper2886.html> ou « Battles for A9 Highway and Kilinochchi Town », <http://peterratna.wordpress.com/2008/12/22/whats-more/>, « To My Fellow LTTE Cheerleaders Hying about a Stalingrad in Kilinochchi », <http://www.srilankaguardian.org/2008/12/to-my-fellow-ltte-cheerleaders-hying.html>, accédé le 9 juin 2009.

²⁸⁰ Clandestinité au sens de la stratégie militaire de type guérillériste désormais employée dans les jungles du Vanni, et clandestinité au sens politique, le LTTE étant dès le 4 janvier officiellement interdit et banni à Sri Lanka.

²⁸¹ « An analysis of military operations », <http://www.southasiaanalysis.org/%5Cnotes5%5Cnote447.html>, accédé le 9 juin 2009.

²⁸² « Suicide Attacks by the LTTE », http://satp.org/satporgtp/countries/shrilanka/database/data_suicide_killings.htm, accédé le 9 juin 2009.

totallement libre de ses actions. Cette logique va à nouveau être modifiée suite à la prise de Kilinochchi par les forces gouvernementales.

b) La perte du sanctuaire du Vanni et la défaite militaire des Tigres.

Il est tout à fait délicat dès aujourd'hui de tenter d'analyser la dernière partie des combats opposant Tigres au gouvernement, tout d'abord parce que la chape de plomb pesant sur Sri Lanka empêche tout travail journalistique correct afin d'établir des données chiffrées précises et vérifiables, les seules informations provenant sporadiquement de sites tamouls, ou encore de l'armée sri lankaise. Ensuite parce que pour comprendre la globalité d'un phénomène polémologique du recul est nécessaire afin de n'omettre aucun élément, qui pourrait avoir pour l'instant échappé aux spécialistes. Ces derniers se concentrent -et à raison- sur les impacts humanitaires de la guerre. Nous allons néanmoins d'extirper les données fondamentales, s'inscrivant comme une suite logique au passé, qui ont conduit à la défaite du LTTE, 23 ans après sa formation.

Dès la perte de Kilinochchi, le LTTE va vouloir démontrer, dans une logique publicitaire au monde, et à Sri Lanka qu'il est encore vivant, et que ses capacités militaires technologiques sont on ne peut plus présentes. Le 20 février 2009, deux avions vont lâcher six bombes sur la base de Katunayake, et sur le commandement de l'air force à Colombo. Même si ceux-ci seront abattus, il n'en reste pas moins que la stratégie du LTTE peut se résumer en ces points : Le LTTE na nullement l'intention d'entamer un cessez le feu, même en position de faiblesse et de décrédibilisation, celui-ci persiste à garder la même stratégie d'annihilation partielle des moyens conventionnels sri lankais, et enfin il souhaite démontrer au gouvernement que son sanctuaire est assez grand et puissant pour y faire décoller des avions du Vanni à Colombo²⁸³. Cette attaque aérienne sera cependant la dernière recensée de l'histoire des Tigres.

Suite à la prise de Kilinochchi, les Tigres sont en effet persuadés que la prochaine étape immédiate est Mullaittivu. Ce dernier bastion, capturé par le LTTE d'une façon spectaculaire en 1996, aura une forte portée symbolique, celle du revers, de la réversibilité

²⁸³« LTTE Air Raids on Slaf Set-Ups in Colombo – International Terrorism Monitor », <http://www.southasiaanalysis.org/%5Cpapers31%5Cpaper3064.html> , accédé le 9 juin 2009.

des conquêtes²⁸⁴. De la même façon qu'ils ont pris Kilinochchi, les militaires gouvernementaux vont véritablement asphyxier la ville, poussant une fois de plus le LTTE au repli, cette fois ci dans ce qui restera de sanctuaire de Jungle. Dès février, une solidarité tamoule mondiale²⁸⁵ va alors véritablement prendre corps, animée d'une volonté de sauver les civils désespérément bloqués et volontairement maintenus avec les Tigres (stratégie d'utilisation des civils déjà employée). Il semble qu'en réalité cette mobilisation puisse revêtir deux formes. La première humanitaire, pour sauver les 250 000 civils pris au piège dans les jungles du Vanni, entre les feux de l'armée (et ses bombardements indiscriminés) et ceux des Tigres²⁸⁶. La seconde, beaucoup plus stratégique vise incontestablement à obtenir un cessez le feu et un arrêt immédiat des hostilités, que le LTTE demandera quelques mois plus tard, et arguant des massacres de l'armée sri lankaise sur la population civile. Dans cette optique, les derniers combats opposant dès février le LTTE aux forces armées gouvernementales vont être marqués par une stratégie volontairement martyrisant conventionnelle. Ce n'est pas totalement nouveau, cela dit cette assurance fondamentale de perdre le combat, mais de se battre corps et âme rappelle la logique du terrorisme suicide, et permet encore une fois au LTTE de souder son combat désespéré, mais aussi d'obtenir un soutien international perdu depuis 2001. C'est ainsi qu'en avril 2009, après avoir perdu tout bastion urbain, la stratégie insurrectionnelle des Tigres va non pas revenir, car ce n'est pas du hit and run (offensif), mais devenir une guerre semi-conventionnelle (amenuisement des armes conventionnelles) de position. Acculés, totalement orientés dans une stratégie opérationnelle défensive vouée à l'échec (de part le manque d'efficacité tactique et matérielle qu'une telle stratégie demande), ces derniers vont subir les assauts répétés de l'armée²⁸⁷. Une bande côtière aux abords de Mullaittivu de 20km² va alors être âprement disputée²⁸⁸ entre des combattants tamouls dont le chiffre paraît impossible à donner à l'heure actuelle²⁸⁹, amenuisés car coupés de toute capacité de renforcement logistique, et

²⁸⁴ Pour reprendre une logique propre au communisme et à l'irréversibilité de ses conquêtes, qui caractérise parfaitement les stratégies d'expansion des groupes insurrectionnels.

²⁸⁵ <http://www.southasiaanalysis.org/%5Cnotes6%5Cnote507.html>

²⁸⁶ La « safety zone » créée par le gouvernement pour permettre aux civils de s'échapper de ces territoires contrôlés par les Tigres sera régulièrement bombardée malgré tout, d'où la colère de la communauté internationale.

²⁸⁷ Les assauts de l'armée, notamment les bombardements indiscriminés vont être fermement condamnés par la communauté internationale, particulièrement après les attaques d'hôpitaux dans les zones contrôlées par le LTTE. Voir par exemple cet article du 13 mai « Les bombardements contre les hôpitaux se poursuivent », http://www.lemonde.fr/asi-pacifique/article/2009/05/13/sri-lanka-les-bombardements-contre-les-hopitaux-se-poursuivent_1192412_3216.html, accédé le 9 juin 2009.

²⁸⁸ « The Approaching End of a Dreded Tiger », <http://www.southasiaanalysis.org/%5Cpapers32%5Cpaper3162.html>, accédé le 9 juin 2009.

²⁸⁹ Probablement entre 2000 et 4000, étant donné les fortes pertes enregistrées depuis l'Eelam War IV.

une déferlante gouvernementale qui va garder la même stratégie de contre insurrection depuis 2008²⁹⁰.

Il est fondamental de remarquer que la stratégie indirecte et irrégulière du LTTE ne va pouvoir s'exercer que de façon limitée durant cette dernière phase de la guerre. Après l'attentat de Matara, dans lequel 14 musulmans en procession vont être tués en mars, sept attentats suicides vont être commis. C'est objectivement peu dans la mesure où le terrorisme se substitue à l'affrontement direct dans une phase de repli et plus généralement de faiblesse conventionnelle. Par ailleurs, ces attentats suicides seront tous localisés dans la zone des combats, et seront la conséquence d'une stratégie défensive. L'on peut alors pour la première fois parler d'une stratégie usant la technique du terrorisme, fondamentalement offensive comme un soutien à la défense semi conventionnelle opposé par les Tigres en perte sur la ligne de front²⁹¹.

Le 18 mai, après des années de stratégie insurrectionnelle Maoïste²⁹², le leader des Tigres V. Pirapaharan va être montré à tout un peuple comme mort²⁹³. Cette décimation totale par le haut des Tigres va immédiatement signifier la fin de la guerre à Sri Lanka. Le reste des combattants tamouls va se rendre à la coalition gouvernementale. L'échec fondamental de la retraite de l'insurrection pour s'isoler et à nouveau attaquer aura eu raison des Tigres, l'aveuglement et la sacralisation du suicide aura eu raison des Tigres, mais surtout une stratégie depuis le début strictement belliciste aura eu raison du combat des tamouls pour promouvoir leurs droits. La fin des Tigres est-elle définitive ? Il semblerait que, défait militairement le LTTE ne cesse d'exister. Cela dit, l'Histoire est un éternel recommencement, et rien n'indique que de nouveaux groupes ne puissent naître sur les cendres du désastre humanitaire et de la haine des tamouls expatriés.

²⁹⁰ Nous considérons d'ailleurs le terme de « contre insurrection » comme renvoyant à une stratégie générale militaire visant à éliminer, par différentes stratégies opérationnelles une insurrection par définition multiforme. Ainsi, le renseignement et les bombardements aériens font ils partie d'une contre insurrection efficace, car totale.

²⁹¹ Le porte parole de l'armée sri lankaise dira à ce propos « The LTTE had made seven suicide attempts to recapture the earth bud using three human bombs, one explosive laden truck, three motorbikes and a double cab during 24 hours ending Wednesday morning, our troops also suffered casualties but managed to foil those suicide attempts ».

²⁹² Ainsi, le repli stratégique n'a pu être suivi de la contre offensive. Autrement dit la cinquième étape de retour à la clandestinité qui constituait la longue marche et les dix ans de survie à l'ouest de la Chine, et qui a finalement permis le retour aux phases une, deux et trois pour l'emporter n'a pu être effectuée à Sri Lanka. Il faut néanmoins rappeler que si l'armée rouge avait le soutien de l'URSS, les Tigres seront dès 2002 de plus en plus isolés, et qu'en outre, leur retraite stratégique ne pourra pas permettre de revigorer les troupes, acculés par les assauts de l'armée. ZEDONG Mao, *op.cit.*

²⁹³ « The Tiger who Stuck to His Words », <http://www.southasiaanalysis.org/%5Cpapers33%5Cpaper3202.html> , accédé le 9 juin 2009.

Conclusion.

Le président Rajapaksa a gagné « sa guerre » contre le LTTE. Il a vaincu « son ennemi » Pirapaharan. Militairement, sa puissance a écrasé celle des Tigres, politiquement sa vision

de l'Etat unitaire sri lankais a primé. Mais, nous savons bien que l'Histoire est toujours source d'apprentissage, que rien n'est inédit, mais n'est qu'une copie géo-historiquement nuancée. L'Histoire nous apprend donc que lorsque que les racines d'un conflit ne sont pas traitées, celui-ci est voué à renaître, à se cristalliser à nouveau, et à relancer des dynamiques insurrectionnelles. Aujourd'hui à Sri Lanka, la situation politique est fragile, la situation humanitaire catastrophique, la situation économique précaire. A l'Est, depuis les élections provinciales de 2008, l'animosité entre musulmans, tamouls et cinghalais est extrêmement forte. Au nord plus rien n'existe, tout n'est que champ de ruines, de villages ravagés par la guerre, de gens ayant fuit dans des camps de réfugiés internes immenses et insalubres.

Ces conditions nous amènent à orienter notre conclusion sur deux axes. Le premier concerne la situation à court, et moyen terme à Sri Lanka, et les solutions qu'il convient d'adopter, eut égard au passé, au présent et au futur du conflit. Le second plus large parachèvera ce travail regardant ce que cette insurrection tamoule peut apprendre à la science politique.

Après la guerre.

A Sri Lanka, les premiers bilans tombent : Plus de 12 000 personnes sont mortes depuis 2005 et la reprise progressive des hostilités de l'Eelam War IV²⁹⁴. 25 000 habitants ont fuit vers l'Inde (les plus pauvres), 500 000 tamouls ont depuis 1983 émigré, dont 135 000 durant les derniers mois du conflit. Pendant les derniers 100 jours de la guerre, 6 500 tués, 13 000 blessés ont été recensés²⁹⁵. Depuis le début effectif de la guerre entre le gouvernement et le LTTE, plus de 150 000 personnes auraient été tués²⁹⁶. Ce chiffre est actuellement contesté par un certain nombre d'organisations présentes à Sri Lanka, leur nombre serait beaucoup plus élevé.

Le LTTE, de novembre 1982 à mai 2008 aurait perdu plus de 21 000 cadres, dont 4 500 femmes, et 9 000 cadres pour la seule année 2008²⁹⁷. Ils auront mené plus de 168 attaques

²⁹⁴ http://www.ipcs.org/pdf_file/issue/IB92-Mano-SriLanka.pdf , accédé le 9 juin 2009.

²⁹⁵ « Sri Lanka : un massacre sponsorisé », <http://www.crisisgroup.org/home/index.cfm?id=6117&l=1> , accédé le 9 juin 2009.

²⁹⁶ <http://www.crisisgroup.org/home/index.cfm?id=4459> , accédé le 9 juin 2009.

²⁹⁷ « Sri Lanka Assessment 2009 », <http://satp.org/satporgtp/countries/shrilanka/index.html> , accédé le 9 juin 2009.

suicides depuis le début de celles-ci, tuant 3 200 civils. Rien qu'en 2008, 158 personnes auront été victimes du terrorisme des Tigres.

Ces chiffres, qui font froid dans le dos, sont malheureusement silencieux depuis plus de 25 ans. La situation du pays est totalement incertaine. Cela dit, plusieurs pistes s'offrent au gouvernement afin de résorber les tensions extrêmement fortes, aux quatre coins du pays. Il va falloir dans un premier temps s'occuper du sort des centaines de milliers de réfugiés internes. Malnutris, sévèrement atteints par les conditions de vie extrêmement précaires. Les quarante sites d'hébergement des districts de Vavuniya, Jaffna et Trincomalee abritent à l'heure actuelle plus de 14 000 tentes et 8 800 abris d'urgence. Pour le Haut Commissariat aux Réfugiés la priorité consiste à l'heure actuelle, c'est-à-dire à court terme à décongestionner et améliorer les conditions de vie dans les sites, et préparer les retours à la vie civile. La difficulté principale du retour dans les villages relève des mines non explosées présentes en très fort nombre dans les anciennes zones de combat, et également de la reconstruction des habitations détruites et du retour à l'autorité effective de l'Etat abandonnée depuis une décennie dans certains districts²⁹⁸. Par ailleurs la congestion au sein des camps et l'interdiction des réfugiés d'aller et venir constitue une difficulté majeure, résultante de la crainte du gouvernement de voir le LTTE encore caché parmi la population civile²⁹⁹.

A moyen terme, plusieurs questions se doivent d'être traitées. La première concerne la réhabilitation des Tigres restant, souvent enrôlés depuis leur enfance. Kimberly Theidon parlera à ce propos de la fameuse règle du DDR des ex combattants³⁰⁰. Celle-ci concerne le désarmement, la démobilisation et enfin la réintégration des anciens combattants. Si elle s'oriente sur la masculinité inhérente aux combattants colombiens, elle n'omet pas d'expliquer concrètement les mesures à prendre pour arriver à un résultat effectif. Le désarmement consiste en un contrôle et une élimination des armes légères (très présentes à Sri Lanka), munitions, explosifs et toute forme d'armes usitées par l'insurrection. A Sri Lanka, étant donné la prolifération massive au sein de la population des armes de petit calibre, il s'entend que cette tâche sera relativement difficile. La démobilisation s'entend comme un processus dans lequel les organisations armées doivent décroître ou être

²⁹⁸ « Sri Lanka : Décongestionner et améliorer les conditions dans les sites, stabiliser la population et préparer les retours », <http://www.unhcr.fr/cgi-bin/texis/vtx/news/opendoc.htm?tbl=NEWS&page=home&id=4a250e3a2>, accédé le 9 juin 2009.

²⁹⁹ « Le HCR est préoccupé par les conditions de vie dans des sites de déplacés internes à Sri Lanka », <http://www.unhcr.fr/cgi-bin/texis/vtx/news/opendoc.htm?tbl=NEWS&page=home&id=4a13ea982>, accédé le 9 juin 2009.

³⁰⁰ THEIDON K., « Reconstructing Masculinities: The Disarmament, Demobilization and Reintegration of Former Combatants in Colombia », *Human Rights Quarterly*, Vol. 31, 2009, pp 1-34.

démantelées, désarmées et recevant une compensation et une assistance afin de réintégrer la vie active. Là encore à Sri Lanka la prolifération de groupuscules armés, à l'est notamment et la difficulté de réintégrer des combattants éduqués et uniquement formés pour combattre est une tâche fastidieuse. Enfin la réintégration s'envisage comme une série de mesures exclusivement et directement orientée envers les anciens combattants économique-sociales pour les réintégrer, eux et leur famille dans la société. A Sri Lanka cette tâche semble possible mais relativement compliquée étant donné le contexte d'animosité entre cinghalais, musulmans et tamouls, et les volontés encore affirmées d'autonomie de la population tamoule, et par définition des anciens combattants. La seconde question à moyen terme concerne les moyens à disposition de la communauté internationale pour résorber un conflit qui demeure ethnique. L'opposition entre partisans de la partition et opposants à celle-ci permet d'alimenter le débat sur le futur comportement à tenir à Sri Lanka. L'idée de séparer efficacement tamouls, cinghalais et musulmans commence à émerger. Simplement, la majorité des tamouls habite déjà au nord, dans une zone presque exclusivement tamoule, et de fait victime du nettoyage ethnique du LTTE. Le véritable problème déjà posé depuis le départ des Tigres suite à la sécession du colonel Karuna réside à l'est, où musulmans, tamouls et cinghalais sont mélangés. Doit-on séparer les populations, d'autant plus que la logique ante-guerre était celle d'une colonisation organisée cinghalaise au nord est du pays ? Si au nord l'idée d'une partition et d'une entité autonome³⁰¹ paraît réalisable (et nécessaire), à l'est il semble qu'il faille s'orienter vers une coopération entre les différentes identités. Reprenant les travaux de R. Jervis³⁰² sur le dilemme de sécurité³⁰³, B. Posen³⁰⁴ va appliquer ces règles aux conflits ethniques³⁰⁵. Dans une optique de tension palpable à l'est de l'île, où selon l'auteur le dilemme serait renforcé par l'indifférenciation des forces offensives et défensives et par la primauté de l'attaque sur la défense, la seule véritable solution reste la coopération. Celle-ci doit renverser les rapports de force en permettant politiquement de faire primer les gains d'une coopération mutuelle entre les communautés, en diminuant les gains de prendre l'avantage sur l'autre (jeu à somme nulle), et en accroissant l'espoir de voir l'autre coopérer. Concrètement cela

³⁰¹ JOHNSON C., « Partitioning to Peace, sovereignty, Demography, and Ethnic Civil Wars », *International Security*, Vol. 32, spring 2008, No. 4, pp. 140-170.

³⁰² JERVIS R., « Cooperation under the Security Dilemma », *Worlds Politics*, Vol. 30, Jan. 1978, No. 2, pp. 167-214.

³⁰³ Notion développée par les Réalistes partant du postulat que la société internationale anarchique vit dans un perpétuel état de nature Hobbesien, et que les entités sujets des relations internationales (les Etats), craignant fictivement ou réellement la montée de la menace des autres entités accroît ses capacités de défense et d'attaque, capacités souvent militaires.

³⁰⁴ POSEN B., « The Security Dilemma and Ethnic Conflict », *Survival*, Vol. 35, spring 1993, No. 1, pp. 27-47.

³⁰⁵ Nous préférons néanmoins le terme identitaire.

se traduit par une réelle volonté politique et non pas seulement civile de diminuer les tensions communautaires en favorisant les actions profitant à tous. L'égalitarisme doit être de mise, tout comme la promotion d'une culture commune, et non pas d'un passé magnifié de chacun. Le gouvernement sri lankais fait donc face à une nouvelle réalité : asseoir politiquement un dessein pacifié, qui passe par la reconnaissance des facteurs identitaires propres à chacune des communautés sur le plan constitutionnel. Le pays devra affronter alors une double réalité au nord et à l'est, probablement la future zone d'instabilité chronique, à moins que dès maintenant des mesures concrètes soient prises pour favoriser l'extinction des doléances. L'optimisme n'est guère de rigueur quant au comportement probable des tamouls et des musulmans si aucun des buts de guerre n'est réellement éteint. Une insurrection naît toujours sur les cendres de l'insatisfaction, espérons que ces cendres ne renaissent pas à nouveau.

Après l'insurrection.

Les leçons que le politiste peut tirer de l'insurrection tamoule durant plus de 25 ans sont multiples. D'abord, au regard de la place qu'occupait le LTTE dans le « monde de la rébellion » dont il faut rappeler la primauté, l'on peut constater plusieurs choses. Tout d'abord les conditions pour qu'une insurrection puisse naître. Celles-ci doivent être caractérisées non pas forcément par l'instabilité, mais par la déficience de l'Etat. L'Etat n'a pas à être faible économiquement, l'Etat ne doit pas être en mesure politique ou stratégique de répondre efficacement à une insurrection naissante. Il peut soit la déconsidérer, soit ne pas avoir la capacité d'y faire face. Dès lors apparaît une deuxième constatation. L'Etat doit être assez faible pour qu'une insurrection puisse structurer ses méthodes vers la conventionnalisation. Une insurrection qui a pu naître, mais qui ne peut s'épanouir utilisera des moyens terroristes (l'IRA par exemple). Une insurrection qui a pu naître mais qui ne pourra s'épanouir que partiellement usera uniquement de techniques irrégulières (terrorisme et guérilla). Mais une insurrection qui aura la capacité de s'épanouir tendra irréversiblement vers la conventionnalisation de son action, pour équilibrer le rapport de force avec l'ennemi. La troisième remarque tient à la structuration interne à l'organisation. Celle-ci, outre les conditions Etatiques de son épanouissement devra acquérir son indépendance et son autonomie. Plus une organisation est autonome et indépendante (d'un acteur ayant intérêt à l'insurrection), plus son champ d'action est large, mais ses moyens stratégiques limités³⁰⁶. Le meilleur parti à tirer pour une organisation insurrectionnelle est

³⁰⁶ Moyens stratégiques au sens de stratégie globale engendrant les champs politiques, financiers et économiques, militaires

d'acquérir sa propre capacité à assurer pleinement ses fonctions stratégique de manière totalement indépendante, en ne répondant qu'à ses propres intérêts. En réussissant à se détacher du financement de l'Inde les Tigres ont pu conserver les mêmes capacités, tout en accroissant leur liberté. Enfin une insurrection ne peut effectivement réussir que si son organisation interne est dominée par une logique bureaucratique de réduction de l'incertitude. Elle doit fonctionner comme une organisation militaire à ce détail près qu'elle ne s'inscrit pas dans une dualité civilo-militaire. Elle se doit, dans sa structuration de faire subordonner la politique au militaire, afin que sa doctrine reste parfaitement intégrée à sa grande stratégie (le modèle en la matière étant l'Allemagne Nazie). La contrepartie étant, comme l'ont démontré les Tigres une structure pyramidale extrêmement fragile en cas d'échec.

Mais une insurrection de type sécessionniste est-elle vouée à l'échec ? Pas toujours, certaines ont réussi. Mais il est certain qu'une insurrection ne peut parachever ses buts politiques qu'avec un soutien extérieur, qu'il soit direct ou non, militaire ou politique. Ce soutien peut être international, en faveur de l'insurgé, ou en défaveur de l'Etat. Concrètement, dans une logique de basse intensité où chaque acteur campe sur ses positions durant plusieurs années, un levier tiers doit accélérer les événements, qu'il contribue à dominer par les armes l'Etat, ou décourage celui-ci de continuer l'affrontement. Pour obtenir un soutien tiers, il est donc fondamental d'idéologiser l'affrontement. La rhétorique « combattant de la libération nationale contre oppresseur » dominante pendant la décolonisation a laissé place à celle de « terroriste contre victimes civiles ». Les moyens employés ont donc toute leur place dans un nouveau contexte globalisé et traumatisé par le terrorisme transnational. Le LTTE aurait peut être pu obtenir un soutien international en cessant les attentats, et en continuant de se poster comme victime du terrorisme d'Etat de Sri Lanka. Son isolement final lui fut fatal. Une insurrection n'est finalement défaite que par elle-même, victime de ses propres méthodes insurrectionnelles. L'Etat lui, oppose souvent une résistance monotone, il s'adapte aux moyens employés par l'insurrection. Si cette dernière ne parvient plus à ajuster sa doctrine militaire à ses buts de guerre, alors son combat est perdu. C'est ce qui arrivera aux Tigres après la rupture du financement de la diaspora, son isolement international et idéologique, et son incapacité à évoluer vers la politisation de son action. L'adaptabilité à l'environnement systémique³⁰⁷, clef de voute de la stratégie d'une insurrection est la condition finalement fondamentale de sa survie, et de son succès éventuel. Les Tigres

³⁰⁷ Système international, national et régional comprenant tous les éléments nécessaires à la naissance et à la vie de l'insurrection.

auront perdu sur ce terrain, après l'avoir longtemps maîtrisé. Reste à nous demander alors quelle place véritable tient la contre insurrection gouvernementale, et si celle-ci ne sert finalement pas à affaiblir de l'intérieur une insurrection, ce qui semble sa seule perte. L'insurrection, tant qu'elle se regarde dans les yeux aura les capacités de s'épanouir. Le jour où elle détourne son regard de sa propre image originelle, elle n'est alors plus vouée qu'à l'extinction.

Annexes.Table des annexes :

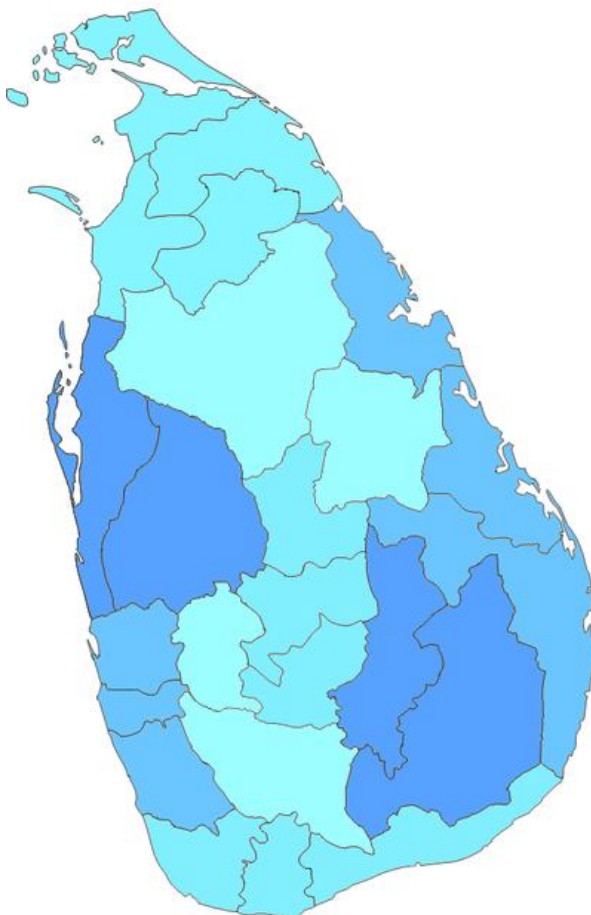
Annexe n°1 : p. II

Annexe n°2 : p. III

Annexe n°3 : p. IV

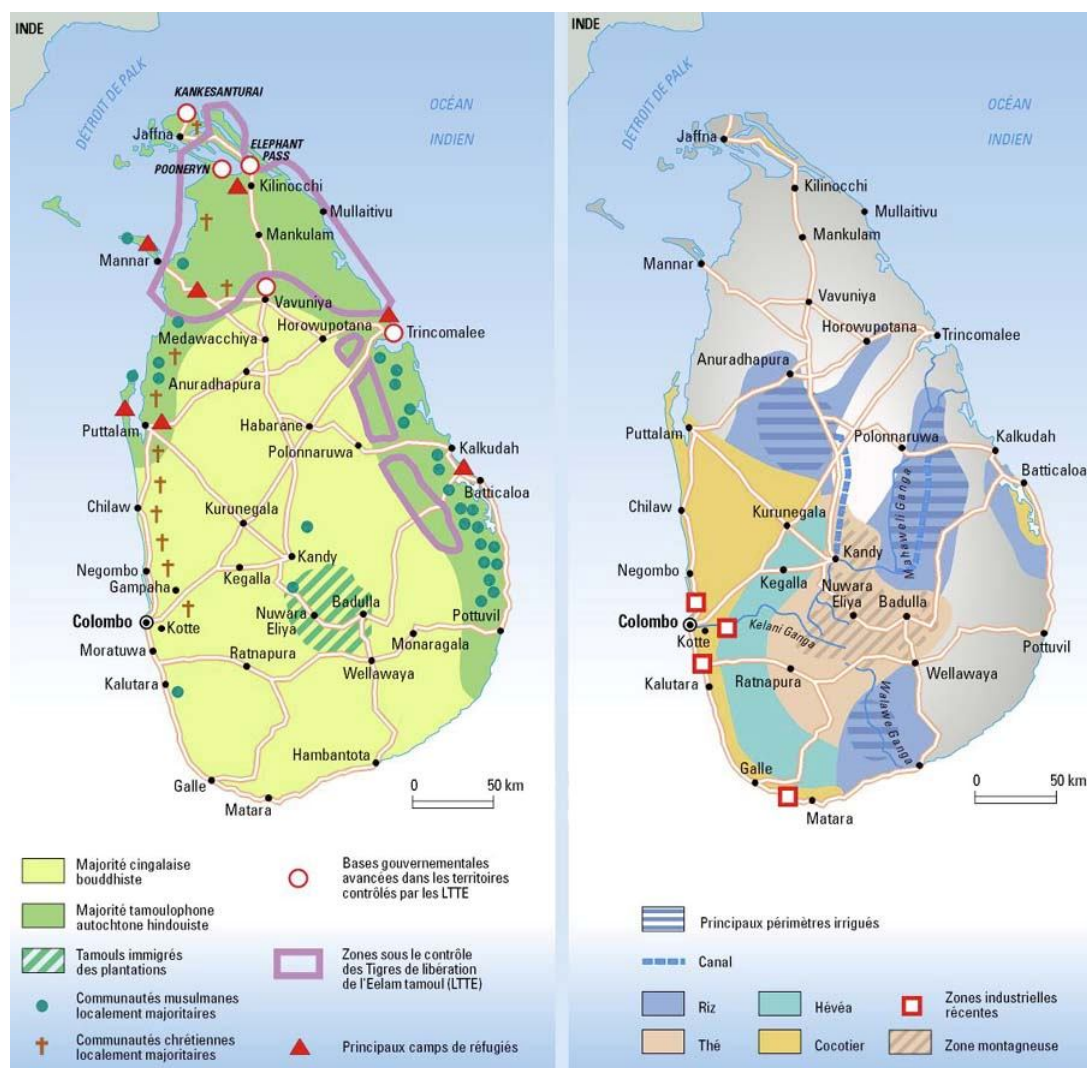
Annexe n°4 : p. V

Annexe n°1 :



Carte de Sri Lanka des 9 provinces depuis 2006, suite à la scission du nord et de l'est, découpant les régions revendiquées par les Tigres. Source : <http://wikibrowser.net/dt/en/Sri%20Lanka>.

Annexe n°2 :



Cartes illustrant la répartition de la population sri lankaise et les zones contrôlées par le LTTE avant le cessez le feu de 2002 (en vert se trouvent les régions revendiquées comme faisant partie de l'Eelam), ainsi que les principales ressources de l'île. Source : www.monde-diplomatique.fr

Annexe n°3 :

Zones contrôlées par le LTTE le 17 novembre 2005, et celles contrôlées au 29 janvier 2009. L'est sera perdu en 2006 suite à la sécession du Colonel Karuna en 2004, le nord suite à l'offensive de plusieurs mois des forces gouvernementales dès 2008. Source : <http://www.asiantribune.com/files/images/Army2.JPG>

Annexe n° 4 :



Carte de la région du Vanni, vaste zone dominée par la jungle, sanctuaire des Tigres, situé entre la péninsule de Jaffna et le reste de l'île. Les Tigres se réfugieront dans la région est, au sud de Mullaitivu avant d'être vaincus. Source :

http://www.dimec.unige.it/PMAR/demining/immagini/cia_sri_lanka.jpg

Annexe n°5 :



Carte de la diaspora tamoule et de sa répartition dans le monde.

Source :

<http://www.sangam.org/articles/view2/585.ht6.gif>

Bibliographie.

Ouvrages :

ANSART-DOURLEN M., *Le fanatisme : Terreur politique et violence psychologique*, Paris, L'Harmattan, 2008, Coll. Psychologie politique, 179p.

APPADURAI A., *Géographie de la colère, la violence à l'âge de la globalisation*, Paris, Payot, 2007, 200p.

BROWN M., *Ethnic Conflict and International Security*, Princeton University Press, 1993, 276p.

CHALIAND. G., *Les guerres irrégulières*, Paris, Gallimard, 2008, coll. Folio actuel, 980p.

CRETTEZ X., *Violence et nationalisme*, Paris, Odile Jacob, 2006, 320p.

GERBAUT S., *Le dilemme de sécurité dans le conflit civil Sri lankais*, 2008.

JEYARATNAM W.; *Sri Lankan Tamil nationalism: its origins and development in the nineteenth and twentieth centuries*, London, C.Hurst&Co, 1999, 203p.

LAMBALLE A., *Le problème Tamoul au Sri Lanka*, Paris, L'harmattan, 1985, 515p.

LUTTWAK E., *Le grand livre de la stratégie, de la paix et de la guerre*, Broché, 2002, pp94-102.

MEYER E., *Sri Lanka, entre particularismes et mondialisation*, Paris, La documentation Française, 2001, 181 pages, pp 107-138.

POSEN B., *The sources of Military Doctrine: France, Britain and Germany between the World Wars*, Ithaca, Cornell University Press, 1984, 283 p.

TETRAIS B., *Atlas militaire et stratégique. Menaces, conflits et forces armées dans le monde*, Paris, Editions Autrement, 2008, coll. Atlas/monde, 80p, p p44-45.

Articles:

BLACK D., « The Geometry of Terrorism », *Sociological Theory*, Vol. 22, Mars 2004, No. 1, pp. 14-25.

BURGER A., “Changing Civil-Military Relations in Sri Lanka”, *Asian Survey*, Vol. 32, August 1992, No. 8, pp 744-756.

DEVOTTA N., « Illiberalism and Ethnic Conflict In Sri Lanka », *Journal of Democracy*, Vol. 13, January 2002, Number 1.

FERNANDO N., « Sri Lanka in 1997: Inching toward a Durable Peace », *Asian survey*, Vol. 38, Feb. 1998, No. 2, pp142-147.

FERNANDO N., “Sri Lanka in 1998: Political Stalemate and Economic Drift”, *Asian Survey*, Vol. 39, Jan- Feb 1999, No. 1, pp 185- 190.

HELLMANN-RAJANAYAGAM D., « The Tamil Militants- Before the Accord and After”, *Pacific Affairs*, Vol. 61, winter 1988-1989, No. 4, pp 603-619.

HENNAYAKE S., « Sri Lanka in 1992: Opportunity Missed in the Ethno-Nationalist Crisis”, *Asian Survey*, Vol. 33, Fev. 1993, No. 2, p 157- 164.

JERVIS R., « Cooperation under the Security Dilemma », *Worlds Politics*, Vol. 30, Jan. 1978, No. 2, pp. 167-214.

JOHNSON C., « Partitioning to Peace, sovereignty, Demography, and Ethnic Civil Wars”, *International Security*, Vol. 32, spring 2008, No. 4, pp. 140-170.

JONES G., « Le trésor caché du quartier Indien : esquisse ethnographique d’une centralité minoritaire parisienne », *Revue européenne des migrations internationales*, Vol. 19, 2003, No. 1, pp. 233- 243.

KAUFMAN S., “Symbolic Politics or Rational Choice?” *International Security*, Vol. 30, Spring 2006, No. 4, pp. 45-86.

KLARE M., « The Arm Trade in the 1990’s: Changing Patterns, Rising Dangers”; *Third World Quarterly*, Vol.17, Dec. 1996, No. 5, pp. 857- 874.

KORF B., « Rethinking the Greed-Grievance Nexus: Property Rights and the Political Economy of War in Sri Lanka”, *Journal of Peace Research*, Vol. 42, Mars 2005, No. 2, pp. 201-217.

PAPE R., « The Strategic Logic of Suicide Terrorism », *the American Political Science Review*, Vol. 17, Aug. 2003, No. 3, pp. 343-361.

PFAGGENBERGER B., « Sri Lanka in 1986: A nation at the Crossroads », *Asian Survey*, Vol. 27, 1987, No. 2, pp155-162.

POSEN B., « The Security Dilemma and Ethnic Conflict », *Survival*, Vol. 35, spring 1993, No. 1, pp. 27-47.

ROSS M., “The Relevance of Culture for the Study of Political Psychology and Ethnic Conflict”, *Political Psychology*, Vol. 18, Jun. 1997, No. 2, pp. 299-326.

ROTBURG R., « The New Nature of Nation-State Failure », *the Washington Quarterly*, summer 2002, pp 85-96.

SAEZ L., « Sri Lanka in 2000: The Politics of Despair “, *Asian Survey*, Vol. 41, Jan. - Feb. 2001, No. 1, pp 116-121.

SAMARAJIVA R., KEERAWELLA G., “Sri Lanka in 1994: A Mandate for Peace”, *Asian Survey*, Vol. 35, Feb. 1995, No. 2, pp 153- 159, P 156.

SAMBANIS N., « Poverty and the Organization of Political Violence », *Brookings Trade Forum*, 2004, pp. 165-211.

SARAVANAMUTTU P., « Sri Lanka in 1999: The Challenges of Peace, Governance, and Development », *Asian Survey*, Vol. 40, Jan. - Feb. 2000, No. 1, pp. 219- 225.

SCHAFFER H., « Sri Lanka in 1995: A Difficult and Disappointing Year », *Asian Survey*, Vol. 36, Feb 1996, No. 2, pp 216-223.

SCHAFFER H., « Sri Lanka in 1996: Promise and Disappointment », *Asian Survey*, Vol. 37, Feb. 1997, No. 2, pp. 143-148.

SCHALK P.; « Women Fighters of the Liberation Tigers in Tamil Eelam. The martial Feminism of Atel Palacinkam », *South Asia Research*, Vol.14, 1994, No. 2, pp 163-195.

SHASTRI A. « Sri Lanka in 2001: Year of Reversals », *Asian Survey*, Vol. 42, Jan- Feb 2002, No. 1, pp. 117- 182.

SHASTRI A., “Sri Lanka in 2002: Turning the Corner? “, *Asian Survey*, Vol.43, Jan. - Feb. 2003, No. 1, pp. 215-221.

SHASTRI A., « Sri Lanka’s Provincial Council System: A Solution to the Ethnic Problem? “, *Asian Survey*, Vol. 32, August 1992, No 8, pp 723-743.

SINGER M., « Sri Lanka’s Tamil- Sinhalese Ethnic Conflict, Alternative Solutions », *Asian Survey*, Vol. 32, August 1992, No 8, pp 712-722.

SPRINZAK E., « Rational Fanatics », *Foreign Policy*, Sept. – Oct. 2000, No. 120, pp. 66-73.

STEDMAN J., « Spoiler Problems in Peace Processes », *International Security*, Vol.22, autumn 1997, No. 2, p. 5-53.

STEWART P., « Weak States and Global Threats: Facts or Fiction? ” *The Washington Quarterly*, Spring 2006, pp 27-53.

THEIDON K., « Reconstructing Masculinities: The Disarmament, Demobilization and Reintegration of Former Combatants in Colombia », *Human Rights Quarterly*, Vol. 31, 2009, pp 1-34.

VENKATESHWAR RAO P, « Ethnic Conflict in Sri Lanka: India's Role and Perception », *Asian Survey*, Vol. 28, Avril 1988, No. 4, pp 419-436.

WHITAKER M., « Tamilnet.com: Some Reflexions on Popular Anthropology, Nationalism, and the Internet », *Anthropological Quarterly*, Vol. 77, summer 2004, No. 3, p. 469-498.

Sites internet:

<http://defencenet.blogspot.com>

www.apgml.org

www.asiantribune.com

www.atimes.com

www.bharat-rakshak.com

www.conflicts.org

www.cpalanka.org

www.crisisgroup.org

www.defence.lk

www.geocities.com

www.ict.org

www.idpsrilanka.lk

www.ipcs.org

www.janes.com

www.laknalibrary.com

www.lankaenews.com

www.peaceinsrilanka.org

www.photius.com

www.sangam.org

www.satp.org

www.smallarmssurvey.org

www.southasiananalysis.org

www.spur.asn.au

www.synesthesie.com

www.tamilcanadian.com

www.tamileelam.info

www.tamilguardian.com

www.tamilnation.org

www.tamilnet.com

www.tournerlapage.org

www.unher.fr

www.wsws.org

Table des matières.

Introduction.	p.1
<u>Partie 1 : De la « guerre de partisans » à la conventionnalisation de l’insurrection.</u>	p. 8
A) De l’élimination des rivaux à l’intervention indienne de 1987 : Vers la constitution de bases et de fronts constants par l’utilisation de méthodes irrégulières.	p. 8
1. Des influences politico-stratégiques.	p. 8
a) <i>Les influences endogènes</i>	p. 8
b) <i>Les influences exogènes</i>	p. 12
2. Des méthodes insurrectionnelles répondant au contexte.	p. 16
a) <i>De la guérilla pour tenir les fronts.</i>	p. 16
b) <i>De la terreur pour organiser ses bases, et intimider les bases ennemies.</i>	p. 19
B) D’un espoir de cessez le feu à l’autre : 15 ans de conventionnalisation plus ou moins aboutie	p. 21
1. Des influences politico-stratégiques	p. 22
a) <i>Les influences endogènes</i>	p. 22
b) <i>Les influences exogènes</i>	p. 31
2. Des méthodes insurrectionnelles répondant au contexte	p. 40
a) <i>Une méthode principale : la conventionnalisation des forces</i>	p. 40
b) <i>Un soutien auxiliaire : Les terrorismes</i>	p. 44

<u>Partie 2 : Le retour à la guerre irrégulière comme tactique principale</u>	p. 50
A) Du « spoiler behaviour » à la rupture du cessez le feu en 2008 : Vers la fluctuation des bases et des fronts constants.	p. 50
1. Des influences politico stratégiques	p. 50
a) <i>Les influences endogènes</i>	p. 50
b) <i>Les influences exogènes</i>	p. 55
2. Des méthodes insurrectionnelles répondant au contexte	p. 59
a) <i>Une diminution notable des activités guerrières de 2002 à 2006</i>	p. 59
b) <i>Un retour progressif à la guerre de 2006 à 2008</i>	p. 61
B) Du rêve de l'Eelam au réveil de l'armée sri lankaise : une contre insurrection fatale au LTTE ?	p. 66
1. Des influences politico-stratégiques	p. 66
a) <i>Les influences endogènes</i>	p. 67
b) <i>Les influences exogènes</i>	p. 69
2. Des méthodes insurrectionnelles répondant au contexte	p. 73
a) <i>La retraite stratégique dès 2008</i>	p. 73
b) <i>La perte du sanctuaire du Vanni et la défaite militaire des Tigres</i>	p. 77
Conclusion	p. 81
Table des annexes	p. I
Annexe n°1	p. II
Annexe n°2	p. III
Annexe n°3	p. IV
Annexe n°4	p. V

Annexe n°5

p. VI

Bibliographie

p. VII

